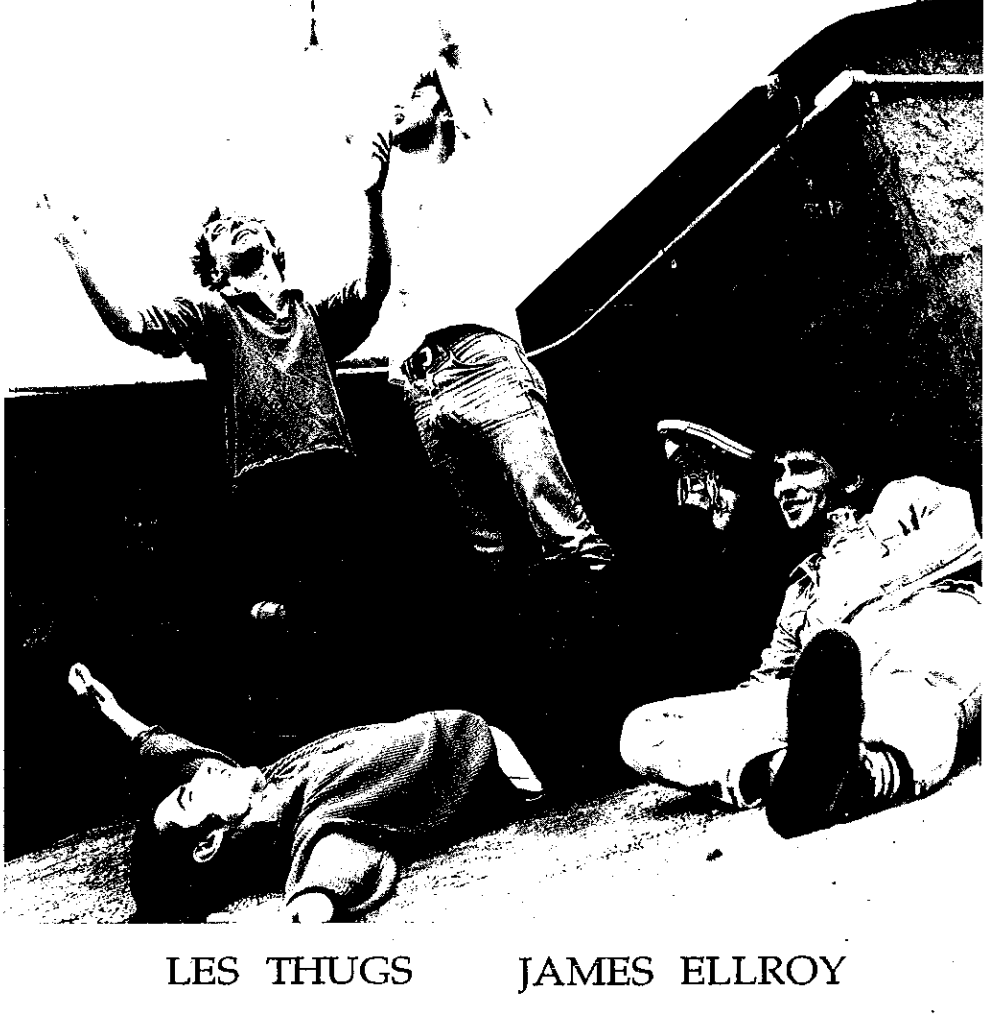
Combo!



LES THUGS JAMES ELLROY

KINKS RAUNCH HANDS LINDSAY HUTTON JB POUY



SOMMAIRE:

4. LES THUGS
32. NOTES DE LECTURES ET REACTIONS PSYCHOTIQUES
36. DOGS
43. LINDSAY HUTTON - NEXT BIG THING
53. KINKS
67. JB POUY
77. THE RAUNCH HANDS
84. PARIS TETE DE MORT
88. JAMES ELLROY

COMBO! est édité par l'association *"BLACK MONY/ ARGENT NOIR"*, régie par le loi de 1901. Parution au J.O: 27/09/88. Dépot Légal: 3ème trimestre 1989 / Responsable de la publication: Yannick Bourg / Responsable des ventes: Thierry Ego / Imprimé par Edmond Thomas (Bassac, 16120 Chateauneuf sur Charente, France).
Adresse: COMBO c/o David Dufresne BP 576 75027 Paris Cedex 01. **Abonnements:** 4 numéros soit 120 Frs à l'ordre de *Black Mony* (inclus 4 numéros de *Combo! Madame...*). **Publicité:** tarifs sur demande au (1) 43.65.32.48. **Dactylos Rocks:** Yannick Bourg, David Dufresne, Claude Frielich, Ronan Omnes, Laurent Coutouly. **Pinceaux Rolls:** JC Chauzy, Philippe Huger, Johnny Rotring. **Photos:** DR, Jean François Puentes, Laurent Coutouly, Closer, Sub Pop (couverture), Dominique Boucard. **Merci à** Jackie Autissay. **Ce numéro est dédié à:** Vic Maile, Steve Wahrer, Ma[illegible] Future Kid, Philippe et Kid Bravo, Manou & Mona, Morgane les Thugs, les footeux de la Buddy Holly Cup 89.

27 SEP 1999

Les THUGS.

L'Emotion pure et furieuse...

Par David *"On The Road Closed"* Dufresne.

Il y a les bons groupes, les très bons, les grands, les très grands, les excellents, les géniaux et les magiques. Plus vous montez dans les qualificatifs, moins vous trouvez de combos. Les Thugs font partie de la dernière catégorie, celle des groupes M.A.G.I.Q.U.E.S. Depuis leur début, sur scène, sur disque. Ils appartiennent déjà à la légende sans cultiver le moins du monde le mythe: ni clichés ni étiquettes. Juste l'Emotion, la Force, la Revanche. Et ce qui ne gâche rien: ils sont en activité, non loin de chez vous, à Angers. Les nécrophages et autres collectionneurs devront attendre. Les Thugs sont présents et changeront le futur.

· Un grand merci aux acteurs principaux de cette saga (**Thierry**, **Christophe**, **Gérald**, **Pierre-Yves**, **Eric**) pour leur fidélité depuis leur première démo. Merci également à **Christian** *"Punk Rebelle Numéro Un"*, **Doudou** *"Jeune Manager Ultra Dynamique Au Demeurant Fort Sympathique"*, **Rico** *"Recruteur Roi Incontesté de L'Olympique Rock Français"*, **Marsu** *"Pape et Ami"* et enfin **Maxwell** *"Grand Manitou De La Thugs-Mania"*.

LITTLE KIDDY
(Les Thugs)

Eric et Christophe sont deux frères. Le premier écrit sous le doux pseudonyme de **Surfin' Joe** dans plusieurs fanzines dont "Ecrasons La Vermine" et le second se destine au *"chômage professionnel"* (1). Pour l'heure, les deux sont agitateurs de lycée avec leur journal "Le Névrosé D'Anjou". Puis, c'est dans leur chambre commune que se déroulent les premières répétitions d'**I.V.G.** Nous sommes en 1978. La déferlante Punk (Clash, Pistols, Buzzcocks, Stranglers...) a balayé le monde entier, Angers y compris avec un premier jet de groupes constitué de **Docteur Hit** (un 45t), **Dresde**, **Tintin Collabo**, **Bras Mort**, **Nana Bonnard** (un 45t). Les futurs Thugs chantent en français, leur titre phare *"Travail, Famille, Patrie"* donne le ton. Punk primaire et révolte acnéïque. Très vite, à peine un an après sa formation et quelques T-Shirts réalisés par leur soin, I.V.G avorte en 1979. Mais le virus Rock 'n' Roll est là: *"Je crois qu'au début c'est un rêve et puis on commence à jouer avec une fausse guitare sans cordes, sur les morceaux des autres, ensuite on se dit qu'on n'est pas plus crétin qu'un autre pour apprendre la guitare à son tour"* (2). Eric (guitare) et Christophe s'adjoignent deux potes et forment un autre groupe éclair: **Dazibaos** (quelques démos existent avec des jaquettes cassettes dessinées par eux-mêmes). Quand Dazibaos splitte en 1981, Eric rejoint **Stress** (1980-1983) en qualité de bassiste où évoluent déja Thierry (guitare), Gérald (synthé) et Christophe (batterie) qui définit leur musique: *"c'était un peu ce genre de New Wave, After-Punk, très électrique"* (3). Petit à petit, les nouveaux venus (Eric et Christophe) s'investissent davantage dans le groupe sous l'oeil anxieux du chanteur. Gérald passe alors à la basse, Eric à la guitare: le chanteur se barre et ainsi naissent officiellement les Thugs en avril 1983 ! *"On n'est surtout pas des artistes et on ne se considère pas comme des musiciens. En tout cas, ce ne sera jamais marqué sur nos cartes d'identité"* (4). Ce que déclare Eric en 1984 semble modeste mais Thierry va encore plus loin: *"Nous n'étions pas musiciens à nos débuts, nous avons appris ensemble, petit à petit. Bien que guitariste du groupe, je ne sais pas jouer "Johnny B. Goode", nous sommes incapables de faire des reprises et nous ne pourrons probablement jamais le faire"* (5). Ce ne sont pourtant pas les idées de reprises qui manquent puisque *"à travers 77, on s'est branché sur les Rock des années 50 & 60, avec des mecs comme Vince Taylor, Gene Vincent, Kinks, Rolling Stones et plus tard les New York Dolls"* (6). Ils parleront même par la suite de Led Zep, Deep Purple, Kinks puis des Nomads, Gun Club, Dogs, Milkshakes, Sting Rays et autres Unknowns. Les différents membres des Thugs se connaissent donc parfaitement (sans parler des liens sanguins avec les Sourice Brothers) et ont appris à jouer ensemble depuis longtemps. Il ne faut pas chercher plus loin la cohésion et la compacité hors du commun des quatre angevins les plus célèbres au monde. C'est Gérald qui trouve le nom du groupe en lisant le Journal de Mickey (!) où Riri dit à Fifi et Lou Lou: *"allons voir les Thugs"*. Les Thugs (ceux d'origine) n'étant autres qu'une secte (adorateurs de la déésse hindoue Kali) qui tuait les étrangers (des Anglais en l'occurrence) avec un lacet de soie. Par extension, le terme "Thug" signifie "Etrangleur", "Brute" et plus anciennement "Voyou"... Quant à l'article "les": *"c'était un clin d'oeil. On ne voulait pas d'un nom complètement en anglais, on trouvait ça un peu ridicule. Et puis, il fallait montrer à l'étranger, aux Anglais surtout, d'où on venait, qu'il se passe aussi quelque chose*

ailleurs" (7). Qu'ils soient Français a déjà de quoi surprendre (surtout en 83 où la scène n'en était qu'à ses balbutiements) mais qu'ils viennent d'Angers relève de l'inédit. Car derrière le vieux chateau du Roi René se cache cette fameuse douceur angevine qui jusque-là n'avait généré aucun combo digne de ce nom. *"Tu fais d'une ville ce que tu as envie d'en faire. Autrement dit, si tu as envie de t'emmerder, tu t'emmerdes dans n'importe laquelle et tu ne t'emmerdes pas si tu n'en as pas envie. C'est shématique voire un peu réac parce qu'il y a d'autres choses qui entrent en ligne de compte mais je pense qu'on a les moyens de bien se marrer en faisant des trucs intéressants"* (8). Ces trucs intéressants dont parle Eric s'appellent **Black & Noir**: une association ultra-active (dont il est membre) qui diffuse la bonne parole sur les ondes radiophoniques, deale la presse parallèle, organise des spectacles subversifs (des concerts), se mue en boutique de disques en 1988. Le Monde (sic), dans son supplément sur Angers en janvier 1989, n'oublie pas de le signaler: *"Les Rockers - Les Thugs en tête, quatre musiciens teigneux qui ont baroudé un peu partout à l'étranger - ont donc la cote et négocient, par le biais d'une association, l'ADRAMA* (super-asso des assos Rock angevines, NDA), *avec la mairie pour obtenir des salles de répétitions (c'est pratiquement chose faite) et une salle lieu de concerts dans le centre ville"* (9). Le noir appartient à l'imagerie Thugsienne (du nom de l'association aux enveloppes de leur courrier en passant par les affiches et les futures pochettes de disques) avec, comme gimmick, cette typographie simple, crade et efficace qu'on a longtemps prise pour une typo classique de vieille machine à écrire photocopiée dix fois. C'est en fait plus compliqué que cela: *"Au départ, ça vient d'un disque d'un groupe tchécoslovaque Plastic People, qui était sorti en France en 1978* (en fait 1976 sur Invisible Rds, NDA). *Ils avaient signé une charte pour les Droits de l'Homme en 77 et s'étaient fait emprisonner (...) A l'intérieur, il y avait un gros livret et le titre, c'était "Egon Bondy's Happy Hearts Club Banned". Donc, à chaque fois que je me ressers de ces caractères, il faut que je refasse des photocopies... Pour "Dirty White Race", j'ai dû faire un "W" avec deux "A" à l'envers (...) On a choisi des lettres un peu sales, imparfaites parce qu'elles correspondaient à notre musique"* (10).

FRENETIC DANCING
(Les Thugs)

Les Thugs répètent activement en cette année 1983. Quelques concerts, puis en 84 deux démos quatre titres (la première avec *"Femme Fatale", "Emotions", "About Your Life"* et *"Trouble"*; la seconde contenant *"Annie", "Emotions", "Femme Fatale"* et une reprise plus garagiste que Midas et Speedy réunis de *"These Boots Are Made For Walking"*) et déjà le nom circule dans les fanzines: Flash, Tant Qu'Il Y Aura Du Rock, Rock Hardi, Tuez Les Tous, etc. C'est involontairement que les Thugs vont contacter leur premier

label: **Gougnaf Mouvement**. *"A l'époque,* explique Rico (label manager), *il y avait sur France Inter une émission réservée aux lycéens où l'on pouvait passer des annonces. J'ai téléphoné, alors que je n'étais plus lycéen, en disant que nous cherchions des correspondants pour notre fanzine Les Heros Du Peuple Sont Immortels. A la suite de ça, une fille d'Angers (Régine) est entrée en contact avec nous. Elle nous a envoyé deux articles (parus dans les #4 et #5 des HDPSI) et une cassette des...Thugs ! On a craqué dessus et on les a invités à venir jouer à un concert prévu à Juvisy le 8 juillet 84 où ils furent glorieusement payés 750 Frs. Depuis on a plus jamais revu la fille* (elle est remerciée sur le premier 45t, NDA)... *Arrive le moment du concert, et on commence à parler d'une possible compilation, l'avant avant projet des "Heros". Quand les Thugs sont montés sur scène, au bout de dix minutes, nous étions tellement impressionnés par la violence que nous voulions faire un disque avec eux. C'était la réconciliation parfaite des deux musiques qu'on préférait: le Rock and Roll et le Punk 77. Ils avaient fait en tout et pour tout au sound-check une terrible version de "Brand New Cadillac". Pour 75% des gens de Gougnaf, c'était un original de Clash! Quelque temps après, nous sommes descendus à Angers pour proposer aux Thugs de sortir un 45t. Sur ce, les Thugs sont montés à Juvisy en novembre pour l'enregistrement au studio de Godefroy de Maupéou* (huit- pistes attitré aux groupes Gougnaf: 13ème Section, Los Olvidados...). *Durant cette semaine, on a vu sur scène les Thugs, les Nomads et le Gun Club! Incroyable! Ils avaient cinq jours pour enregistrer cinq titres. En décembre, les pochettes quatre-titres sous le bras, nous sommes allés voir les Thugs dans un bled où ils jouaient: Saint-Maure de Touraine. Ils étaient ravis, la pochette était vraiment belle. Dix jours après, on reçoit le test. On le leur fait écouter: ils tirent la gueule, "on ne peut pas sortir ça comme ça, etc". Le graveur les avait prévenus mais les Thugs s'étaient dit: "ce mec-là, c'est un baltringue, il ne sait pas ce que c'est que le R'n'R sauvage". En fait, il avait raison et on a dû refaire la gravure"* (11). Et jeter mille pochettes (certaines serviront à la promo). Sur les cinq titres enregistrés, quatre sont donc conservés dans un premier temps (*"Mad Train", "Femme Fatale", "Night Dance", "You Say Why"*) puis deux (*"Night Dance"* et *"Femme Fatale"*). *"Mad Train"*, encore jamais sorti sous cette version, devait cependant figurer sur la compilation *"Best Of Vol. 2"* d'**Ozagen Rds**. Le cinquième titre (*"Emotions"*) apparaîtra un an plus tard, en janvier 86, sur la compilation *"Les Héros Du Peuple..."*. *"Night Dance"* ressortira en 1985 couplé avec *"You Say Why!"* sur la compilation *"Raw Cuts Vol.1"* (Thugs, **Scurs**, **Flamingos** et **Coronados**): *"Les gens de* ***Criminal Damage****, visiblement désespérés par la scène anglaise, voulaient faire une compile de groupes français. Ils se sont adressés à* ***Nineteen****, qui leur a filé le contact de plusieurs groupes dont les Thugs"* (12). *"Femme Fatale"* traversera l'Atlantique et sera compilé en 86 sur le quatrième volume de *"Battle Of The Garages"* (**Voxx-Bomp!**). A noter enfin qu'il existe 93 test-pressings du Ep 4-titres *"Frenetic Dancing"*.

les trois premiers d'usage, quarante dès la sortie du single et un retirage de cinquante copies le 30 janvier 89. Souhaitons qu'un jour Gougnaf Mouvement sortira ces *"Juvisy Sessions"* d'un bloc (maxi, album, cassettte ou 25 cm). Revenons à ce mois de décembre 84. Les labels indépendants français n'ont aucun moyen financier: les Thugs se voient obligés de payer le studio tandis que Gougnaf avance la fabrication. Le 45t sort en janvier 85 (cent copies seront données avec le numéro 3 du fanzine québécois Comme Un Boomerang en décembre 86). De la folie pure. Les Thugs sont bruyants, cahotiques, VIVANTS. Une émotion telle que trois milles et quelques cinq cents fans (une bonne partie en Angleterre) vont tomber à la renverse en achetant le disque. Un coup de poignard dans le dos, net et précis. Un impact qui ne doit pas être très éloigné du *"My Generation"* des Who. *"Femme Fatale"* (Eric, auteur de ladite chanson, devra longtemps répondre que le titre n'a absolument RIEN à voir avec celle du Velvet Underground) vous hypnotise: la femme fatale se tient là, devant vous, vous succombez. C'est comme les Cadillac marron de Chuck Berry, vous ne les avez jamais vues et pourtant vous êtes certains de les connaître. Et cette *"Night Dance"* frénétique (une des deux seules compositions de Gérald avec *"Road Closed"*, toutes les chansons des Thugs sans précision d'auteur sont signées par Christophe) qui, dit-on, a fait pogoter plus d'un paraplégique survolté. Les chroniques fusent. Eloges en France comme en Angleterre (Sounds, NME, Bucketfull Of Brains) ou aux Usa (Maximum R'n'R). En un 45t, les Thugs ont déjà tout cerné (mais sont loin d'avoir tout dit!): l'esprit, l'imagerie (quelle pochette! Des guerriers Massaïs au recto, les Thugs adossés contre un mur au verso, du style: *"Alors madame Simone, vous reconnaissez l'homme qui vous a volé votre sac? Oui, Monsieur l'inspecteur, c'est LUI !"*), l'envergure internationale, le son: *"On a trois mots d'ordre: des guitares, de la distorsion, même dans le son en général, de la reverb pour donner de l'ampleur aux morceaux. Et que ça speede bien"* (13). *"Nous sommes obsédés par le son, pas sur la bonne manière de jouer"* (14). Mais les Thugs ne recherchent pas le son pour le son. Leur bruit est calculé: *"Derrière le mur du son, il y l'émotion. L'émotion se ressent bien dans les mélodies, qui sont parfois mélancoliques"* (15). *"Le bruit et la vitesse sont la base même de nos chansons. Nous nous en servons pour construire un mur, auquel nous ajoutons les voix. Tu peux faire du bruit avec une guitare acoustique. Ce n'est pas une question de volume sonore mais une façon de jouer"* (16).

LOST FIGHT
(Les Thugs)

Les Etrangleurs, de par leur musique brute, reviennent aux sources du Rock 'n' Roll. Mais il faut voir en fait leur attitude dans son ensemble. Le Rock & Roll, musique de sauvages: *"Ce que nous, nous appelons le Rock 'n' Roll, c'est la musique de jeunes feignants décadents et irresponsables. C'est à dire l'antithèse de toutes idéologies dominantes. Et vlan!"* (17), *"Depuis le début, on ne s'est pas posé de questions. On fait une musique primitive et je pense que nous sommes des primitifs malgré ce que bien des gens peuvent penser (...) On arrive avec nos guitares et on fait "vlaaaammm !". On est tous là à faire "vlaaaammm" ! C'est tout..."* (18). Quand on leur demande s'ils sont No Future, ils répondent: *"Pour ce qui est du quotidien, effectivement, c'est au jour le jour. Mais on ne cherche pas à abréger le cours de la vie"* (19). Très vite, Lé Toegz se voient étiquetés comme des gens intelligents puis intellectuels. Cela fait mauvais genre, comme si reflexion et Rawk & Rawl étaient incompatibles: *"Si être intello, c'est réfléchir un peu à ce que tu fais, comment se passent les concerts, s'intéresser aux gens qui t'entourent ou parler des heures devant un micro...alors oui, nous sommes des intellos"* (20) *"Je m'interroge. Faut-il ne plus réfléchir, être bête? Est-ce l'image du Rocker, prolo, sorti de la zone? Non, c'est vrai que nous ne sommes pas ça..."* (21). *"Calmes à la ville, ça ne veut rien dire ! Qu'est-ce qu'il faut faire ? Insulter le public, les organisateurs, être bourrés du soir au matin ? Se battre ? Non, rien à foutre de tout ça !"* (22). *"Ca me fait penser à la phrase de Goebbels: "quand on me parle Culture, je sors mon pistolet", c'est à la mode, faut plus réfléchir"* (23). Comme Mode et Thugs sont antagonistes, les Voyoux réfléchissent. Beaucoup. *"Au départ le Rock 'n' Roll est né de la frustration des adolescents. Ce n'est pas spécifique au Rock du reste, dans toute l'histoire il y a eu des courants, des phénomènes de rejet. Le Rock 'n' Roll a ce côté rebelle, il sent le soufre. Ce n'est pas seulement aligner les trois accords éternels. D'ailleurs, ceux qui le font dans cet esprit, ça se sent. Ils jouent, un point c'est tout. Ceci dit, tu n'as pas besoin d'avoir des messages explicites; le sens passe par lui-même. La plupart des groupes qui se traînent avec des discours politiques jouent avec des clichés"* (24). *"Pour nous, le Rock 'n' Roll est une revanche. Tu prends tout ce qui constitue ta vie et tu l'exploses sur scène. C'est la bande-son de notre quotidien. J'imagine que chacun le ressent différemment mais j'aimerais bien que tout le monde en tire le même plaisir que nous"* (25). La force et le talent des Thugs sont bel et bien là. L'osmose parfaite de la tête et des tripes. La violence et les compositions, le son et le radicalisme, le rythme primaire et l'engagement. Et l'humour: *"On est pas un groupe à scandales de toutes façons, on est toujours très gentils"* (26). Attention, dans ce discours, point de démagogie. Ces paroles sont accompagnées d'actes. Un seul exemple: ils sont les premiers a avoir catégoriquement refusé de jouer dans un festival Mairie de Paris-Toubon-Chirac au printemps 89, bientôt suivis par d'autres groupes. On ne joue pas pour le compte d'une administration qui ferme des salles, interdit l'affichage et se donne bonne conscience deux jours par an, qui plus est avant les élections européennes. Mais avant la conduite Thugsienne, il y a la musique. Tout s'emmêle. Sont-ils Punk ? Rock ? Punk-Rock ? Tout le monde s'interroge: *"Pour nous Rock & Roll et Punk, c'est pareil. Le Punk, c'est un état d'esprit, pas obligatoirement situé dans le*

temps, en 77. Cela a commencé avec Presley qui était assez Punk dans la façon dont il était ressenti par les gens; dans les 60's, il y avait les Rolling Stones, les Kinks. C'est la base du Rock le plus énergétique et le plus enthousiasmant" (27). Dites, les Thugs, vous seriez pas un poil Garage? *"Si, par le côté sale. Mais "Garage", c'est presque devenu un dogme, une ligne et là on ne se sent pas Garage"* (28). Il nous reste la catégorie Hard-Core... *"Nous aimons beaucoup des groupes comme les Hard-Ons ou les Stupids mais nous ne pensons pas être un groupe Hard Core même si nous jouons trop vite et trop fort pour un groupe R'n'R classique. Pourtant, nos chansons sont très simples et plutôt traditionnelles"* (29). En fin de compte, cela ne dépasse pas le débat - stérile - des spécialistes. Les Thugs sont Rock. Point. *"Le Rock, c'est toujours la même chose depuis qu'Elvis Presley a pris une guitare: toujours la même pulsion, la même énergie et cette pulsion et cette énergie on les a toujours retrouvées. Mais ceci dit le son, la manière de jouer évoluent tout le temps, mais l'esprit est le même"* (30).

RADICAL HYSTERY
(Les Thugs)

Le nom du groupe grossit de plus en plus. Une cassette live compilation semi-autorisée (*"Ultraviolette"*: Radio FMR avec, entre autres, les **Bérus, OTH, Sheriffs, Dau Al Set**) sort en juillet 85. Les Thugs y interprètent une grande reprise de *"Steppin' Stone"* qui tient plus de la version **Pistols** que de l'original de **Paul Revere & The Raiders**. Il est grand temps de penser à un album, même mini. Les propositions affluent, en France (Gougnaf, **Closer, New Rose**) comme à l'étranger (**Midnight** aux Usa, **Vinyl Solution** en Angleterre, etc). L'option choisie est Gougnaf. Les retombées du premier single furent bonnes, pourquoi changer? Mais une méprise entre eux et le label à propos du studio (tenu par un ex-Lionceaux ! Mais qui sera finalement abandonné au profit d'un 16-pistes rouennais: huit de mieux que pour le single) et l'impossibilité pour Gougnaf de sortir le disque à la date souhaitée, contraignent les Thugs à chercher ailleurs. C'est le label Havrais Closer qui pose la bombe en février 86. Son nom: *"Radical Hystery"*. Seconde appellation franglaise des Thugs après *"Frenetic Dancing"*. Une pochette en noir et blanc somptueuse: les Thugs se battent entre eux au recto et posent à la lisière d'un bois au verso. Détail qui a son importance: Thierry, pour les besoins de la photo, a troqué sa guitare pour une tronçonneuse. Symbole discret mais lourd de significations. Cette photo est tout bonnement l'une des plus belles de l'histoire du Rock 'n' Roll. Elle se rapproche d'un cliché de ce fameux groupe de Seattle, les **Sonics**, qui posaient eux aussi dans les bois. Le même calme angoissant, non pas après la tempête, mais AVANT. La pochette intérieure joue pour la première fois avec les fans des Thugs. C'est le jeu des "sept erreurs", retrouver ce qui change entre tel et tel élément à priori identiques. Ici, c'est l'orthographe du



(Photo Closer)

titre de l'album: *"Radical Hystery"* devient *"Radical Histery"* sur la pochette intérieure. Le disque s'ouvre sur *"Never Get Older"*, écrit au retour d'un concert des Nomads sur le thème classique mais toujours actuel de ne pas vieillir, conserver ses rêves intacts. *"Le Schpountz"* est inspiré du film de Pagnol du même nom (1937) où Fernandel joue le rôle d'un simplet de village qui, montant à Paris, devient une star. A son retour, tout le village l'acclame: tes ennemis d'hier deviennent des amis, le succès aidant...Violenté par les Thugs, le sujet y gagne en relief et en conviction. Puis surgit le chef d'oeuvre: *"Road Closed"* (composé par Gérald) que les Thugs *"estiment être presque une ballade!"* (31). Quelques minutes lancinantes, lourdes, flippantes. La route est barrée. Que faire ? La batterie accentue toutes les secondes le temps qui passe. Eric, au chant, est désespéré. Les guitares grondent. Les choeurs supplient. Ce jour-là, les Thugs sont entrés dans la Légende. *"I'm So Bad"* (on l'avait compris...) ferme la face. Le rythme ferroviaire de *"Mad Train"* en a sidéré plus d'un. La preuve, dix minutes après que le bras de votre pick-up se soit mis en position de repos, le Train Fou continue à foncer dans vos tympans. Et ce n'est que la première gare de la face B. *"Where Is The Party ?"*, qui déboule juste après, constituera longtemps un des moments les plus intenses des shows des Thugs. *"Lost Fight"* soulève un voile sur les raisons de l'existence du groupe: répondre à l'agression extérieure par l'agression musicale. Les Thugs sont gagnants et nous aussi. *"Radical Hystery"* s'achève sur le premier instrumental discographique des Thugs: le magistral *"Without Annie"*, originellement rattaché à la chanson *"Annie"* (titre de la première heure). Privé d'*"Annie"*, l'instrumental devient *"Without Annie"*. Simplicité et efficacité font bon ménage. Closer extrait de *"Radical Hystery"* un single avec *"Never Get Older"* en face A et un inédit légèrement inférieur au reste de l'enregistrement: *"Sunday Time"* en face B. Christophe, qui écrit la majorité des paroles, s'explique sur le chant en anglais des Thugs: *"En ce moment ça a l'air d'être un problème qui tracasse assez les gens, c'est soit "qu'est-ce que vous dites dans vos chansons?" soit "pourquoi chantez-vous en anglais, en français?". C'est bien mais en même temps, il y a tellement de conneries chantées en français"* (32). Ailleurs, il déplore cette situation de gué-guerre linguistique: *"La situation du Rock en France est étrange. C'est une lutte perpétuelle pour tous les groupes de trouver un label, des endroits pour jouer. Le Rock n'a véritablement démarré qu'il y a cinq ou six ans ici. Et le public, comme les médias, attache plus d'importance aux paroles qu'à la musique. Les groupes français qui marchent le plus en France sont ceux qui chantent en Français, c'est ce qu'on appelle la tradition de La Chanson Française"* (33). *"Je n'aime pas le mot "politique" mais si l'on met toutes les réserves d'usage, employons-le. Bien que je lui préfère "subversif". C'est l'essence du R&R la négation de l'ordre établi (...) Nous ne sommes pas les derniers croisés. C'est la réalité, dans un concert, le public est différent de celui de Serge Lama. Ceci dit, il n'y a pas de messages dans notre musique, on se méfie des certitudes"* (34).

Les Thugs sont loin de penser qu'il y les Rockers d'un côté, le reste du monde en face. "La grande famille du Rock, c'est pas pour nous. C'est pas parce qu'on joue tous la même musique qu'on doit tous être potes. On accroche avec certains, avec d'autres pas" (35).

ELECTRIC TROUBLES
(Les Thugs)

Quelques mois après la sortie de *"Radical Hystery"*, Gougnaf -sans rancune- s'installe à Angers. De juillet 86 à juillet 87, Eric devient Gougnafier à part entière, partagé entre la promotion du label et sa comptabilité. Une expérience qu'il est en passe de rééditer avec **Black & Noir Rds** (un album des **Cateran** en prévision pour l'automne 89). Parallèlement à leurs activités extérieures au groupe, les Thugs vont voir s'ouvrir très sérieusement les frontières devant eux. Autant d'un point de vue médiatique: *"En Angleterre les journaux, qui déjà sont hebdomadaires, parlent d'énormément de choses, y compris des petits groupes qui apparaissent. Pour nos quatre concerts anglais, nous avons eu des articles dans le Melody Maker, le Sounds et le NME, ce qui semble invraisemblable en France"* (36); qu'au niveau des concerts (tournées anglaises, suisses, hollandaises, espagnoles) ou sur le plan discographique avec la licence grecque de *"Radical Hystery"* sur **Dikeoma Diavasis**. Rico se souvient des premiers contacts avec la Grèce: *"Une fille, Sophie, est allée là-bas. Elle y a rencontré Akis, le bassiste des Parkinson Square et on lui a envoyé plusieurs disques. Là- dessus "Radical Hystery" est sorti et ils ont fait deux dates en décembre 86 à Athènes où ils ont été accueillis comme des stars: ils étaient à la radio nationale quand le Président de la République est arrivé; ils arrivaient dans les boîtes, les gens disaient: "voilà les Thugs" et cela était suivi par des séances de dédicaces"* (37). Même si Rico en rajoute (*"N'exagérons rien! Mais si c'est lui qui le dit..."* relativise Eric), les Thugs vont tirer profit de tous ces acquis: *"Quand tu fais un groupe de Rock en France, tout le monde te dira que c'est pour t'amuser, même quand tu tournes un peu partout, tu t'amuses... Pour les Anglais, tu fais du business, tu bosses, c'est considéré comme un travail (...) Ils ont des structures qui permettent aux groupes au fur et à mesure qu'ils progressent de rencontrer des gens de plus en plus business, c'est carré"* (38). Les Thugs sentent que c'est de l'étranger qu'ils ont le plus à attendre. Même si les ventes françaises de *"Radical Hystery"* sont honorables: 3000 (plus 2000 à l'étranger), elles demeurent bien au dessous de leur talent (précisons que peu avant la sortie du premier Lp des Thugs, Closer venait de perdre son distributeur Virgin et dut commencer à s'auto-diffuser...). *"Didier Fillioux* (manager des **Privés**, NDA), continue Rico, *Thugs sur Vinyl Solution. On leur a envoyé un "Frenetic Dancing!" et ils en ont vendu à peu près cent rien que dans leur boutique en obtenant tout un tas de chroniques et même John Peel ! En octobre 86, Eric, Christophe et Doumé (gui-*

tariste des Noodles, plus ou moins en vue chez Vinyl eux aussi) sont allés voir Vinyl pour dealer "Electric Troubles" et cela s'est décidé ainsi" (39). L'ancien batteur de **Ticket** (groupe Nantais) alors animateur sur Radio France Loire avait, en réalité, été le premier à faire la jonction Thugs/Vinyl Solution et c'est donc la maison de disques londonienne (tenue par deux français exilés) qui devient le label à part entière des Thugs. Un label anglais reste encore aujourd'hui un gage de rayonnement international. C'est tout naturellement que les licences du prochain disque des Thugs, *"Electric Troubles"*, se multiplient: **Glitterhouse** (Allemagne), **La Fabrica Magnetica** (Espagne) et Closer pour la France (situation quelque peu absurde pour ces derniers: pour signer un groupe français, le label havrais traite avec un label anglais...). Toutes licences confondues, *"Electric Troubles"* se vendra à plus de cinq mille copies. Plusieurs changements s'opèrent pour ce sept-titres. La couleur fait son apparition sur la pochette et un producteur est désigné pour l'enregistrement. Sur le premier point, Christophe retrace comment la photo a été prise: *"On avait l'idée de ce qu'on voulait pour la pochette, on a cherché dans des bouquins des photos sans rien trouver, alors on a encore fait ça nous-mêmes! Nous étions cinq ou six avec des fringues rouges, oranges, jaunes; on tenait une couverture de la même couleur et on sautait comme des crétins! Pendant ce temps Gérald prenait des photos. Ensuite, nous avons recadré celle qui nous plaisait"* (40) et commente "quant à la couleur, elle renouvelle l'enveloppe, mais elle n'est qu' une technique... L'important est ce qui filtre... Regarde-la bien... L'esprit est resté intact..." (41). Le jeu "cherchez l'indice" consiste ici à découvrir où se trouve la pince à linges sur le recto de la pochette. A propos du producteur, les choses furent moins faciles à l'écoute des déclarations de Christophe: *"Je suis assez obstiné, on s'est un peu pris la tête avec le label parce qu'ils flippaient: ils voulaient absolument qu'il y ait quelqu'un avec nous et nous avions écouté ce qu'Allan Scott avait produit* (Birdhouse, Stupids, Perfect Daze, etc, NDA) *et ça sonnait différemment. Il n'est pas comme moi, il s'adapte aux groupes, il n'a pas de son spécifique et puis, techniquement, il est super fort et en plus, c'est un mec très sympa, mais on a quand même des divergences sur la production"* (42). Eric, lui, considère les choses sous un meilleur angle: *"Nous avons enregistré au studio Redwood de Londres, un 24-pistes ouvert par les* **Monty Phyton**, *ça ressemble à une navette spatiale. Pour nous, c'était vraiment le must (...) Sans se presser en trois jours et demi, les sept morceaux étaient enregistrés et mixés. Cela ressemble à un record mais c'est dû au fait que les studios anglais bossent trois ou quatre fois plus rapidement et plus efficacement que les français"* (43). *Il ajoute même: "Le problème en France, ce sont les ingénieurs du son qui ne sont pas habitués au Rock. Il y a dix ans d'écart avec l'Angleterre. Avec Alan Scott ou Andy Levien, ça va à 100 à l'heure"* (44). A l'instar de leurs concerts qui débutent par une musique très primaire (*"Introduction A La Fête"*, tams-tams africains), les Thugs font démarrer leur second mini-Lp par un

chant d'Indiens d'Amérique du Nord (*"La Danse De La Nuit"*, tout récemment samplerisé par les **Shifters** sur leur reprise d'*"International Playboy"* (Morgan 03 - Stop It Baby Rds) en guise de clin d'oeil aux Thugs !) enchaîné à *"Dead Dreams"*. Ces rêves d'adolescents qui meurent au fil du temps et amènent les jeunes rêveurs petit à petit à une vie d'adulte quelconque. *"Legal Drugs"* dénonce la marginalisation d'une frange - plutôt jeune - de la population consommatrice de drogues illégales tandis qu'une autre se défonce légalement avec l'alcool ou les clopes. *"Bad News From The Heart"*: mortelle chanson sur l'amour déçu, celui qui vous écorche et vous torture le coeur. "Little Kiddy": un pauvre gosse - VOUS PEUT-ETRE ? - qu'on a tenu à faire entrer dans le moule par l'école, l'éducation parentale et la télé. On a phagocyté tout ce qu'on a pu. *"Bulgarian Blues"* (estampillé Eric), qui ouvre la face B, remporte la palme du Blues le plus drôle car il n'a de bulgare que le fait d'avoir longtemps été chanté en Yaourt ! *"Chess & Crimes"* fut écrit à la suite de l'attentat contre Pinochet où ses six gardes du corps périrent tandis que le dictateur s'en sortit avec quelques égratignures bénines. Toujours-les-mêmes-qui-trinquent sous fond de guitares-mitraillettes. *"See You Soon"* est dédié aux gens rencontrés aux quatre coins de l'Europe: concerts après tournées, tournées après concerts. Les Thugs n'ont pas la prétention d'apporter de réponses aux problèmes qu'ils soulèvent (tout au plus pour eux-mêmes en libérant leur fureur) mais sur le rythme qu'ils prennent, les paroles de leurs chansons, quelque peu simplifiées sur le papier, se transforment en véritables brûlots. D'autant que le son général de l'album a fait un saut en avant étonnant: *"Nous en sommes particulièrement contents. Il est plus compact, plus mordant, plus aéré que celui de "Radical Hystery"* (45).

SQUARE OF LIGHTS

(Les thugs)

"Nous n'avons jamais été fasciné par les Usa ou l'Angleterre, c'est peut-être pourquoi nous n'avons aucun complexe à ce sujet" (46). Exprimer ce genre de choses en France n'est pas courant mais le faire dans le Sounds est quasi-suicidaire. Pourtant les Anglais, généralement peu réceptifs à ce qui se passe de ce côté-ci de la Manche, apprécient les Thugs. A commencer par Mister **John Peel** de la BBC. Les Thugs participent à ses "sessions" en novembre 87, bien longtemps après **Gong, Métal Urbain et Little Bob Story**. *"Ces mecs font peut-être trois sessions par semaine. Ils savent comment on fait sonner un groupe avec des amplis saturés (...) Tiens, parmi eux, il y avait un ancien batteur de* **Mott The Hopple**, *si ça te dit quelque chose. Plus appréciable encore, dès le départ, ils se mettent à ta disposition: ils font tout ce que tu leur demandes, ils suivent tes suggestions... Au point que, quand on a écouté le résultat, ça sonnait presque comme l'album, on s' est demandé pourquoi Peel se fatiguait à faire ces sessions"* (47). Cinq titres

enregistrés (*"Bulgarian Blues", "Dead Dreams", "Little Kiddy", "About Your Life"* - inédit à ce jour - et un instrumental: sortiront-ils un jour sur Strange Fruit - le label des John Peel Sessions - ou ailleurs ?) et un cachet de 6000 Frs qui permet aux Thugs de financer une tournée anglaise sans perdre d' argent concluent l'événement. Une date importante dans l'histoire du Rock 'n' Roll français que personne (ou presque) ne relèvera à sa juste mesure dans la presse établie, plus soucieuse de voir à l'époque en Madonna une grââânde artiste. La presse parallèle éxulte, elle qui soutient depuis le début les quatre angevins (qui le lui rendent bien...). Voyez cet extrait d'interview entre Eric et **Maxwell** du **Légume Du Jour**: *"Vous avez déjà déclaré que votre rêve était que les Thugs deviennent une légende vivante - Ah c'est moi qui ait dit ça... Pour moi ce n'est pas important de vendre beaucoup de disques, enfin je m'entends! Ce n'est pas important de réunir 10000 personnes dans un stade, je m'en fous: ce qui est important, c'est que notre musique et ce que l'on veut faire ressentir passent bien. Que l'on soit une légende, c'est peut être exagéré, mais un groupe de référence, ouais ça me plairait bien - La légende, ça arrive de toute façon bien longtemps après, non ? - Oui, avec les royalties !"* (48). On se met à rêver: les Thugs vont-ils enfin dépasser le cercle des initiés? Leur potentiel est énorme mais hors de question pour eux d'adoucir leur musique pour séduire un public plus large ou bien une major: *"Si on en avait l'intention, il y a longtemps qu'on l'aurait fait. On fait la musique qu'on aime et on ne va pas la changer parce qu'un gros label nous propose de l'argent... et de toute façon, on a peu de chances que cela se produise"* (49). En effet, la manière même dont ils conçoivent le Rock 'n' Roll est incompatible avec les ventes faites-la-queue-à-la-caisse: *"Le Rock dans les supermarchés est une aberration (...) Le Rock à la base est une musique contre, qui catalyse toutes les frustrations que tu peux avoir dans la société moderne... donc, obligatoirement, c'est pas quelque chose qui peut plaire à tout le monde, ce n'est pas une musique intégrée, c'est pas la musique de la joie de vivre ni celle de la consommation ou de la production"* (50). L'une des plus grandes caractéristiques des Toégs reste leur incroyable humilité. S'ils sont conscients de leur talent, ils n'en demeurent pas moins modestes. Point de star-system avec eux. *"Un mec sur scène, qu'il chante, joue de la guitare ou de la batterie, ce n'est pas un héros. Voilà le problème: cette identification à une imagerie, c'est pénible (...) On peut avoir du respect pour quelqu'un sur scène, pas de l'adoration!"* (51). Arrêtons-nous un instant sur chacun d'entre eux. Christophe, surnommé le *"Phil Spector Angevin"* pour son mur du son au service des Thugs comme des **Real Cool Killers**, **Thompson Rollets** ou d'une grande partie de l'écurie Gougnaf Mouvement (**Mescaleros**, **Parabellum**, **Sheriffs**, **Noodles**, **Parkinson Square**...). Ce *"poète frileux, engoncé dans son manteau, tapi derrière sa mèche"* (52) qui n'en finit pas d'être mystérieux, protégé sur scène par sa batterie ravageuse. Thierry, guitariste rythmique fou-furieux, qui semble dérangé quand il tient des jonquilles à la main (cf photo de dos d'*"Electric Troubles"*). Gérald, bassiste scéniquement psychopathe, photographe à ses heures (pochettes de *"Radical Hystery"* et *"Electric Troubles"*). Eric, *"un Woody Allen mal rasé"* (53), qui joue aux échecs quinze minutes avant de monter sur les planches: sa colère explosera neuf cents secondes plus tard au moment de lancer *"Bonsoir!"*. Christian, co-fondateur de Gougnaf Mouvement puis manager des Thugs, qui deviendra en 1989 le plus Punk des Rebelles (cf plus loin) est en "concurrence" avec le père d'Eric et de Christophe puisque ce dernier *"aimerait bien nous manager, s'occuper des comptes, il trouve que nous ne sommes pas assez rigoureux"* (54). Véronique: *"Je suis presque là depuis le début, j'ai commencé par être sur scène à changer les cordes, et puis petit à petit il y a eu besoin de quelqu'un à la sono pour orienter le mix, alors je m'y suis mise"* (55). Et tous les autres... Difficile de parler des Thugs sans citer les quelques groupes locaux (entre dix et quinze en permanence) avec lesquels les Thugs ont partagé ou partagent la gloire angevine: **Seconde Chambre** (deux mini Lp's chez Madrigal), **Emma Zita**, **Le Collectif Nova Zemla** (solo industriel, grand fan des Troublés Electriques), **Noodles** (cousins germains des sus-nommés aujourd'hui dissous) et plus récemment les très prometteurs **Shakin' Dolls** et **Dirty Hands** (avec Gilles et Doumé, ex-Noodles).

WHERE'S THE PARTY ?

(Les Thugs)

Parler des Thugs sans insister sur leur incroyable puissance scénique, revient à faire l'impasse sur ce qui personnifie l'un de leurs plus grands atouts. Quatre types phénomènaux. Eric, un Bo Diddley blanc de la grande époque, qui avance, recule, part à droite, à gauche, hurle. Des yeux, étrangement mi-clos, fixés sur sa guitare où il plaque consciencieusement ses accords. Frénétiquement. Christophe: le drumming impeccable et incisif. Les choeurs tantôt vautours, tantôt pleureurs. Gérald: quatre cordes de basse qui semblent être dix, vingt, trente. Dangereux comme une armada d'ogives nucléaires braquées sur vous. Thierry, l'homme aux cent riffs à la demi minute, s'applique à vous arracher la tête. Fort et Vite. Plus fort et plus vite. Encore et toujours. Une heure de concert assoiffante, étouffante, asphyxiante. Et les rappels. Mortels. Une véritable explosion. Les Huns et Wisigoths unis contre vous. Gérald fait bondir sa basse, Eric pousse réverb et distorsions à fond, Thierry casse corde sur corde, seul Christophe reste imperturbable mais pousse les trois autres. Scrassshhh. Tak-tak-tak-tak-tak. Mitraillettes. La Guerre est déclarée. Les larsens fusent. Ce n'est que du cinéma, quasi standardisé. Une duperie plus réaliste que le journal télévisé en direct de Beyrouth. Ils vous font ça (presque) tous les soirs et à chaque fois, c'est une découverte. L'étrange impression que c'est leur dernier SHOW. Qu'ils livrent TOUT dans la bataille. Combien sont-ils depuis trente cinq ans (le Rock bientôt quadragénaire , vous vous rendez donc ma brav'

dame...) à avoir réussi ce genre de prodiges ? Une poignée, guère plus. Même le Figaro-Lyon ne s'y trompe pas! Quelle hargne, quelle subversion dans ces quelques lignes: *"Premier du genre sur la région, le festival de La Derniere Tentation Du Rock affiche des attentions dérivées en droite ligne du radicalisme du circuit indépendant. Soit "quatre nuits frénétiques" à prix ultra-réduit et un tourbillon de treize groupes rebelles piochés parmi les plus représentatifs de ce courant spécifique (...) Avec trois albums à leur actif, les Thugs ravagent l'Europe depuis un certain temps et se taillent une réputation solide... Partout, sauf chez eux. Leur apparition sur la scène du Rail devrait marquer l'un des moments agités de ce festival"* (56). Hersant, fais gaffe, ta presse fout le camp !

DIRTY WHITE RACE
(Les Thugs)

En décembre 87, Closer sort une des toutes meilleures compilations françaises: *"Eyes On You"* où apparaissent bien évidemment les Thugs. Bien qu'en compagnie de très grands groupes (**Shifters**, **Fixed-Up**, **Kid Pharaon & The Only Ones**), les Hystériques Radicaux s'en sortent à merveille avec leur manifeste: *"Dirty White Race"* (intitulé par erreur *"Dirty White Face"*), titre qui réapparaîtra sous une autre mouture quelques mois plus tard en forme de maxi. Celui-ci ayant été enregistré en une après midi au studio 16-pistes RMS de Londres. Pour l'heure, un acharné commence à compiler tous les articles, interviews, documents, photos qu'il trouve au sujet des Thugs. Fin août 88, le fanzine **Le Légume Du Jour** sort son *"Spécial Thugs"*. Seize pages uniquement consacrées aux Thugs. Les deux cents premiers exemplaires (couverture violette, sérigraphie rouge, tirage total: trois cents) sont carrément découpés à la tronçonneuse. Une cassette live/interview est également livrée (cf discographie pour plus de précisions quant aux différents changements survenus dans son répertoire). En janvier 89, Maxwell *"Thugs Fan Number One"*, devra réimprimer trois cents exemplaires avec quatre pages bonus de réactualisation et un badge. Du travail de (qui)pro(quo) avec... New Rose! En effet, la cassette donnée avec le *"Spécial Thugs"* présente l'intégrale du maxi, distribué par New Rose! Vérification faite, il ne s'agit que de prises live et non d'un pre-release. Pas de quoi trembler... Du côté de Clermont-Ferrand, on attend avec impatience mille copies d'un flexi fabriquées à Londres et bloquées par les postiers anglais. La Thugs-mania bat son plein le 27 octobre 88 quand arrive enfin le *"Something's Gone Wrong Again"* (reprise scénique des **Buzzcocks**) qui contrairement à ce qui était prévu ne peut être offert, imputable à ce retard, avec le numéro 18 de **Rock Hardi**. Mais un bon de commande permet de l'obtenir gratuitement. Les Thugs rendent hommage à l'un de leurs groupes fétiches: les Buzzcocks (les autres allant des **Kinks** à **Vince Taylor** en passant par **Hüsker Dü**). La qualité sonore du flexi est plutôt haute, l'interprétation excellente et un rappel disco-historique accompagne le tout. Mais l'événement de cet automme 88 se nomme: *"Dirty White Race"*. Quatre titres enregistrés en avril dans les mêmes conditions que l'album *"Electric Troubles"*: Alan Scott, le studio Redwood (Londres) et même label ! En cinq ans d'existence, les Thugs ne nous avaient pas habitués à une telle continuité. En réalité cinq titres furent mis en boîte, les quatre du maxi plus une nouvelle version de *"Sunday Time"* destinée à une cassette du magazine anglais **Underground**, malheureusement disparu entre temps, mais qui figurera tout de même en face B du premier single américain des Thugs. La pochette du maxi conserve la couleur et rappelle l'atmosphère du premier single: *"Je crois que c'est tiré d'un reportage des années 50, dans une tribu où ils n'avaient jamais vu de blancs. La photo, c'est donc un Papou qui se penche pour regarder curieusement l'objectif de la caméra (...) Avec un titre comme "Dirty White Race", on aurait pu prendre une photo avec un noir se faisant matraquer par un flic blanc, ça c'est du slogan mais nous trouvons que ce n'est pas aussi simple que ça"* (57). Quand les Thugs abordent un sujet aussi grave que la prétention de la race blanche et de tout ce qui en découle (racisme, minorités piétinées, etc.), c'est avec subtilité qu'ils le font. Ils ne crient pas *"à mort Le Pen"* mais voient un peu plus loin que le discours - courageux certes mais ô combien démago - de l'écrasante majorité des groupes dits "politisés". *"Ce n'est pas le problème du racisme, je le conteste mais, en plus, je dis que la race blanche n'a pas de quoi penser qu'elle est supérieure aux autres, vu ce qu'elle a fait les cent dernières années à travers le monde, il n'y a pas de quoi être fier! Le colonialisme, le pillage du tiers-monde, etc. De surcroît, les fachos ont généralement une sale gueule, rien qui ne te donne envie d'être blanc et d'en être fier"* (58). *"L'ambiance générale des textes de Christophe est plus sociale*, renchérit Eric, *que politique comme pouvaient l'être des mouvements comme le Surréalisme ou l'Anarchie à ses débuts"* (59). Sale race blanche. Dirty White Race. On ne peut considérer des groupes comme totalement fantastiques simplement parce qu'ils ont eu un éclair de génie de deux minutes trente sur un single. Les Thugs, eux, affûtent leur talent depuis six ans. Jamais un écart, jamais une faute de goût. Une constance exemplaire. Les trois autres morceaux du maxi (*"Lost In The Suburbs"*, *"I Need You"* (signé par Eric) et *"The Hedgehogs"*) sont du même acabit que *"Dirty White Race"*: vifs et vitaux.

SEE YOU SOON
(Les Thugs)

Lorsque sort *"Dirty White Race"*, Gérald n'est plus le bassiste des Thugs. En effet, il a quitté le groupe en juin 88 après une folle et tumultueuse tournée italienne (les concerts de Sardaigne annulés pour cause de grèves des bateaux!). *"Disons qu'après cinq ans de tournées et plusieurs disques, Gérald*

avait envie d'autre chose, il veut faire le tour du monde. Ce n'est pas un sujet très grave, ça s'est super bien passé, il nous a prévenus trois mois avant, on a largement eu le temps de trouver quelqu'un d'autre... d'ailleurs nous ne sommes pas allés très loin! Pierre-Yves était notre road et comme il connaissait le mieux l'esprit, c'était le mieux placé. Il faisait de la batterie, il a dû se mettre à la basse" (60). Qu'ils sont touchants les frères Sourice (Eric et Christophe) quand ils parlent de leur petit frère: Pierre-Yves. Ils sont maintenant trois frangins au sein des Thugs! C'est à seize ans que Pierre Yves débute avec les **Jungle Kids** (combo comprenant de futurs **Noodles** et **Steppin' Stones**). Très vite, il arrive au niveau - pourtant élevé- de Gérald et va même enregistrer un titre avec lui...

JE HAIS LA TERRE ENTIERE

(Punk Rebelle Et Les Skate To Hell)

"Tout s'est passé en Suisse, à Genève quand Christian était encore manager et moi roadie. Nous étions chez Alain, le bassiste des **Maniacs**, *puis y'avait cette belle douze-cordes, c'est une belle histoire... J'ai commencé à faire deux accords dessus et Christian a commencé à chanter, à délirer puis on s'est dit qu'on allait écrire les paroles. Le soir même, le morceau était au point. Christian et moi avons alors déclaré à tous les Maniacs et Thugs réunis: "On va vous faire un concert!" malheureusement, la voisine est intervenue à cause du bruit et nous n'avons pas pu leur chanter. Après que Gérald et Christian aient quitté les Thugs, j'crois que c'est Gérald qui a lancé l'idée d'en faire un single. Par l'intermédiaire de Thierry (***Kid Pharaon***), on est entré en studio* (un jour de juillet 88, NDA) *à 7h du soir jusqu'à 6h le lendemain. Les deux derniers couplets sont totalement improvisés! Il a fait la voix en une seule prise, il devait y avoir cinq couplets et les deux derniers sont sortis comme ça, l'une des plus grosses crises de rire de ma vie!"* (61). Christian, qui a laissé sa place en tant que manager à l'efficace Doudou, prospecte les labels pour son propre compte (**Punk Rebelle et Les Skate To Hell**). Le single *"Je Hais La Terre Entière"/ "Je Hais Les Faces B"* sort en co-production sur **Stop It Baby Rds/ Bondage** en septembre 88. L'hymne - à la fois anti-punk et ultra-punk - devient donc une référence de catalogue d'un des labels qui symbolisent le mieux le Punk Alternatif: Bondage. Dérision, provocation? Le 45t connaîtra un énorme succès...d'estime! Et continue, un an après sa sortie, à être programmé en radio régulièrement. Le mardi 11 octobre, vers 22h, au "Loft" de Berlin, les Thugs vont jouer l'un de leurs plus importants concerts. Devant une foule de labels, réunis là pour le Berlin Independence Days, ils tirent toutes leurs cartouches les unes après les autres. La pression est énorme, l'enjeu de taille. Quelques minutes après le show effarant, les Thugs sont contactés par Jonathan du label **Sub-Pop** de Seattle qui pourtant ne connaissait rien des Toégs avant de les voir. A la clé, un single (*"Chess & Crime"/ "Sunday Time"* nouvelle version,

en janvier 89, 1500 exemplaires très vite épuisés), "Electric Troubles" *couplé* avec *"Dirty White Race"* sous forme de Lp en mai 89 et une tournée aux Usa! Bilan des plus positifs. Les Thugs ont de quoi être heureux, bravo! D'autant qu'au même moment, les gens de Glitterhouse (leur maison de disques allemande) préparent une compilation *"This House Is Not A Motel"* et leur demandent une chanson. Les Thugs leur filent *"I Need You"*.

DEAD DREAMS

(Les Thugs)

Malheureusement, pour des problèmes de gravure et de bandes mal copiées puis de retard dans la livraison des disques, la sortie américaine d'"*Electric Troubles/ Dirty White Race"* va être repoussée de mai à fin juillet 89. Ce qui va porter un coup au moral des Thugs et amoindrir la portée de leur tournée. Eric nous la résume brièvement, quasiment à chaud (le lendemain de leur retour en France): *"nous sommes arrivés à San Fransisco le 7 juin et notre premier concert a eu lieu à Seattle (1000 personnes) avec* **P.I.L** *puis à Portland, toujours en première partie du groupe de* **Johnny Rotten/ Lydon**. *On est revenu à Seattle (250 personnes), puis la tournée a commencé véritablement avec les* **Blood Circus** *tout du long. Départ: Fort Collins (Colorado, université, 2000 kilomètres pour y aller), Kansas City (Kansas, soirée avec quatre groupes), Omaha (Nebraska, bar), Iowa City (club), Chicago (Illinois, aucune promo: 50 personnes), Minneapolis (club, excellent), Madison (Wisconsin), Cincinnati (Ohio, bar décadent à la bretonne, quartier hyper craignos), Pittsburg (Pennsylvanie, aucun souvenir), New York (le Pyramid, avant et après le concert dans la boîte: disco. Nous avons également joué en direct pendant une demie heure sur une radio college qui compte cent mille auditeurs), Hoboken (près de N.Y, au Maxwell), Portchester (près de N.Y), Philadelphie (New Jersey, 250 personnes, un des meilleurs concerts de la tournée), Boston (Massachusetts, au Rat's, club véritablement tenu par la maffia), Cambridge (Massachussets, l'université lors d'une party le 4 juillet (fête nationale) où le drapeau américain - chose incroyable et quasi hérétique là-bas - fût brûlé laissant s'échapper une tête de mort en fumée...), une escapade canadienne comprennant Toronto, Quebec (avec* **SNFU**, *400 personnes), Trois Rivières (avec SNFU, ville totalement paumée...), Montreal (aux Foufounes Electriques avec SNFU). Le lendemain, nous nous sommes rendus à Washington (avec* **TAD**, *très bon concert) à plus de 1000 kilomètres de distance avec un passage de frontière, etc. Le Washington Post (!) a même écrit quelques lignes particulièrement flatteuses sur nous. Et on repart pour Lexington (Kentucky, peu de monde), suivie d'une grande descente vers le Texas avec Houston (ville déserte et vraiment morte. Nous avons débarqué un samedi après midi, il n'y avait rien, rien, rien. Aucune vie. Seulement de gigantesques buildings vides), Fort Worth (petit club qui ne payait pas de mine mais vraiment très bien),*

Phoenix (Arizona), San Francisco (Californie, bar minuscule et excellent), Chico (encore plus au nord) et on boucle avec Seattle à nouveau le 24 juillet. En fait, seuls Vancouver et Los Angeles furent annulés" (62). Pendant que les Thugs se bouffaient des millers de kilomètres, Tad (autre groupe Subpop) faisait le même chemin en sens inverse, **Nirvana** venait de finir le sien et pas mal de groupes proches musicalement des Thugs tournaient également aux Usa. Ce qui faisait peut être un peu beaucoup pour une musique qui attire somme toute un public plutôt limité. *"Je ne suis absolument pas déçu,* poursuit Eric, *et le reste du groupe non plus. C'était une grande expérience: on a vu tellement de trucs, on s'est pris tant de baffes dans la gueule aussi, on a appris tellement de choses. Nos rencontres avec **Jello Biafra**, Subpop, Maximum R'n'R furent vraiment enrichissantes et nous sommes passés dans des endroits très agréables: Seattle, l'Arizona, San Francisco, etc. Mais j'estime que si les conditions avaient été un tout petit peu meilleures (promo, sortie du disque, etc), c'aurait été vraiment parfait. Les conditions de tournées américaines sont particulièrement usantes: des milliers de kilomètres, deux mois d'absence, etc. A proprement parler des conditions techniques, elles se rapprochent plus de celles qu'on trouve en Angleterre: tu joues dans des endroits qui ont leur propre sono. A la différence des Anglais où ce sont les patrons des boîtes qui assurent eux-mêmes la programmation, aux Usa il y a des organisateurs/promoteurs. C'est plus humain qu'outre Manche où t'arrives, tu joues, tu te barres..."* (63).

YOUR KIND OF FREEDOM
(Les Thugs)

Les Thugs sont des observateurs. Ils regardent, détaillent, questionnent, s'interrogent. Les Cadillac, les grandes étendues, les highways interminables, le Grand Ouest, les méga-métropoles, tout cela les Thugs l'ont vu. Pas en touristes. *"- Alors Eric, c'est le "Rêve Américain" qui s'écroule? - Du moins le peu qu'on en avait avant de partir. Trouver un pays aussi répressif par la religion, le racisme, les lois délirantes comme l'interdiction de boire de l'alcool dehors ou de présenter sa carte d'identité pour l'achat d'alcool, les limites d'âge à certains concerts (moins de 21 ans non admis). Je ne parle pas de la drogue: un musicien, qu'on a rencontré, a été chopé avec quelques grammes de shit et se voit obligé depuis ce temps-là de se présenter tous les mois à un contrôle pour vérifier s'il n'a pas refumé! Au Texas, par contre, tu as le droit de boire de l'alcool partout où tu veux (dans la rue, en voiture, etc) mais interdiction de se balader avec un couteau dans la poche... Quant nous y étions, il y avait plein de pourparlers pour limiter voire interdire l'avortement! Ce sont dix mille exemples comme ça. C'est en même temps, la société du libéralisme à fond et de la répression maximale, plus par le juridique d'ailleurs (les lois) que par l'exécutif (la police plutôt discrète). Je m'attendais à un pays ultra-moderne qui allait m'en mettre plein la vue de ce côté-là et j'ai trouvé de la dope partout, une fierté nationale infernale, la misère au coin de la rue. Affolant contraste entre la thune dans les centre-villes, les cinquante mille personnes qui travaillent dans les deux tours jumelles de New York et la pauvreté, les quartiers vraiment mal famés, les poubelles, la violence. Tu sens que New York, Washington, Chicago sont des villes sous tension, vraiment violentes. La veille de notre arrivée à New York, un allumé avait commis trois meurtres en plein après-midi dans le Bronx... et c'est banal"* (64). Juin-juillet 89: deux mois rythmés de rencontres marquantes comme celle avec Johnny Lydon (ex-Rotten, ex-Pistolets Du Sexe): *"Il s'est comporté en star. A Portland, sur son ordre, son garde du corps a fait sortir tout le monde des loges: de la sienne, de celle de ses musicos et même de la nôtre! Il se comporte de la même manière que les gens contre qui il gueulait en 77, c'était: "les Pink Flyod, Led Zep, allez-vous faire foutre!" et lui nous reproduit les mêmes schémas en 89! Son show n'est pas le truc démesuré avec des lights affolants où des effets techniques mais ses musicos sont quand même de sacrés requins. Son nouveau tube, c'est du style "Everybody's Happy". Il fait lever les mains "Vous êtes heureux, heureux...". Même si c'est du second degré parce que je pense que quelque part ça en est, dans la salle ça marche au premier en tout cas, et lui le fait vivre au premier..."* (65). Les Thugs rencontrèrent par ailleurs les gens de Maximum R 'n' R, ce fanzine plus puissant qu'un magazine, véritable bible de l'International Punk - Hard Core avec ses 30 à 50000 exemplaires vendus chaque mois, son club, son mail order, plusieurs radios, une télé câblée, etc: *"Avant tout, ce sont des gens qui ont les pieds sur terre. Ce sont loin d'être des gosses qui font leur canard, seuls chez eux, mais ils sont vraiment très sympas. Nous n'avons pas beaucoup rencontré de gens comme eux aux Etats-Unis, avec autant de conscience, ce côté politisé. Ils dénoncent pas mal de choses qui se passent aux Etats Unis comme cette centrale nucléaire à San Francisco, je crois, qui est installée sur une faille de tremblement de terre ! Les gens aux Usa sont conscients mais ne semblent pas éprouver de révolte. Ils se désintéressent complètement de leur pays qu'ils considèrent comme de la merde. Ils ne parlent jamais de politique, ils souhaitent simplement avoir du fric pour se barrer mais ça s'arrête là. Alors que Maximum R'n'R agit"* (66). Jello Biafra (ex-**Dead Kennedys**), lui, a déjà prouvé qu'il était plutôt du côté de ceux qui combattent... *"Et pas sans problème avec la justice. Quand il nous racontait tout ce qui lui est arrivé, nous n'y croyions pas... Un soir, par exemple, il était allé à Vancouver au Canada voir un concert de D.O.A et de Nomeansno et à la frontière il a été interrogé longuement, simplement parce que tous ses faits et gestes sont surveillés ! Tout le monde connait ses problèmes avec la censure: le procés, la taule, etc. A Boston, les Dead Kennedys eurent de sérieux problèmes avec la famille Kennedy* (elle est originaire du Massachusetts, NDA) *et ont très rarement pu y jouer. Aujourd'hui, il a enregistré*

avec quelques copains de Chicago un maxi sous le nom de ***Lard****. Il vient également de sortir un disque où il ne fait que parler. Il fait pas mal de concerts-débats dans ce style où il explique ce qui lui est arrivé, traite de la politique, de la vie américaine, etc. Il nous a montré quelques documents qui, avec ceux qu'on a examiné chez Maximum R'n'R, sont vraiment ce que l'on a vu aux Usa de plus subversifs... Jello est vraiment adorable et tu as du mal à croire que c'était le chanteur des Dead Kennedys!"* (67). Les groupes avec lesquels jouaient les Thugs admiraient leurs paroles, leur intégrité, leurs prises de position. L'Amerique ne conteste pas ou peu. Elle amasse du fric: *"De par leur système politique de bipartisme,* analyse Eric, *personne ne peut ouvrir sa gueule. De plus, c'est à la fois la sur-information et la mal-information: des journaux hyper épais, bourrés de suppléments, mais complètement creux, sans rien. Vides. Alors, les gens t'accostent et te demandent si tu n'as pas peur que les Russes nous envahissent, te foudroient du regard quand tu portes un T-Shirt avec le mot "Loser" en gros ou ce genre de folie... C'est un pays inquiétant, politiquement archi-pourri"* (68).

STILL HUNGRY STILL ANGRY
(Les Thugs)

Il est prévu que les Thugs retournent aux Usa au printemps 90, date à laquelle devrait être sorti leur nouvel album: *"Still Hungry Still Angry"*, dans les bacs européens depuis septembre-octobre 89 (Vinyl Solution pour l'Angleterre, Bondage pour la France, Glitterhouse pour l'Allemagne). A l'heure où ces lignes sont écrites ledit album est encore indisponible, mais son premier mix nous promet un très GRAND disque: *"nous l'avons enregistré près de Newport (Pays de Galles) en juin dernier, au Loco Studio (24-pistes) avec le producteur américain* ***Iain Burgess*** *(Big Black, Naked Raygun, Didjits, Mega City Four, scène de Chicago). Quatre jours de prise et trois de mix, une semaine complète. On aime bien travailler brut. Je pense que les compositions (toutes écrites depuis l'arrivée de Pierre-Yves au sein du groupe) sont plus raffinées, des choeurs et une voix plus travaillés, des arrangements plus construits. En fait, il y a eu trois mix différents. Un premier déclaré ingravable, un second réalisé par Iain Burgess à Chicago qui ne nous a pas plu du tout (solos trop forts, voix mal traitée) et enfin celui que Christophe a fait en Angleterre au retour de la tournée Us"* (69). Ironiquement, l'album débute sur *"Your Kind Of Freedom"*: *"qu'on pourrait presque appliquer aux Etats Unis "Terre de liberté et compagnie", mais c'est ce genre de liberté dont on ne veut pas. L'ignorance et les mensonges, l'esclavage vis-à-vis des femmes, etc"* (70). Suivent le triste et vif *"Suspended Time"* et le premier des deux instrumentaux du 33t: *"Groucho's Theme"*. *"En répétition, il y a un morceau qui arrive, une base musicale, sans paroles et avec un riff qui accroche alors on le garde tel quel. Ce n'est pas une volonté de notre part de faire des instrumentaux pour faire des instrumentaux ni même une certaine tradition 50's-60's à la Link Wray, simplement parfois nous trouvons que la musique peut se suffire à elle-même"* (71). *"(Why Didn't You Come For My) Birthday" est dans la lignée des "Where's The Party" et "Bad News From The Heart" sur l'amour déçu, l'amour raté et prolonge le thème du "Schpountz": ce sont toujours ceux qui en foutent plein la vue aux autres qui récupèrent les lauriers. "Birds Of Ill Omen" est une chanson sur l'écologie et sur tous ces directeurs de centrales nucléaires, ces ministres de l'environnement qui t'affirment qu'il n'y aucun danger. Tchernobyl, oui, mais en France, il n'y a aucun risque. "Birds Of Ill Omen" signifient "Les Oiseaux De Mauvaise Augure", c'est ce que nous sommes quand nous dénonçons la pollution et ses dangers"* (72). L'écologie violente et sans appel, pas celle de la politique politicienne. *"Going Down"*, la drogue dure, la quête, la montée, la descente. Court et imparable. *"It's Raining Again"*: larsen, note à note, cascade de basse-batterie-guitare. Ce n'est plus de la pluie mais des grelons percutants comme un gant de boxe dans l'estomac. *"Little Vera's Song"*, rythme lourd et appuyé, voix rageuse: *"la démocratie, c'est comme un flic qui te sourit"*. A bon entendeur... *"Inside Room", "c'est une chanson très personnelle de Christophe qui lui est venue après la lecture du livre "La Chambre Intérieure". C'est une fille et un type qui se retrouvent chacun isolé dans une pièce. L'amour séparé, le couple désuni. Encore un thème qu'il affectionne"* (73). Le second instrumental (intitulé *"Time Of Reaction"* !) surprend par sa brutalité: orgue furieusement à fond, envolées de guitares appuyées. Un vrai régal. *"Radical"* ("Hystery" n'est pas dans le titre mais la chanson l'est !): *"On a rencontré des gens très radicaux, "j'ai la vérité, voici mes plans, il n'y a pas à tergiverser", notamment certains qui baignaient dans le milieu politique, et puis, finalement, nous nous sommes aperçus que la vie ne leur donnait pas raison et qu'ils se retrouvent bien seuls"* (74). Le douzième et dernier morceau de *"Still Hungry Still Angry"* est le seul dont le texte ne soit pas écrit par Christophe. Eric, auteur de *"Square Of Lights"* - véritable splendeur de l'album avec sa ligne de guitare omniprésente et sa mélodie douce et angoissante, nous l'expose: *"Cette chanson traite de la télé qu'on nous dit être "Le Carré Des Lumières" comme on disait le Siècle des Lumières alors que c'est plutôt la non-lumière, l'obscurité, avec ses journalistes stipendiés, les politiciens à genoux devant elle, les mille mensonges débités à la minute. Le Quatrième Pouvoir et tout ce qu'il engendre"* (75).

I NEED YOU
(Les Thugs)

"Les années 80 sont plus créatives qu'on ne le croit. Il y aura dans les années 90 un revival 80. La grande différence avec les années antérieures, c'est que la jeunesse n'est pas unie. Nous sommes en dehors de la société adulte

pour des raisons commerciales que nous rejettons" (76). Quand les Thugs font des déclarations de ce genre, on les prend au sérieux. Néanmoins, ils commettent une erreur: ils s'oublient. Ils ont changé à leur manière le Rock de la seconde partie des années 80. Leur manière est la bonne. Dans quelques semaines, les années 90 démarrent et les Thugs seront encore là. Bonne nuit.

THUGS DISCOGRAPHIE:

SINGLES:

* **Frenetic Dancing!** (Gougnaf Mouvement 05, France, Janvier 85)
"Night Dance"/"Femme Fatale"

* **Never Get Older** (Closer 0761, France, Février 86)
"Never Get Older"/"Sunday Time" (version 1)

* **Chess & Crime** (Sub Pop, Usa, Janvier 89)
"Chess & Crimes"/"Sunday Time" (version 2)

* **Punk Rebelle Et Les Skate To Hell** (Bondage/Stop It - Morgan 01, France, 9/88)
"Je Hais La Terre Entière"/"Je Hais Les Faces B"
(Ex-bassiste, ex-manager et actuel bassiste des Thugs)

MINI ALBUMS & ALBUMS:

* **Radical Hystery** (Closer 0068, France, Février 1986)
(Dikeoma Diavasis, Grèce, 1986)
Never Get Older - Le Schpountz - Road Closed - I'm So Bad Mad Train - Where Is The Party - Lost Fight - Without Annie

* **Electric Troubles** (Vinyl Solution Sol 5, Angleterre, Octobre 1987)
(Closer 0078, France, Octobre 1987)
Dead Dreams - Legal Drugs - Bad News From The Heart - Little Kiddy - Bulgarian Blues - Chess & Crimes - See You Soon

* **Electric Troubles + Dirty White Race** (Glitterhouse, Allemagne, Septembre 88)
(La Fabrica Magnetica, Espagne, Septembre 88)
(Sub Pop, Usa, Juillet 89)
Dead Dreams - Legal Drugs - Bad News From The Heart - Little Kiddy Bulgarian Blues - Chess & Crimes - See You Soon - Dirty White Race - The Hedge Hogs - I Need You - Lost In The Suburbs



(Photo Dominique Boucard)

* **Still Hungry Still Angry** (Vinyl Solution, Angleterre, Septembre 1989)
(Bondage, France, Septembre 1989)
(Glitterhouse, Allemagne, Septembre 1989)
(Sub Pop, Usa, prévision: courant 1990)
Your Kind Of Freedom - Suspended Time - Groucho's Theme - Birthday - Birds Of Ill Omen - Going Down - It's Raining Again - Little Vera's Song - Inside Room - Time Of Reaction - Radical - Square Of Lights

MAXI:

* **Dirty White Race** (Vinyl Solution VS-12, Angleterre, Septembre 1988)
Dirty White Race -The Hedge Hogs - I Need You - Lost In The Suburbs

COMPILATIONS:

* **Raw Cuts Vol.1** (Criminal Damage, Angleterre, 1985)
Titres Thugs: "Night Dance"/"You Say Why".
Autres groupes: Scurs, Flamingos, Coronados.

* **Les Héros Du Peuple Sont Immortels** (Gougnaf GM10, France, Janvier 1986)
(Réédition septembre 89 avec nouvelle pochette + CD GM046)
Titre Thugs: "Emotion".
Autres groupes: Parabellum, Babylon Fighters, La Souris Déglinguée, Oth, Parfum De Femme, Single Track, Hot Pants, Porte Mentaux, Rats, Camera Silens.

* **Battle Of The Garages Vol.4**: "Tomorrow The World" (Voxx, Usa, 1986)
Titre Thugs: "Femme Fatale".
Autres groupes: Legendary Golden Vampires, Cannibals, Birdmen Of Alcatraz, Last Drive, Surfadelics, Flamingos, Sick Rose, Sex Museum, Klepstones, Green Telescope, Otherside, Bad Karma Reckon, Negativos, Coronados.

* **Eyes On You** (Closer 0080, France, Décembre 1987)
Titre Thugs: "Dirty White Race" orthographié "Dirty White Face".
Autres groupes: Shifters, Coronados, Fixed Up, Scuba Drivers, Kid Pharaon & The Lonely Ones, Missing Links, Shtauss, Boy Scouts, Batmen, Chaingang, Flying Badgers, Shredded Ermines

* **This House Is Not A Motel** (Glitterhouse, Allemagne, 1989)
Titre Thugs: "I Need You".
Autres groupes: Loveslug, Subway Surfers, Surfin' Dead, Submentals, Broken Jug, Der Beat From Bagdad, Miracle Workers, Birdhouse, Fluid, Mudhoney, Blood Circus.

FLEXIS:

* L'Oreille est Hardie Festival **"Rock Héxagonal Tendancieux"** (France, 85 ou 86)
Flexi promo avec un extrait de "Dead Dreams" ("Radical Hystery")

* **"Something's Gone Wrong Again"** (Rock Hardi RH005, France, 27 Octobre 1988)
Enregistrement live.

CASSETTES:

* **Ultraviolette** (Radio FMR, France, Juillet 85)
Titre Thugs: "Steppin' Stone" (enregistrement live)
Autres groupes: Berurier Noir, OTH, Sheriffs, Dau Al Set...

* **Never Get Older Liiive** (Le Légume Du Jour Tapes Récolte 01, France, Sept. 89)
Mad Train - The Hedgehogs - Dead Dreams - Lost in The Surbubs - Little Kiddy - Without Annie - Road Closed - Chess & Crimes (live Mai 88, Clermont Ferrand, "Rock Au Maximum") + See You Soon - Femme Fatale - Where Is The Party - I Need You (live Juin 88, Champs Sur Marne, "Capsul' Rock") + interview.

"I Need You" remplacé par "Never Get Older" après les 200 premières K7.

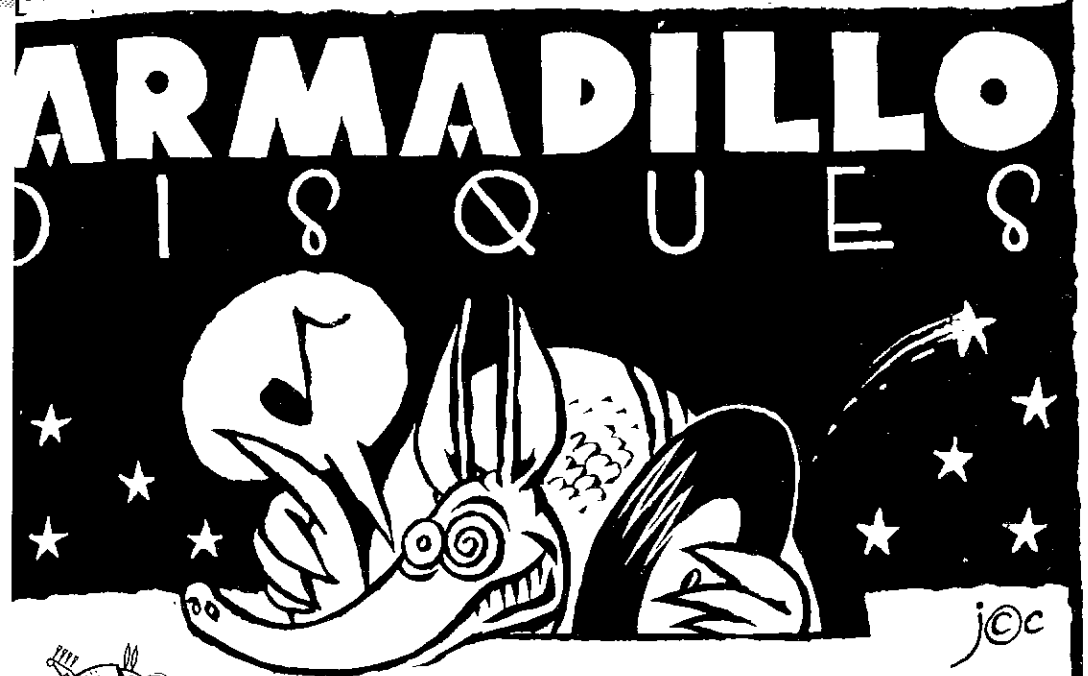
INDEX DES CITATIONS

(1) = Christophe in British Connexion, Radio Val, France, Février 1988.
(2) = Eric in Australian Rock #7, France, Juin 1987.
(3) = Christophe in Le Legume Du Jour Spécial Thugs, France, Aout 1988.
(4) = Eric in Tuez Les Tous, France, Décembre 1984.
(5) = Thierry in Sounds, Angleterre, 21 Novembre 1987.
(6) = Christophe in Australian Rock #7, France, Juin 1987.
(7) = Eric in Le Legume Du Jour Spécial Thugs, France, Aout 1988.
(8) = Eric in Wake Up #3, France, Avril 1989.
(9) = Le Monde, France, 20 Janvier 1989.
(10) = Eric in Le Legume Du Jour Spécial Thugs, France, Aout 1988.
(11) = Rico in Combo! #3, France, Octobre 1989.
(12) = Christophe in Le Dekapsuleur #7, France, Décembre 1987.
(13) = Les Thugs in Nineteen #20, France, Juin 1986.
(14) = Christophe in Noise For Heroes #16, Usa, Printemps 1989.
(15) = Les Thugs in Bruits & Graffitis #20, France, 1986.
(16) = Eric in Sniffin' Rock #6, Angleterre, 1988.
(17) = Eric in Tant Qu'Il Y Aura Du Rock #8, France, Septembre 1985.
(18) = Eric in Wake Up #3, France, Avril 1989.
(19) = Les Thugs in Bruits & Graffitis #20, France, 1986.
(20) = Christophe in Le Legume Du Jour Spécial Thugs, France, Aout 1988.

(21) = Eric in Le Legume Du Jour Spécial Thugs, France, Aout 1988.
(22) = Les Thugs in Les Heros Du Peuple Sont Immortels #8, France, Mai-Juin 1986.
(23) = Christophe in Le Legume Du Jour Spécial Thugs, France, Aout 1988.
(24) = Les Thugs in Nineteen #20, France, Juin 1986.
(25) = Christophe in Noise For Heroes #16, Usa, Printemps 1989.
(26) = Eric in Est-Ce Bien Raisonnable #5/6, France, Novembre 1988.
(27) = Les Thugs in Nineteen #20, France, Juin 1986.
(28) = Christophe in Est-Ce Bien Raisonnable #5/6, France, Novembre 1988.
(29) = Les Thugs in Maximum R'n'R, Usa, 1988.
(30) = Christophe in Est-Ce Bien Raisonnable #5/6, France, Novembre 1988.
(31) = Les Thugs in Rock Hardi #17, France, Avril 1988.
(32) = Christophe in Est-Ce Bien Raisonnable #5/6, France, Novembre 1988.
(33) = Christophe in Noise For Heroes #16, Usa, Printemps 1989.
(34) = les Thugs in Les Inrockuptibles #10, France, Mars 1988.
(35) = Les Thugs in Nineteen #20, France, Juin 1986.
(36) = Eric in Tant Qu'Il Y Aura Du Rock #14/15, Juin 1988.
(37) = Rico in Combo! #3, France, Octobre 1989.
(38) = Eric in Wake Up #3, France, Avril 1989.
(39) = Rico in Combo! #3, France, Octobre 1989.
(40) = Christophe in Le Legume Du Jour Spécial Thugs, France, Aout 1988.
(41) = Les Thugs in Les Inrockuptibles #10, France, Mars 1988.
(42) = Christophe in Le Legume Du Jour Spécial Thugs, France, Aout 1988.
(43) = Eric in Tant Qu'Il Y Aura Du Rock #14/15, France, Juin 1988.
(44) = Eric in Le Legume Du Jour Spécial Thugs, France, Aout 1988.
(45) = Eric in Tant Qu'Il Y Aura Du Rock #14/15, France, Juin 1988.
(46) = Christophe in Sounds, Angleterre, 21 Novembre 1987.
(47) = Les Thugs in Nineteen # 25, France, Février 1988.
(48) = Eric & Maxwell in Le Legume Du Jour Spécial Thugs, France, Aout 1988.
(49) = Christophe in Australian Rock #7, France, Juin 1987.
(50) = Christophe in Wake Up #3, France, Avril 1989.
(51) = Eric in Wake Up #3, France, Avril 1989.
(52) = Antoine Madrigal in Nineteen #20, France, Juin 1986.
(53) = in Bruits & Graffitis, France, 198?.
(54) = Christophe in Le Legume Du Jour Spécial Thugs, France, Aout 1988.
(55) = Véronique in Le Legume Du Jour Spécial Thugs, France, Aout 1988.
(56) = Figaro Lyon, France, 23 Février 1989.
(57) = Eric in Le Legume Du Jour Spécial Thugs, France, Aout 1988.
(58) = Christophe in Le Legume Du Jour Spécial Thugs, France, Aout 1988.
(59) = Eric in Combo! #3, France, Octobre 1989.
(60) = Eric & Christophe in Le Legume Du Jour Spécial Thugs, France, Aout 1988.
(61) = Pierre-Yves in Wake Up #3, France, Avril 1989.
(62) à (75) = Eric in Combo! #3, France, Octobre 1989.
(76) = Les Thugs in Fun-Club, Espagne, 1987.

par les gens qui vous ont donné Nineteen

ARMADILLO
DISQUES





SPÉCIALITÉS DE

★ Rock indépendant France, US, GB, Australie ...
★ Rééditions 50's, 60's, 70's (Edsel, Rhino, Ace, Charly ...)
★ Soul, R'n'B, Blues ...
★ Reggae, Dub ...
★ Hardcore
★ Country Rock, Texas musics, Folk ...
★ Books, zines français et étrangers



VENTE PAR CORRESPONDANCE
Contre 2 timbres, catalogue général
+ 1 an de feuilles de nouveautés



MAGASIN
7 Rue Arnaud Bernard 31000 Toulouse - 61 22 84 04

NOTES DE LECTURE(S) ET REACTIONS PSYCHOTIQUES.

Par Yannick Bourg

"Elle était plus experte que jamais, sa gorge ouverte comme un tuyau de chair. Sa bouche était plus sèche qu'à l'habitude, sa langue plus râpeuse, mais ces sensations lui donnèrent le vertige." Alléchant, hein?! Poursuivons: *"Calloway sentit son corps devenir rigide, tandis que son érection se flétrissait dans la gorge avide. Elle n'interrompit pas son labeur; son bas-ventre était toujours pompé avec alacrité alors même que son esprit formulait cette pensée impensable: elle était morte. Elle m'a pris dans sa bouche, sa bouche glacée, et elle est morte."*

PUREE, voilà qui est envoyé! Et je reviendrai peu après (suspense) sur l'auteur de ces lignes mémorables. Mais nom d'une pipe, penser l'impensable, faut être dingue. Et quand cette folie s'empare de vous, et je suis aussi ce vous, alors rôde et rampe la peur (encore, - voir *Combo*#2 - s'époumonent les vierges lascives et soumises à mon joug). La peur qui est une douceur indolente qui a tôt fait de se muer en une douleur sèche comme le claquement d'une porte refermée sur des doigts abandonnés. Et, illico, insupportable et pourtant supporté tel est le hurlement que pousse le trou noir cerné de blanc de la bouche et sa couronne dentaire.

Alors, claquons ce qui nous reste de dents ensemble. Mais auparavant, voyons ce qui fait que j'ai peur. C'est le doute, douté-je. L'illustre doute qui fait capituler la raison et ignorer la logique. Plus fort même, si je doute du doute, et là je m'égare, mais en m'égarant je doute encore plus, et ma raison vacille, je prends peur et je deviens fou! Me suis-je bien fait comprendre? Le doute et la folie, clés de la littérature d'angoisse et de terreur, me laissent tremblotant comme de la gélatine pas fraîche. Victime je suis (*"Le déréglement mental est la réponse de la créature opprimée à un monde mauvais"*

J.P Manchette) et doublement exclu.

D'une part, je suis cet être tragique (l'errant qui fait pleurer le coeur des jeunes filles nubiles), et de l'autre, un zigomard comique (le vilain à expulser, goudronner et couvrir de plumes...). Et à chaque fois, je suis une proie facile des démons (ceux que je porte et ceux qu'on retrouve en écho dans les livres). Comme l'énonçait fort justement un slogan hippie (même les impies ont parfois des traits rieurs): *"Les paranoïaques ont aussi des ennemis"*, on doit se méfier. Par un tour de passe-passe magique - le fantastique et l'horreur, c'est aussi ça - recouvrons nos esprits: je pense, donc j'ai peur, donc je critique.

Un nom revient fréquemment dans la bouche, à l'haleine fétide (si, si, comme disait Lovecraft, l'angoissé poisson froid de Providence), des spécialistes (Satan nous en préserve!). Annonçé et intronisé comme le nouveau maître incontesté du genre, j'ai nommé **Clive Barker**. Et la pipe morbide et mortelle qui donnait le "la" en ouverture était taillée de sa plume.

"Le jeu de la damnation", *"Livre de sang"*, *"Une course d'enfer"* (Livre de sang 2) ont bâti sa réputation. Un film surestimé, *"Hellraiser"*, a suffi pour conquérir une plus large audience. Sa séquelle *"Hellbound"* n'était pas piquée des hannetons. Et il vient de passer à la mise en scène de son premier vrai film (*"Nightbreed"* inspiré de *"Cabal"*, encore inédit en France). Heureusement, son dernier pavé de 678 pages, *"Le royaume des devins"* (ed. Albin Michel) confirme tout le mal (donc le bien) que je pensais de lui.

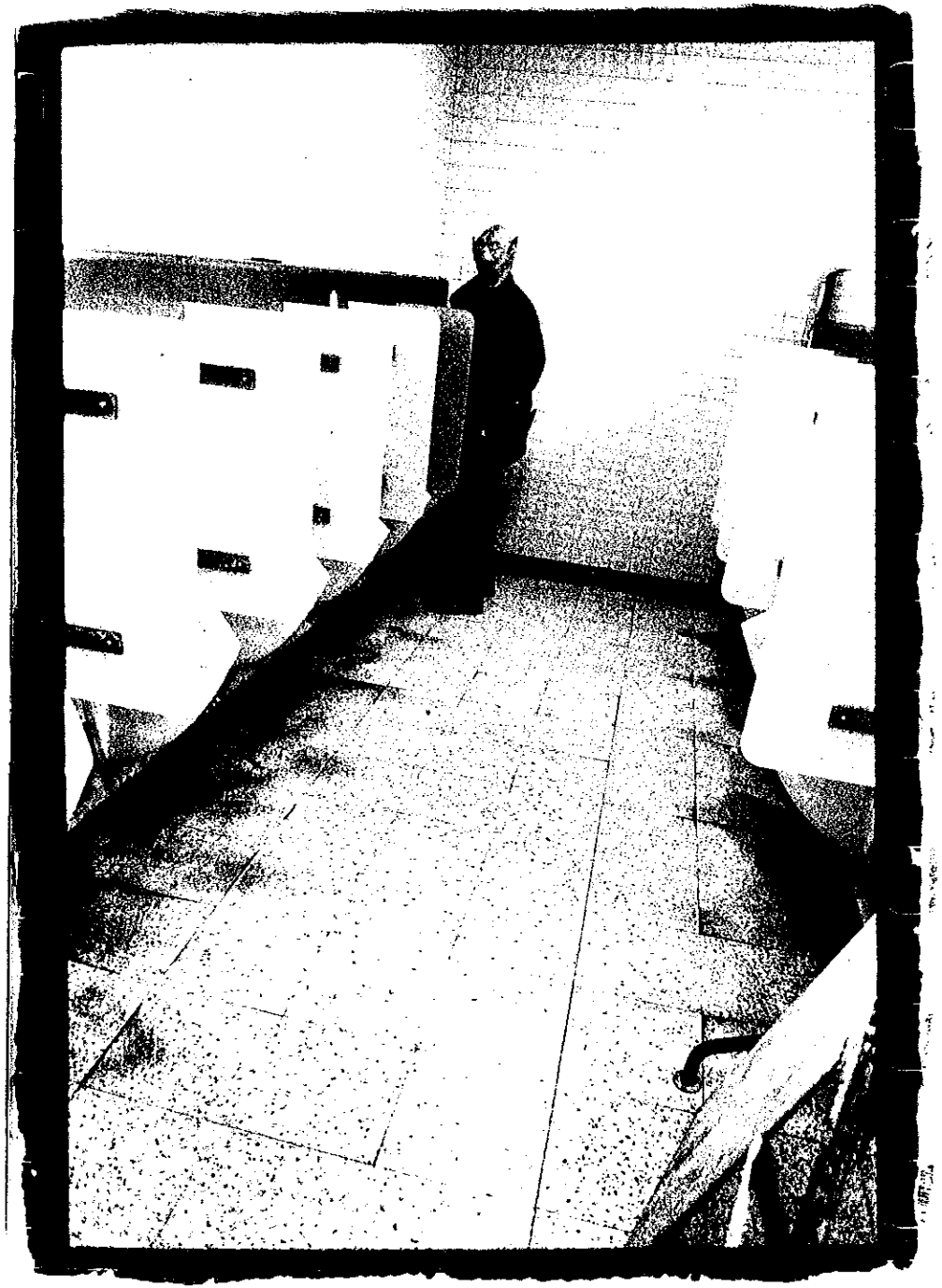
Ecrivain jusqu'au bout des ongles (rongés?), Clive Barker souscrit aux trois points de vue différents et indispensables pour s'affirmer tel, et formulés par Nabokov (remember Lolita?): c'est un conteur, il sait divertir (effrayer), ne pas lâcher la moëlle épinière et nous emmener où bon lui chante; c'est un moraliste et un prophète, révélateur (au sens de bain photo) du côté obscur et secret, et toujours riched'enseignements, de nos pulsions, rejets et scandales intimes: il faut accepter le mal, dialoguer avec, et l'aimer, voilà ce qu'enseigne la psychologie des profondeurs, et c'est le prix à payer pour que la "paix" règne sur tout le territoire intérieur; et c'est un grand magicien, *"mais le véritable écrivain, celui qui imprime leur élan aux planètes, qui façonne un homme endormi et s'empresse d'aller manipuler la côte du dormeur, cet auteur-là n'a pas à sa disposition de valeurs toutes faites: il doit les créer lui-même."* (Nabokov), capable d'affirmer dans *"Le royaume des devins"*: *"La pensée au-dessus et au-dessous de la pensée. Les esprits qui peuplent le vide de souvenirs partagés et de rêves partagés."* et surtout qu' *"en se retournant sur soi et son enfance, se rappeler qu'il ne faut pas faillir à ses rêves. Ne pas décevoir l'enfant qu'on a été."* Car si les rêves enchantent ET terrifient, *"ainsi votre sang reste vif"* comme l'affirme un des personnages. Et l'ultime "leçon" de *"La saison des rêves"* (première partie, qui en compte treize, de ce chef d'oeuvre) transmise à Cal, un des héros arraché au quotidien, est: *"L'imagination était le seul pouvoir véritable: elle causait des transformations que la richesse et l'influence n'auraient jamais*

pu susciter".
Si vous pensez (à tort) que tout ça n'est qu'un fatras emphatique et idiot, léchez la nouvelle *"Le testament de Jacqueline Ess"* (in *"Une course d'enfer"*) et savourez l'alliance de salive, sperme, menstrues avec l'esprit et la matière qu'une femme contrôle et refaçonne; une autre manière de parler d'amour et de son manque, puis de sa découverte fatale et tragique. C'est beau!
Attention, à sa suite, une meute féroce d'auteurs américains risque fort de faire parler d'elle d'ici peu ; retenez les noms de **Dave Schow, John Skipp, Craig Spector, Ray Garton, Joe Lansdale**...
On se contentera, en attendant, et dans un registre mineur, de **Thomas Tessier** et son *"Antre du cauchemar"* (Terreur 9006); une histoire d'amour total qui peut se résumer par cette phrase de Dylan: *"Je te laisserai entrer dans mon rêve si je peux être dans le tien"*, sauf que le rêve est un foutu cauchemar assumé et partagé par un couple un brin fondu de la théière.
Je laisse le soin de conclure à un fin et profond connaisseur de l'âme humaine, l'énigmatique Fellini: "(...) *Face à la vie, nous éprouvons toujours les mêmes peurs. J'aime avoir peur, c'est un sentiment de gourmandise, qui procure un plaisir subtil* (...) *Je crois que la peur est un sentiment sain, indispensable pour jouir de la vie. Je tiens pour chose absurde et périlleuse que l'on tente de se délivrer de la peur."*

Bon, maintenant attention, là, derrière vous... Et que vive la peur!

P.S: Alors que les gendarmes et les militaires (à l'heure où j' écris) font des vagues et tapent du pied (qu'ils ont menus, contrairement aux rumeurs affabulatrices),il est recommandé de savourer les tribulations frappedingues des représentants d'un autre corps (au pied) constitué: les flics, qui, dans *"Soleils noirs"* de **Joseph Wambaugh** (Livre de Poche 6628), s'ils officient à L.A, n'en sont pas moins humains comme vous et moi; enfin surtout vous, parce que moi, désormais, je différencie la *"réalité réelle"* et la réalité. Ce qui est un grand pas en avant (ce n'est plus une chronique, c'est un précis de podologie) dans la connaissance de l'esprit du mammifère que nous sommes restés. Le bouquin est tour à tour hilarant et déprimant, toujours épatant. Absolument indispensable!

Amis de la loi et de l'ordre, en joue...



Jean François Puentes

Les DOGS

Interview par Yannick Bourg et David Dufresne.

Jusqu'ici les Dogs faisaient quasiment route solitaire, sans se soucier des autres groupes et encore moins des tendances musicales. Ils étaient sur leur planète. Tranquillement, les 20000 copies de chacun de leurs disques se vendaient. Le cap était trouvé depuis fort longtemps et les Chiens n'avaient pas besoin de mordre pour se faire écouter. Puis un management déficient, des disques très moyens (*"Shout"*) ou controversés (*"More, More, More"*), des tournées inégales, les ont poussés à secouer leur image. Nouvel album ("*A Million Ways Of Killing Time*"), nouveau label (exit CBS, welcome Mix It), nouvelle formation. Explications.

Dominique, la vie des Dogs a été riche en événements depuis *"More, More, More"*... Peux-tu faire le point ?
"More, More, More" était destiné à ouvrir les Dogs à un public plus large, avec des morceaux programmables plus facilement en radio. Malheureusement, CBS n'a pas assuré la promo, le disque n'a donc pas touché cette fameuse nouvelle audience et notre noyau de fans purs et durs a été surpris et nous a plutôt critiqués. On a quand même pris la route à travers la Scandinavie, la France et l'Espagne. J'ai ensuite produit l'album *"La Colère Monte"* de **Gilles Tandy** pour New Rose. A l'époque, nous n'avions pas le droit d'écrire le nom de tous les musiciens sur la pochette puisque nous étions encore sous contrat avec CBS mais ce sont les Dogs au grand complet que l'on retrouve derrière Gilles. Quand le contrat CBS de cinq ans est arrivé à son terme, ils nous ont proposés de nous re-signer pour un an encore à condition que l'on enregistre un 45t en Français. Si le 45t se vendait à 100000 exemplaires, on en faisait un second. Nous avons refusé parce qu'un 45t en un an cela nous paraissait vraiment peu. Entre-temps, j'ai écrit quelques chansons pour **Louise Ferron** dont *"Tombé Sous Le Charme"* sorti en 1988 chez Virgin. On est passé chez Drucker, Sabatier et on a vendu 50000 copies. Nous venons de sortir le second 45t et notre premier album (sur les cinq prévus) apparaîtra dans les bacs à la rentrée. Evidemment, entre *"More, More, More"* et notre nouvel Lp, cela fait un trou de presque deux ans mais entre composer, démarcher auprès des maisons de disques, tourner, etc, cela passe très vite. Pour en revenir aux Dogs, nous avons enregistré quelques maquettes sur un quatre-pistes et sommes allés voir plusieurs labels qui nous ont donné des réponses favorables mais après cinq années chez CBS cela ne nous disait trop rien de recommencer avec une grosse compagnie. On a enregistré alors l'album en co-production avec le studio Mix It (avec deux ex-**Métal Urbain** à sa tête: Charles Hurbier et Eric Débris, NDLR) puis nous avons contacté certains distributeurs et New Rose s'est révélé le meilleur pour nous. Cela nous amusait bien de nous lancer dans cette aventure avec toute la mouvance indépendants/alternatifs actuelle.

Et puis, il y a eu des changements au sein du groupe...
Hugues, notre bassiste depuis le début, aspirait à une vie plus calme et s'est installé après *"More, More, More"* à Stockholm. Je crois qu'il a totalement abandonné la musique. C'est vrai que jouer depuis aussi longtemps, ce n'est pas de tout repos: tournée, album, tournée, album. C'est parfois éreintant et Hugues en a eu marre. Philippe l'a remplacé avant que Christian (ex-**Tupelo Soul**) devienne notre bassiste actuel. François (ex-**Roadrunners** et **Gene Clarksville & The Shotguns**) est venu aux claviers.

La rencontre avec Mix It date de l'album de Gilles Tandy, non ?
Comme j'étais assez satisfait de leur travail sur *"La Colère Monte"*, il n'y a pas eu d'hésitation pour retravailler avec eux. Cela nous a aussi permis de nous auto-produire, dans ce sens où contrairement à notre époque CBS où il y avait toujours un producteur anglais ou américain, là nous l'avons fait seuls avec les gens du studio. Si ça plaît tant mieux, si ça ne marche pas tant pis, nous n'avons qu'à nous en prendre à nous-mêmes. De plus, nous n' étions pas trop limités par le temps: ce qui comporte ses avantages (pouvoir rattraper des séances) et ses inconvénients (prendre trop son temps) mais c'était assez nouveau pour nous.

Dès la sortie de l'album, CBS s'est empressé de sortir une compilation CD des Dogs, était-ce avec votre autorisation ?
Non, nous n'avons rien à dire dans ce genre de cas. Les bandes leur appartiennent, libres à eux d'en faire l'utilisation qu'ils souhaitent. Ils ont tout décidé eux-mêmes, du choix des chansons à la maquette en passant par le prix (un "nice price"). Dans la mesure où plus aucun de nos disques CBS n'était au catalogue, c'est une bonne chose que cette compilation existe même si elle saucissonne nos albums. Cela faisait quand même un bout de temps qu'on leur demandait de sortir les Dogs en CD et, pas fous, ils l'ont

fait comme par hasard quand *"A Million Ways Of Killing Time"* est sorti.

On retrouve sur l'album un invité de marque, Wreckless Eric, jouant sur une de ses compos originales...
Au départ *"Whole Wide World"* devait plutôt figurer en face B de 45t, je préférais ne pas faire de reprises sur cet album. Nous étions à Mix It quand j'ai appris que Wreckless Eric jouait à Paris. Je suis allé le voir et je lui ai dit qu'on était en train d'enregistrer un disque et qu'il était le bienvenu au studio. Il est passé le lendemain, on a chanté ensemble et comme ça collait bien, on a conservé *"(I'd Go) The Whole Wide World"*.

L'album démarre sur "I Wanna Win" ("Je veux gagner/ je veux de l'argent/ j'ai besoin de cash/ etc), c'est de la bousculade ou c'est vraiment ce que tu penses aujourd'hui ou ce que tu avais en tête quand tu l'as écrit ?
Cela ne fait jamais très bien de parler de ça mais j'ai traversé une assez mauvaise période financière (impôts, droits d'édition, etc) et c'est ma manière de dire qu'il ne faut pas se laisser faire: *"je veux de l'argent, je veux une nouvelle bagnole"*, c'est direct, au premier degré, c'est le Rock. Quand nous chantions *"Too Much Class For The Neighborhood"*, les gens pensaient qu'on se prenait pour un grâââând groupe mais je crois que c'était mal interprété. C'était tout juste l'histoire d'un type qui s'emmerdait dans sa ville, mettons à Rouen (fief des Dogs, NDLR), qui veut changer de quartier, qui se dit qu'il mérite mieux que cet environnement pourri, qu'il veut être une star, etc...

Les paroles de *"Satisfied"* ont aussi une coloration provocatrice: *"Je me fous de la presse/ Et des magazines musicaux/ Je n'aime pas les professeurs/ Je ne lis jamais les fanzines"*... Tu dois t'attendre (interviewer menaçant...) à ce qu'on te demande des explications...
C'est en réaction à ce que j'expliquais tout à l'heure à propos de *"More, More, More"* où l'on s'est fait descendre par la majorité des journalistes/rock critics. Je ne pense pas que ce soit de la soupe, nous avions la possibilité de travailler avec des producteurs de haute qualité (ceux de Costello, Nick Lowe, Graham Parker, etc), d'obtenir de meilleurs arrangements, on l'a fait, c'est tout. Les fanzines nous ont reproché d'avoir trahi la cause Garage-Rock, ce n'est pas ça du tout. Et *"Satisfied"* est un peu dirigé contre eux, on ne rend leur que la monnaie de leur pièce. On se défend comme on peut mais en fait, je lis les fanzines et la presse Rock.

Deux mois après la sortie de *"A Million Ways Of Killing Time"*, vous en êtes à près de 10000 disques vendus, ce qui est un bon score comparé à vos précédentes sorties... Crois-tu que les gens de CBS



s'en mordent les doigts ?
"More, More, More" et *"Shout"* n'ont effectivement pas atteint les 10000 ventes. Nos deux premiers chez CBS ont dû se vendre entre 20 et 25000. Je ne pense pas que nous aurions pu faire le même disque chez une major actuellement, ils auraient flippé pour le son, ils l'auraient trouvé trop dur. A l'époque de *"Legendary Lovers"* produit par Vic Maile, c'était assez râpeux, assez brut mais c'était quand même il y a quelques années. Une major a toujours les moyens de mettre la pression, d'influencer la coloration d'un disque. L'interêt d'être producteur soi-même, c'est de faire son disque tel qu'on le souhaite et ensuite de chercher un distributeur. C'est toujours un bon test. Je crois que *"More, More, More"* changeait beaucoup mais *"A Million Ways Of Killing Time"* se rapproche plus des Dogs traditionnels...

Sur *"Shout"* (1985), vous repreniez un titre de Peter Case: *"One Way Ticket"*. Il a déclaré un jour qu'il vous avait donné également une autre chanson (*"House On The Hill"*, cf Combo! #2 p. 23), qu'en est-il ?
J'avais pensé à le reprendre sur *"A MIllion Ways Of Killing Time"* mais mieux vaut varier les reprises. C'est Jeff Eyrich qui, après avoir produit notre 45t *"Mon Coeur Bat Encore"*/ *"Down At Lulu's"*, nous avait refilé une cassette de Peter avec ces deux titres à l'état de démos, tambourin et guitare sèche. On savait jouer les deux, on a gardé *"One Way Ticket"* parce qu'il était plus rapide. Je ne savais pas en fait que les Nerves le jouait déjà puisque la réédition pirate de leur Ep plus quelques maquettes n'était pas encore sortie alors qu'effectivement *"House On The Hill"* est totalement inédit.

Comment les Dogs se situent-ils par rapport à la scène actuelle ?
Je crois qu'on n'a pas dévié de notre position de départ. On a toujours voulu rester à l'écart des modes, tout simplement parce qu'aucune mode ne nous plaisait assez pour sauter à pieds joints dedans. Je sais ce que j'aime: les Kinks, les Beatles, les Stones et toute la liste... On fait ce que l'on aime, si ça plait tant mieux, si le public n'accroche pas tant pis. Il n'y a rien de calculé, contrairement à ce que les gens ont pu penser avec *"More, More, More"*. On est toujours resté assez pur.

Mais quand tu chantes *"Mon Coeur Bat Encore"* ou *"Secrets"* en français, cela suscite des interrogations sur votre ligne de conduite...
Avec les Dogs, nous n'avons jamais été obligé de faire un truc. CBS m'a demandé de faire un 45t en français avec *"Secrets"*. Si je ne l'avais pas voulu, j'aurais pu refuser au risque d'avoir de mauvais rapports avec CBS. Si je l'ai fait, c'est parce que nous n'avions rien contre l'idée d'enregistrer *"Secrets"* en français. français/anglais, c'est l'éternelle question. Je ne suis pas si borné que ça.

Le hiatus, c'est qu'à chaque fois c'étaient des singles, que les singles dans les majors sont là pour cartonner à une grosse échelle, que pour un groupe français faire un tube signifie chanter en français et que vous êtes entrés dans cette logique...
"Secrets", c'était destiné à promouvoir l'album *"Legendary Lovers"* tout en Anglais. Pour les radios, c'était plus large, ça nous a permis d'avoir du monde à notre tournée de trente dates qui suivait la sortie du Lp. Pourquoi être contre ça? *"Mon Coeur Bat Encore"* était à l'origine *"I Wanna Be With The Boys"* (sur l'album *"Shout"*). Antoine m'a dit: *"Tiens, j'ai une adaptation française"*. C'est vraiment venu de nous-mêmes, on l'a fait au dernier moment. Et si on a refusé le nouveau contrat de CBS qui nous proposait un unique single en français, c'est bien la preuve que nous faisons ce que nous voulons.

La récente vague Punk-Rock et toute la mouvance alternative vous ont quelque peu mis sur la touche auprès de tout un tas de gens, comment l'avez-vous ressenti ?
Durant nos cinq années chez CBS, on s'est enfermé dans notre petit monde et on n'a pas bien vu tous ces nouveaux groupes. Cela fait peu de temps que j'ai découvert Parabellum ou les Bérus. Il y a des choses intéressantes mais mes groupes français préférés restent très classiques: les Roadrunners, Kingsnakes, Cherokees... Ce qui m'énerve un peu, ce sont les groupes qui utilisent des accordéons même si c'est au second degré. Les Français ne se remettront jamais de l'accordéon (rires), ça marche toujours. Tu leur sors l'accordéon, la bière, le vin rouge et ça marche même si c'est par dérision. Je crois qu'une bonne partie des gens ne le prennent pas au second degré. Moi, je n'aime pas l'accordéon, j'aime la guitare électrique. Je n'y peux rien (rires).

Pour rester dans les groupes français, "La Colère Monte" de Gilles Tandy était trés judicieux...
Je pensais vraiment que le mélange de la musique des Dogs et des paroles françaises de Gilles fonctionnerait mieux, commercialement parlant. Peut-être que la promo fut déficiente, qu'on a pas fait assez de concerts... Antoine est investi dans un autre groupe avec tous les autres Dogs plus un autre guitariste. Ce sont les Dogs mais dans le désordre. Nous allons bientôt enregistrer un album, produit par Marc Ferda (ingénieur du son de West World) qui sortira chez Bird/Just'In à la rentrée. C'est plus Country Rockabilly Déglingué que tout ce qu'Antoine a pu écrire jusqu'ici. Il y a également quelques belles ballades. Comme Antoine fait son album solo, moi je vais faire le mien (rires) sous forme de maxi avec trois titres en français mais qui fassent peur aux grosses boîtes.

M U R M U R

DISQUES D'IMPORTATION DIRECTE USA - GB - SUEDE - AUSTRALIE

77 RUE DES BONS ENFANTS ~ 76000 ROUEN

VENTE PAR CORRESPONDANCE

45 TOURS SUEDE:

PRESIDENT GAS: *Video*.....26 F
NOMADS: *Fire*.....26 F
NOMADS: *Deadly Gone*.....26 F
PERSUADERS: *First Date*.....26 F

45 TOURS AUSTRALIE:

HOODOO GURUS: *Generation Gap*.....26 F
HOODOO GURUS: *Gone Anytime*.....26 F
BEAST OF BOURBONS: *Hate* (2x7").....55 F
DUBROUNICKS: *My Coo Ca. Chou*.....26 F

LP SUEDE:

NOMADS: *Wrecked Up*.....74 F
NAME LOSERS: *Fabulous Sounds*.....74 F
CUB KODA: *Cub Dig*.....74 F
LEGENDARY LOVERS: *No Time*.....64 F

LP AUSTRALIE:

FLAMIN GROOVIES: *Secrets* (à sortir).84 F
FLAMIN GROOVIES: *Gold Star Tape*...60 F
GROOVIES *Quaterly* 2-3-4 (chaque).....44 F
RADIO BIRDMAN: Box Lp ou K7.....450 F

CD SUEDE:

NOMADS: *Wrecked Up*.....135 F
NAME LOSERS: *Fabulous Sounds*.....135 F
PUSHTWANGERS: *Don't Be Afraid*.....135 F
CREEPS: *Now Dig This*.....135 F

CD AUSTRALIE:

FLAMIN GROOVIES: *Now*.....140 F
FLAMIN GROOVIES: *Jumpin'*.....140 F
CELIBATE RIFLES: *Blind Ear*.....158 F
RADIO BIRDMAN: *Box*.....350 F

DISQUAIRES: CATALOGUE DE DISTRIBUTION SUR SIMPLE DEMANDE

VENTE PAR CORRESPONDACE:
LP/CD: le premier = 20 Frs , suivants 3 Frs
45 tours: le premier = 18 Frs , suivants 2 Frs
Recommandé + 10 Frs
Paiement à la commande

Next Big Thing.
Fanzine ou Magazine ?
Et si c'était la Bible...

Interview par Fuckin' Fuzzboy & Claude Freilich.

Next Big Thing. La Prochaine Grosse Chose, Lindsay Hutton la traque depuis plus de treize ans du fin fond de son Ecosse. Un fanzine sans rival, toujours en avance, jamais égaré. Son zine, ses fan-clubs, son label, ses collaborations, ses points de vue. Un franc-parler et une optique pro qui dérangent et vont de l'avant. Toujours et encore. Le R'n'R est vivace !

Comment et quand as-tu créé Next Big Thing ? C'était en plein dans la vague Punk, non ?
J'avais l'habitude de collectionner les fanzines vers 75, peut-être même avant. Des titres comme *Back Door Man* et *Hot Wacks*. Ayant toujours été amateur de musique ricaine, on se voyait obligé de chercher des publications et des sources artistiques afin de survivre. Ensuite tout ce qui concernait le *New York Rocker* a "fleuri" et j'aimais bien les styles d'écriture de gens comme Mirriam Linna, Lester Bangs, etc. Leur énergie m'a touché et m'a stimulé au point d'essayer moi-même de faire mon truc. On a commencé en 76 un peu après *Sniffin' Glue* et *Ripped & Torn*. C'étaient des zines qui n'avaient qu'une agrafe en haut à gauche et brusquement il n'y avait plus de problèmes pour les réaliser. Il n'était plus nécessaire que cela soit fixé ou collé comme une revue normale. Next Big Thing (NBT) était en réaction contre tous les lèche-culs qui étaient plantés sur le dos de la scène Punk anglaise. Compte tenu qu'il était mis en page de façon excitante pour coller à cette explosion de R'n'R simple et bruyant, on se moquait pas mal

de la production nationale. La meilleure musique venait encore des U.s.a. J'ai particulièrement toujours détesté les Buzzcocks - qui a besoin d'une telle merde quand il y a les Ramones? Je possédais une copie du Nuggets depuis environ 1973 et des disques des Stooges encore plus tôt, et je savais ce qu'était le Punk Rock. Quand j'avais 14 ans, j'avais l'habitude de faire l'école buissonnière et de travailler dans des magasins de disques, aussi j'étais au courant de ce qui se passait. Ainsi j'ai eu l'opportunité d'écouter des choses que je n'aurais jamais pu entendre autrement. Le numéro zéro de NBT était un spécial Hot Rods de quatre pages dont je n'ai même plus une copie! Aussi l'idée d'un magazine était dans l'air depuis un petit bout de temps, 75 en fait. Dès que j'ai entendu *"Go Girl Crazy"* des Dictators, j'ai su qu'il devait être appelé The Next Big Thing. Bien que quelques amis m'aient aidé quant à la conception, tout était de mon ressort. Pas parce que je voulais le contrôle complet mais je savais juste que si je le faisais moi-même, ce serait fait. Au moment de la sortie du numéro 2, j'ai rencontré Gail et elle m'a énormèment encouragé pour continuer. A la base, nous sommes tous deux le noyau et les gens gravitent autour. Au fil des années, NBT est devenu un monde en soi. Une entité qui nous rassemble de temps en temps. La fusion des différentes parties et son enthousiasme ne connaissent aucune limite. Cette alchimie est probablement ce qui la différencie des autres publications. Je ne me considère pas comme un écrivain, mais le mélange fonctionne. Sa progression est naturelle, ce ne serait pas sain de cultiver quelque chose comme ça délibérèment; de préméditer un feeling qui certainement passerait totalement à côté de l'essence de la chose.

Penses-tu qu'il soit plus facile aujourd'hui de démarrer un fanzine qu'en 1977 ?
La meilleure et la plus facile façon est de vouloir le faire vraiment. Peut-être était-ce plus facile en 77 parce que les choses n'étaient pas aussi compartimentées. Tous ces mouvements et ces cliques qui sont là en ce moment font qu'il est difficile de se sentir à l'aise. Tout cela s'imbrique avec le look et les conneries de ce genre. Enfin je pense que si j'avais 14 ou 15 ans maintenant, je ne serais pas aussi intéressé par la musique parce que je me sentirais trop sous pression; ou encore ça n'aurait aucune importance. Les kids aujourd'hui semblent passer à côté d'une grosse partie de leur existence d'adolescent. C'est probablement à cause des média; la plupart d'entre eux sautent de 16 à 30 ans. Si quelqu'un a dans la tête de faire un magazine, il le fera. Avec tous ces ordinateurs, la mise en page est devenue plus aisée. Les photocopies ont également fait de gros progrès depuis les premiers jours de NBT. Commencer quoi que ce soit est une chose, persévérer en est une autre.

Peux-tu nous parler de la distribution ? Next Big Thing est disponible dans bien des pays, bosses-tu avec des distributeurs ?

Quelle est la progression du tirage ?
NBT semble maintenant disponible partout dans le monde. La distribution est assurée par Fast Forward, le Cartel et Shigaku. Sans Shigaku, on ne le trouverait pas si facilement ailleurs qu'au Royaume Uni. Fast Forward fournit d'autres exportateurs comme Zander, etc. Nous avons sorti un peu plus de 3000 exemplaires du numéro 23, 2000 du 24, bien qu'on aurait pu en tirer plus. Le numéro 1 a été tiré à 500 copies et nous sommes passés à 1000 avec le numéro 12. On raconte que le numéro 1 a été piraté, est-ce que ces gens n'ont pas autre chose à faire avec leur photocopieuse ?

La publicité finance-t-elle Next Big Thing ?
Non. NBT est financé par mon job. Nous n'avons pas le temps de faire ce que nous devons faire et encore moins essayer de trouver de la pub. Ca serait bien d'avoir des pubs payées mais il faudrait une parution plus régulière. NBT couvre à peu près ses frais en fin de compte. Bien sûr, ça prend pas mal de temps pour faire rentrer l'argent, mais on y arrive. Cette rentrée peut être délicate parfois mais c'est une récrimination commune. Si NBT ne retombait pas sur ses pieds, je ne suis pas sûr qu'il survivrait. Il y arriverait certainement...

L'écrasante majorité des textes parus dans Next Big Thing sont écrits à la main et non tapés à la machine. Est-ce pour gagner du temps, par souci de démarcation par rapport aux autres magazines ou tout simplement un choix esthétique ?
L'écriture manuelle est une influence de Punk Magazine et les gens aiment ça. Quand je vois un magazine couvert de lignes et de lignes, je m'ennuie vite. Quand on ne fait pas attention à la présentation, au moins une chose devrait avoir l'air intéressant et attirer le lecteur. Tu pourrais avoir le meilleur article au monde, mais s'il est réduit à une taille microscopique et s'il ressemble à un petit additif mis à la fin d'un formulaire d'annonces, eh bien il ne va pas pouvoir être enregistré. Les contenus graphiques et écrits devraient être complémentaires. Le numéro 24 était une expérience en quelque sorte dans la mesure où l'aspect visuel l'a emporté. Je ne veux pas dire qu'il y avait une lacune quelconque dans la qualité des articles, certainement pas, mais notre esprit nous guidait définitivement vers une approche graphique. Le contenu faisait fouillis. Hans d'*Hartbeat* (excellent fanzine allemand, NDLR) pensait aussi que les chroniques étaient trop courtes pour être utiles. Je ne suis pas d'accord avec ça, si on peut communiquer le message en une ou trois lignes, pourquoi faire une thèse? L'autre aspect de l'écriture à la main, c'est que ça donne plus d'étendue pour le look de la page: tu peux écrire horizontalement, verticalement ou même de manière angulaire...

Next Big Thing est-il une publication pirate ou officialisée ?
La parution irrégulière de NBT signifie que ça n'est pas réellement un magazine professionnel. Il est enregistré légalement et se trouve dans les bibliothèques mais n'a pas d'ISSN (système international d'identification des publications, NDLR), tout est réglementaire au niveau des comptes et des impôts, et existe donc officiellement. La nature de cette existence n'engendre pas beaucoup d'argent mais c'est suffisant pour l'instant.

Comment vois-tu l'évolution de Next Big Thing et du *"Mouvement Fanzine"* en général ?
L'évolution ? Ouais !! NBT a certainement évolué. En fait, je peux feuilleter quelques récents numéros sans avoir trop envie de gerber. Les tous premiers numéros étaient vraiment horribles. Il faut le dire. Même si ce n'est que cela, NBT a tracé profondément un sillon pour l'émergence d'un genre de R'n'R particulier et nous sommes fiers d'avoir inspiré d'autres à y prendre part. Il y a vachement de bons zines en ce moment, tellement en fait que demain nous pourrions tout laisser tomber et être sûrs que l'étendard sera encore brandi. NBT doit se transformer pour survivre, j'en suis tout à fait conscient. Il y a beaucoup d'infos qui sortent, trop pour pouvoir les digérer correctement mais nous devons les faire paraître. Ce que les gens en font quand ils les reçoivent, ce sont leurs oignons.

Quels sont vos projets pour Next Big Thing ? Comptes-tu sortir un *"Best Of"* de tes meilleurs articles/ interviews ou de rééditer certains numéros ?
Pour l'instant, je ne peux pas penser au-delà du numéro 25. Il prend bien forme - lentement mais sûrement. Ca a tout l'air d'être un magazine avec un double album. Avec cela et tout le reste, nos prévisions sont assez complètes. En ce qui concerne les rééditions NBT ou un "Best Of", eh bien ceci est quelque chose qui ne se produira pas. J'estime qu'une fois un numéro vendu totalement, c'est fini. Du passé. Ce n'est pas correct de rééditer des copies pour épuiser la demande. Je sais qu'il y a des gens un peu partout qui aimeraient vraiment se procurer d'anciens numéros mais c'est déjà assez dur de planifier les nouveaux sans avoir à déterrer le passé. De plus, je me suis débarrassé de la plupart du travail artistique quand nous avons déménagé à Albert Avenue !

Tu es aussi président de différents Fan-Clubs dont celui des Fleshtones, des Fuzztones et, bien sûr, des Cramps... Peux-tu nous en retracer les histoires ?
Mes activités en tant que "Fan-Clubs" ont commencé avec *The Legion Of The Cramped* de 1980 à 83. J'ai rencontré les Cramps lors de leur premier show en Grande-Bretagne en 1979, puis encore en 80 et je leur ai demandé s'ils étaient intéressés par le fait que l'on fasse fonctionner un fan-club. Il devait être pris en charge par moi et un certain Steven Morrissey (qui a occasionnellement contribué à NBT). Ils nous ont donné le feu vert et le reste c'est de l'histoire ancienne. Deux mois plus tard, Steven décidait qu'il ne voulait plus en faire partie et s'en alla former les Smiths. LOFC a grossi et grossi. Un moment, on avait plus de sept cents membres. En m'impliquant dedans, j'ai appris beaucoup et cela a contribué énormèment à élever le statut de NBT. Le fait d'être en relation avec le groupe le plus "cool" du monde a ses avantages et je suis devenu obsédé par eux. Cependant en août 83, Ivy a mis un terme au fan-club et bien qu'à l'époque cela ait été un peu triste, le LOTC me prenait trop de mes heures disponibles et avait fait son temps. Mais cette expérience de diriger une entreprise comme celle-là fut très profitable et m'a ouvert des portes jusqu'alors restées closes. Les fan-clubs des Fleshtones et des Fuzztones sont à la base sensés rendre service aux fans, aucun des deux groupes ne nécessite le soutien massif dont les Cramps avaient besoin, aussi ce n'est pas vraiment beaucoup de boulot.

De quoi, parmi tes multiples activités, es-tu le plus fier ?
Bon Dieu, je crois que c'est le fait que les gens se préoccupent du magazine ou des choses que nous sortons. Si l'on parle de mes articles favoris, je n'ai jamais, mais alors jamais, été satisfait de mon écriture. Il y a toujours matière à amélioration. Gail et moi, nous nous sommes fait de très bons amis à travers NBT et ceci est beaucoup plus important que tout. On peut aller pratiquement partout dans le monde et s'éclater. Une chose dont je suis particulièrement fier, c'est quand Joey Ramone porte son T-Shirt "NBT". Nous sommes très reconnaissants de pouvoir faire partie de ce remue-ménage R'n'R. Ce n'est pas quelque chose que nous tenons pour acquis et pour lequel nous faisons des simagrées.

Tu as travaillé pour de gros magazines anglais...
J'ai écrit dans *Sounds* un peu après l'arrêt de LOTC. C'était bien pendant un temps, mais je devais décider si je voulais continuer d'être un collaborateur ou passer du temps sur mes propres projets; il y avait aussi un petit truc où je devais rembourser des impôts sur mes gains, aussi valait-il mieux que je me concentre sur NBT. Le *Melody Maker* m'a récemment demandé si j'étais intéressé pour écrire des articles pour eux mais je ne sais pas. Les types font vraiment du très bon boulot, ils ont totalement retrouvé la tendance du journal mais mon coeur me dit qu'il vaut mieux que je reste concerné par la progression du magazine et du label. Le temps est, après tout, la commodité la plus précieuse d'un individu. J'ai fait énormément d'articles ces dernières années, peut-être trop. Il me semble que je devrais diminuer mes contributions en général, non pas parce que je n'en ai pas envie mais parce qu'il est temps que NBT paraîsse comme prévu. Si NBT veut survivre dans les années 90, il faut que l'on soit totalement disponible.

Penses-tu que les fanzines doivent rester dans une limite alternative/ indépendante ou non ? Considères-tu un fanzine comme traître s'il parle de Big Rock Stars ?
Un fanzine, un magazine ou quoique ce soit doit se forger sa propre identité. Il n'y a rien de mal à couvrir des super stars tant que cette couverture est valable et pas seulement publiée à la hâte à des fins purement commerciales. Ce n'est pas une trahison de toucher au "gros" Rock, en fait si l'on veut que le R'n'R progresse, il doit se commettre avec ça. Alternatif et Indépendant sont deux termes souvent employés pour offrir un atterrissage en douceur à quelque chose qui ne fonctionne pas. A la fin, il n'y a que de la bonne et de la mauvaise musique. Il y a autant de probabilités qu'un label indépendant sorte une merde qu'une major. La seule différence, c'est qu'une major a l'argent et par conséquent peut faire un hit d'un mauvais disque. Tout bien pensé, le business, c'est similaire à la vente des cafetières, des barres en chocolat. Personne ne sort des disques pour perdre de l'argent: tant que nous traquons le bon matériel, qui se soucie de savoir si ça coûte une Livre ou un million pour sa fabrication.

On retrouve ta plume sur plusieurs pochettes, comment en es-tu arrivé là ?
Je suis content quand on me demande de les écrire. Jusqu'à présent, j'en ai fait pour les Stomach Mouths, Plan 9, Fuzztones, Barracudas et je travaille sur les Dictators pour la réédition de *"Go Girl Crazy"* sur Au Go-Go Rds. Mais et c'est toujours le même problème qui revient: le temps. J'oublie parfois de tenir mes promesses, par manque de temps...

Parlons du label... Quel en est son catalogue ?
Pour les 45t, il y a eu en juin 87 *"Panic"* (NBT 4501) de Thee Roman Gods (les lecteurs malins auront démasqué les Fleshtones, NDLR) et le Screaming Dizbusters *"The Next Big Thing"* (NBT 4502, Septembre 88). Trois albums sont également sortis, deux des Skeletons: *"Rockin' Bones"* (NBT 3301, Août 87) et *"In The Flesh"* (NBT 3302, Novembre 88) et celui de Girl Trouble: *"Hit It Or Quit It!"* (NBT 3303, Janvier 89). Cela semblait être une étape logique après dix ans de NBT de sortir quelque disques. Les types de Fast Forward m'ont encouragé à le faire et je ne voulais pas de flexi. Si je faisais des singles, j'en voulais des vrais! Le problème avec le label et le magazine est que, même s'ils ne sont pas très prolifiques, je préfère prendre mon temps pour les réaliser et éviter de foutre de la merde. Je préfère planifier les choses et bien peser toutes les données, d'autant plus qu'on ne peut pas se permettre de perdre de l'argent. Je ne suis pas du genre à souffrir pour mon art. Il est important de conduire nos affaires d'une manière commerciale et ordonnée, de progresser méthodiquement pour réaliser nos projets. Cela se construit lentement mais sûrement et cela risque de nécessiter un peu plus d'investissement personnel. De manière idéale, j'aimerais sortir quatre à six disques par an dans les deux-trois prochaines années. On verra...

Comment choisis-tu les groupes avec lesquels tu travailles ?
Cela se fait sans mystère ni fantaisie. A la base, je cherche des choses que j'aime vraiment. C'est très subjectif. Dans le cas des Skeletons, il n'y a aucune raison pour que ces types ne vendent pas autant de disques que les Eagles ou des groupes comme ça. Ils sont très commerciaux et pros, mais c'est toujours un groupe fun de R'n'R. Pour avoir un disque sur NBT, on a besoin d'une certaine étincelle, si on a le sentiment que c'est bon, on le fera...

Quels sont les groupes que tu aimerais produire ?
C'est une question difficile. Ce serait fabuleux de faire un disque des Ramones mais c'est peu probable. J'aimerais faire une réédition des albums *Mad Magazine* qui sont sortis sur Big Top dans les 60's. C'était vraiment super...

Tu nous parlais tout à l'heure d'un projet de double compilation pour le NBT #25...
Il y aura vingt morceaux. Ca prend bonne tournure et on y trouvera des titres d'Angel Corpus Christi, les Freaks, Silver Chapter, Girl trouble, Lost Patrol, Laurence Beall, Loafing Hyenas, Hidden Charms, Thee Fourgiven, The Uncalled Four ainsi que quelques petites surprises. Je ne veux pas en dévoiler trop pour le moment mais nous sommes très contents de la façon dont les choses évoluent.

Il y a d'autres prévisions sur NBT Rds...
Nous projetons de sortir un album solo de Donnie Thompson (des Skeletons) dont le titre sera peut-être *"King Of Love"*. Avec un peu d'espoir, un autre disque de Girl Trouble, leurs nouvelles productions sonnent très fort. J'aimerais faire quelque chose avec Silver Chapter. Ils pourraient très bien être le premier véritable groupe à CD single des 90's... D'autres projets sont en vue mais il est un peu tôt pour en parler.

Quels sont tes groupes favoris des années 80...
Mon groupe favori des 80's et même de tous les temps s'appelle les Ramones. C'est vraiment triste que Eastern Dark soit touché par la tragédie de l'accident de James Davroch. Leurs enregistrements, très rares, sont presque insurpassables. Les Del Lords et Hoodoo Gurus devraient être dans les hit-parades maintenant, mais comment veux-tu que le public acquière la sagesse ? Ensuite, il y a les A-Bones et les Untamed Youth, du R'n'R fabuleux et intemporel, infectieux comme l'enfer ! Il y en a vraiment beaucoup... Mais mes favoris changent avec mon humeur. Je suis vraiment vernis d'avoir écouté tous ces trucs-là. Certaines personnes vont passer toute leur vie à penser que Pet Shop Boys et toute cette merde de House Music sont

de la musique, les pauvres cons.

As-tu entendu parler de la scène française ?
La France a toujours été un avant-poste pour le grand R'n'R. Nous devons nous rappeler qu'à travers les 70's, des groupes comme les Flamin' Groovies ou ceux plus Punks d'avant 77 furent acceptés et idolâtrés chez vous. C'était toujours cool de lire *Best* ou *Rock & Folk*, parce qu'on nous garantissait d'y trouver des photos des Dictators, Blue Oyster Cult ou des Ramones. Peut-être qu'aujourd'hui cela ne semble pas important mais à l'époque, c'était totalement nouveau. Par conséquent, les Fleshtones et les Cramps ont été adorés en France et Suicide/Vega aussi. Les Français ont toujours eu du goût. Ils ont une touche sauvage qui va de pair avec la musique et un style certain pour une "way of life". Jusqu'à aujourd'hui, il y a un solide bastion R'n'R. Il est dommage que *Nineteen* soit mort, il a vraiment entretenu le feu et maintenu les vibrations. L'attitude française a toujours été en quelque sorte un baromètre. Leur soif de R'n'R ne sera jamais étanchée. En tant que regard extérieur et relatif, cela semble très excitant. Je suis sûr qu'il y a des problèmes pour convertir les masses mais on dirait qu'une marque est en train de s'y imprimer. Des choses se passent, il y a une douzaine de groupes cools et actifs, comme les Shifters ou les Scuba Drivers, à l'opposé des deux ou trois groupes que l'on trouve dans toute la Grande-Bretagne.

N'as-tu quand même pas l'impression que d'une manière générale, le Rock 'n' Roll se meure, chaque année un peu plus...
Le R'n'R, c'est surtout de l'émotion. Il a une signification religieuse et spirituelle, et par conséquent ne mourra jamais. Il y a des moments où l'odeur est un peu nauséabonde, mais tant qu'il y a des publications comme celle-ci et que des gens produisent des disques avec des groupes comme les Skeletons ou Girl Trouble, le R'n'R sera toujours présent d'une manière ou d'une autre. Même si le vynil semble devenir désuet, le génération CD n'a pas encore gagné. Le R'n'R peut même sonner très fort sur ces engins, à condition que le transfert vynil/laser soit effectué correctement. Tout comme le Jazz et le Blues, le R'n'R est une fibre profondémént enracinée dans nos âmes. Quelques noms peuvent mourir mais le matériel brut a une plus grande espérance de vie que les matières radio-actives.

Tu as longtemps "lutté" contre le laser, non ?
On vient de s'acheter un lecteur de CD. Mes peurs initiales que cela ne soit beaucoup de bruit pour rien ont été balayées. Il était temps que nous embrassions la nouvelle technologie. En fait, c'est assez drôle de ramasser du matériel et de flâner dans les boutiques à nouveau. Je dois admettre que j'étais contre le CD, sans justification réelle, car c'est très bien. C'est sûr qu'il y a quelque chose de spécial avec le vynil, et les futures générations qui ne sauront pas que le disque a existé, sauf quand elles iront visiter les grands

parents, ne pourront pas vivre ces sensations...

Et pour finir, qui sera d'après toi le *"Next Big Thing"* ?
Nom de Dieu, s'il ne tenait qu'à moi, Wild Kingdom vendrait un milliard de copies de leur premier album qui sort bientôt. Idem pour les New Christs. Mais la réalité surgira et donnera l'accolade à des gens qui le méritent moins, mais qui ont été au bon endroit au bon moment ou pour qui on a dépensé un gros paquet d'argent dans une campagne de pub. Dans un monde parfait, Shadowy Men On A Shadowy Planet serait invité à faire la musique du prochain James Bond mais jusqu'à ce qu'un tel moment arrive, nous devrons faire avec. Il est grand temps que Ben Vaughn ait un statut majeur lui aussi, mais pour ce qui est d'une réponse au succès éventuel de ces gens, on ne peut rien prévoir...

Next Big Thing - Lindsay Hutton:
20 Albert Avenue - Grangemouth - Stirlingshire FK3 9AT - Ecosse.



(Photo Gail Hutton)



The Kinks:

A Rock 'n' Roll Fantasy.

Par Claude Freilich

Cet article est dédié à John *"Vif Argent"* Cippolina, improbable *"plus grand guitariste de l'histoire du rock'n'roll"* DCD en Juin 89, dont l'habileté diabolique sur le manche à 6 cordes et l'acide fulgurance surent si admirablement secouer la torpeur indolente de mes nuits san-franciscaines.

Life's A Bitch.
Fuck Art.
Let's Rock.

THEY CAN'T STOP THE MUSIC PLAYING ON.

"Si mes amis pouvaient me voir en ce moment, ils essaieraient de me comprendre. Ils me demanderaient ce que j'essaie de prouver ici- bas. Tous mes amis me demanderaient où tout cela mène-t-il" ("Sitting In My Hotel").

Interrogé un jour sur la rumeur faisant de **Jimmy Page** le guitariste responsable du solo sur le premier hit des Kinks, *"You Really Got Me"*, et par là même faisant allusion à l'incapacité qu'aurait son frère, Dave, et tous les Kinks, à interpréter correctement un morceau, Ray Davies avait, bien sûr (?!), rétorqué que Dave en échange jouait de la guitare sur les disques de **Led Zeppelin**! Au-delà de l'anecdote, révélatrice d'une certaine auto-dérision, cet épisode retrace de façon suggestive les difficultés pour appréhender l'oeuvre (oui, je dis bien "oeuvre") dont, depuis maintenant plus de 25 ans, Ray Davies s'est fait le dépositaire avec son combo d'enfer. Pour **John Savage**, auteur de la "biographie officielle" des Kinks (parue chez Faber, 1984), les égarements scéniques, les compositions erratiques, les virevoltes,

pirouettes et contradictions sont souvent le résultat d'un problème d'image lié à un décalage temporel entre le groupe et la manière dont il est perçu par rapport à l'évolution de la "Rock Music" en Angleterre et aux Usa; par exemple l'irrésistible ascension du Heavy-Metal (et les Kinks en furent pourtant les précurseurs, nous y reviendrons!!) au moment où Ray Davies se lançait dans un rock-vaudeville, accompagné d'une énorme section de cuivres au début des 70's. Ce manque de synchronisme (ironique chez quelqu'un dont un des thèmes d'inspiration est justement le temps) serait en partie lié, toujours selon Savage, aux incessants litiges qui ont opposé les Kinks à leurs différents agents (tout ce qu'il ne faut pas faire si vous ne voulez pas vous faire berner) et leurs successives maisons de disques. Point n'est besoin d'entrer dans ces détails si ce n'est pour dire que de procès en procès, de ruptures de contrats en changements de labels, la carrière des Kinks a énormément souffert; d'où ces hauts et ces bas et ces longs silences faisant souvent craindre (ou espérer pour certains) la mort du groupe. Cette explication vaut ce qu'elle vaut, mais n'est que partielle. Il est sûr, et les Kinks y reviendront dans le Lp *"Lola vs Powerman"*, que très souvent les artistes ne sont que des jouets entre les mains des éditeurs et des agents. Mais ce qui a rendu le groupe si insaisissable dans la façon dont nous le perçevons encore aujourd'hui dépasse la simple critique du "music business". Savage est d'ailleurs conscient du caractère limitatif de ce point de vue, puisqu'il essaie, parfois, de mettre l'accent sur les relations assez particulières "unissant" les deux frangins au point de les voir s'empoigner à maintes reprises sur scène, et de nous rappeler l'interview dans laquelle Ray confessait avoir voulu, sans raison apparente, poignarder son frère alors qu'ils étaient là à ne rien faire. Mais les tentatives d'explication, de rationalisation, sont cependant trop axées sur une caractérologie qui reste à la surface des choses: Dave, le dandy sociable et s'ouvrant à toutes les influences, surtout musicales, et Ray, l'intellectuel introspectif, les digérant pour les coucher sur vynil. Pour y voir des tensions entre les deux personnalités il n'y a qu'un riff que l'on peut volontiers franchir (surtout si la distorsion "garage" y figure en bonne place). Et la tyrannie des génies n'est-elle pas chose excusable ? Ray Davies lui-même, dans une interview parue dans Newsweek en 1978, nous livre un semblant d'explication qui apparaît bien prosaïque: *"Je veux avoir le droit de changer"*. Mais cette citation serait banale si on la sortait de son contexte; il déclare juste avant: *"J'ai toujours évité l'idée que je puisse être accepté, parce que si cela m'arrivait je m'arrêterais peut-être de chercher"*. Le caractère imprévisible des Kinks serait donc volontaire. Suicidaire? **John Mendelsohn**, dans sa notice d'introduction à la compile destinée au marché Us *"The Kinks Kronikles"*, y fait allusion sans aller trop loin dans son analyse des rapports entre un public et un artiste (bien moins loin que Ray Davies, heureux veinards qui lisez cet article, vous verrez!): *"Appelez-les, en fait, de tous les noms qui vous viennent à l'esprit, car leur carrière a été caractérisée au moins partiellement, par des actions qui en apparence ont été délibérèment calculées pour frustrer les sympathisants et encourager les hostiles"*. Ainsi si l'on se heurte à cet éventail de réactions que les KInks ou Ray Davies provoquent, "génie" à "ringard", c'est effectivement parce que très souvent nous n'avons pu que constater un comportement outrageux, quelquefois et souvent évasif, qui a occulté trop longtemps ce que la substance pouvait être. En effet, si l'attitude peut être révélatrice elle doit absolument n'être qu'un indice significatif, mais partiel, de ce que la vingtaine d'albums (sans compter les compiles qui perpétuent une fausse image des Kinks comme groupe à singles des 60's) peut nous révéler sur les thèmes que Ray Davies explore; et si ceux-ci sont pour lui un exutoire, qu'il en soit ainsi; laissons-les agir et voyons ce que nous, nous pouvons en tirer.

QUELQUES "SIMPLES" ET LES TROIS "K".

"Selon une théorie: le punk remonte jusqu'à "La Bamba" de ***Richie Valens****. Pensez seulement aux trois accords de mariachi grinçants de Valens à la lumière de "Louie Louie" des* ***Kingsmen****, puis pensez à "Louie Louie" à la lumière de "You Really Got Me" des Kinks, puis pensez à "You Really Got Me" à la lumière du "No Fun" des* ***Stooges****, puis à "No Fun" à la lumière de "Blitzkrieg Bop" des* ***Ramones****, et notez finalement que "Blitzkrieg Bop" sonne beaucoup comme "La Bamba". Et voilà: 20 ans de l'histoire du Rock 'n' Roll en 3 accords, joués de façon de plus en plus primitive à chaque fois qu'ils sont recyclés."* (**Lester Bangs**, "Protopunk: The Garage Bands").

Début 64 (Février et Avril), les Kinks sortent coup sur coup deux 45t. Dans le plus pur style Merseybeat (crypto-Beatles) qui caractérisait l'époque. Le premier est une version perverse de *"Long Tall Sally"*, et la face B *"I Took My Baby Home"* effleure déjà une des ambiguités fondamentales de Ray Davies: la confusion des sexes (*"ces cuisses étaient comme un étau"*, pour souligner le poids tout masculin de la fille). Mais tout comme le second (*"You Still Want Me"*), aucune de ces galettes n'eut un quelconque impact sur le marché. Les Kinks sont à la recherche de leur son; celui-ci éclatera en août 64 (soit quatre mois après leur deuxième tentative), signe d'une maturité exceptionnelle, *"You Really Got Me"* reste vingt-cinq ans plus tard un des quatre ou cinq morceaux in-con-tour-nables de l'histoire du Rock & Roll. J'éxagère? Pas si sûr. Et je vais tenter d'expliciter pourquoi, comme le dit Savage*"après l'avoir entendu, vous aviez l'impression que votre monde avait changé"*. La musique d'abord: du rythm and blues, mais dans lequel la revendication sociale et sexuelle des noirs qui était exprimée par une rythmique assez subtile est remplacée par un mur de son monolithique. Un riff de blues, selon Ray Davies, mais un changement de tonalité du La au Sol, une mesure à douze temps mais avec une modification de ton qui va faire s'esclaffer nombre d'émules (**Pete Towshend** des **Who** ne va-t-il pas leur

rendre hommage avec son "*I Can't Explain*"?), au point de comparer le morceau à du chant grégorien (sic!). Et puis enfin le son, parfait pour l'époque: distordu et proche de la saturation pour la guitare, et le fuzz de la basse contrastant avec les vocaux nasillards et rageurs de Ray Davies et les harmonies vocales n'ayant rien à envier aux Beatles ni aux Beach Boys. Le morceau parfait donc, d'autant plus que les lyrics collaient exemplairement à la période, et créaient une musique urbaine qui exprimait à merveille les frustrations des adolescents blancs dans un monde qui n'allait pas assez vite, ou la rancoeur comme menace envers les autorités. *"You Really Got Me"* ne traite pas que de la drague d'une fille, mais exemplifie tout une gamme de ressentiments sociaux, philosophiques et sexuels exprimés à travers un nouveau genre le Hard-Rock, avant que celui-ci ne se dévoie dans une pâle auto-caricature. Et si les lyrics sont aussi efficaces et signifants c'est parce qu'ils restent suffisamment simples pour englober tout une génération. A l'origine, le "girl" du début était remplacé par un "Hey" qui aurait certainement accentué le caractère outrageux du morceau mais qui, selon les producteurs, était trop équivoque et risquait de heurter de front l'establishment conservateur: nous sommes en 64 et la révolution sexuelle n'a pas encore eu lieu. En effet, et c'est une caractéristique, et une explication peut-être, de leur erratisme, le groupe est outrageux. Le nom du groupe ne pouvait que faire du bruit: kink au 19ème siècle était associé au crochet (la dentelle) mais c'était devenu un mot populaire décrivant toute perversion sexuelle. Et les Kinks allaient utiliser ce qui au départ était un gimmick pour en faire un théme constant chez eux. On comprend mieux aussi l'attitude équivoque des deux frangins sur scène ou la déclaration provocatrice de Ray Davies à la télé US (encore plus coincée que la british) parlant de Dave et de lui en gloussant comme de *"deux soeurs"*. Les Kinks enfoncent le clou en Décembre 64; musicalement c'est un remake *"All Day And All Of The Night"* mais avec une volonté d'affirmation qui devient névrotique: *"Toute la journée et toute la nuit"*. Entre-temps, le groupe avait enregistré son premier Lp. *"The Kinks"*, paru dans la lancée de *"You Really Got Me"*, contraste avec la furie du single par sa volonté d'être considéré comme un *"groupe à albums"*; l'atmosphère y est beaucoup plus atténuée. Emballé en deux semaines, c'est une mixture de reprises et d'originaux. Des titres comme *"Stop Your Sobbing"* émergent par leur force mélodique et leurs sous-entendus et tranchent avec la manière négligente dont les covers sont traitées. A l'inverse des premiers Lp des **Stones** ou des **Pretty Things**, les Kinks semblent n'éprouver aucune empathie avec leurs racines et apparaissent comme des élèves pressés de se débarrasser de leurs devoirs routiniers pour passer à autre chose (au rayon des reprises on se réjouit quand même de: *"Beautiful Delilah"*, *"Too Much Monkey Business"* (**Chuck Berry**), *"Cadillac"* (**Bo Diddley**), *"I'm A Lover Not A Fighter"* (**Lazy Lester**), *"Long Tall Shorty"* (**Tommy Tucker**) et *"Got Love If You Want It"* (**Slim Harpo**), NDLR). A cet égard le second Lp, enregistré en une semaine et

sorti trois mois après le premier, montre une légére évolution. Moins de reprises (*"Nagging Woman"*, un obscur blues de Lazy Lester traité de façon désinvolte et minimaliste, *"Dancing In The Streets"* de **Martha & The Vandellas**), *"Kinda Kinks"* se singularise par un mélange de styles, un caractère disparate qui voit la volonté du groupe de s'éloigner de la camisole dans laquelle ils risquent d'être enfermés. Les chansons sont meilleures mais exécutées à la hâte (la demande excédant l'offre, et le citron à presser au maximum selon la maison de disques). Quelques titres se dégagent: *"Something Better Beginning"* (au titre ô combien évocateur) et le merveilleux *"You Shouldn't Be Sad"* ou l'improbable rencontre des cockneys Londoniens et du Tamla Motown de Detroit. Entre ses deux albums, l'inévitable single: *"Tired Of Waiting For You"*, prévu initialement comme single du premier Lp. Nouvelle déclaration d'intention prenant une tonalité obsessionelle et alarmante. La voix a changé, sa coloration est presque funèbre; telle une indication de la futilité de la quête existentielle menée par Ray Davies dans sa "recherche du temps perdu". Sorti en Janvier 65, ce morceau va être et révélateur et prophétique. Une tournée Us incohérente se termine de façon dramatique et se solde par une interdiction de jouer sur le territoire américain, qui équivaut à une condamnation à mort pour tout groupe ayant des ambitions et des prétentions en terme de marché. Il est certain que, d'une part, la vanité du star-system de la pop dans son aspect le plus artificiel est usante pour Ray, et que, d'autre part, la relation avec Dave, où chacun joue à son tour les rôles de Caïn et d'Abel, ne peut que miner un groupe dont la moyenne d'âge était de vingt ans à l'époque. Le groupe semble s'étioler, le single suivant *"Everybody's Gonna Be Happy"*, plein d'autodérision, est un flop relatif. Et *"Set Me Free"*, dans la foulée, sonne comme une profession de foi (*"Libère-moi"*), alors que la face B, *"I Need You"*, un retour au son métallique des débuts, résume les sentiments ambivalents et contradictoires qui traversent les Kinks. C'est pourtant ce semblant d'exorcisme qui va agir comme une catharsis - sortie non pas du divan, mais d'une tournée en Australie et d'une réévaluation/évolution de leurs racines. Les Kinks sortent coup sur coup en Juillet et Novembre deux singles dévastateurs et magiques. Singles dont on peut regretter la piètre durée de vie dans les charts. *"See My Friends"* où le premier mariage réussi entre la musique orientale et la pop; fruit d'une escale en Inde où Ray Davies s'imprègne des mélopées sinueuses et fuyantes de la musique indienne pour les intégrer dans le format de la pop-song à effets de trois minutes. Mais au lieu d'utiliser la cithare, les Kinks adaptent le bourdonnement propre à cet instrument à la guitare et unissent l'effet de transe et de plainte qu'il induit à leur propre conception de la musique. Comme P. Townshend le remarque: *""See My Friends" fut la seconde fois où j'ai dressé l'oreille et j'ai pensé "Bon Dieu, il a encore réussi! Il a inventé quelque chose de nouveau". C'était la première utilisation très raisonnable de ce bourdonnement - de très loin supérieure à tout ce que les Beatles ont pu faire et beaucoup, beaucoup plus tôt. C'était*

un son européen plutôt qu'oriental mais avec une forte influence (orientale) qui avait ses racines dans la musique folk européenne". Cette fusion est plus que géographique, car si elle prend en compte d'autres cultures, elle est également un hymne à la tolérance; pour Ray Davies c'est une chanson qui, même elliptique, parle de l'homosexualité, de l'androgynie et de la confusion entre les sexes: *"Ma soeur Gwen portait des pantalons un jour qu'elle était venue chez moi. On se ressemble beaucoup et un type l'a prise pour moi et lui a demandé un autographe. Vous auriez dû voir sa tête quand elle a ouvert la bouche"*, et il ajoute "(cette chanson) *concerne un jeune qui n'est pas sûr de sa sexualité. Je me rappelle avoir dit à Rosa* (son épouse) *une nuit "Si ce n'était pas pour toi, je serais homo"*". On dépasse l'éternelle leçon sur la tolérance pour arriver à ce que Ray Davies nomme l'auto-acceptation de soi, même si elle s'accompagne d'un sentiment de perte, de dépossession et de désorientation: *"Elle est partie/ Et maintenant il n'y a personne d'autre/ Sauf mes amis/ Elle est partie/ Et maintenant il n'y a personne d'autre pour prendre sa place/ Personne d'autre à aimer/ Sauf mes amis"*. Ce sentiment amène Ray Davies à s'éloigner de la position de pop-star et de toute l'imagerie qu'elle peut véhiculer. *"Till The End Of The Day/ Where Have All The Good Times Gone"* vaut surtout pour ce dernier morceau. Le premier titre reprend l'idée de perversion sexuelle de *"All Day And All Of The Night"* alors que le second marque le désillusionnement de Ray Davies par rapport à sa situation. Mais il semble, déjà, rechercher un réconfort ou une solution dans la recherche d'un passé idyllique, en opposition au culte de la jeunesse prévalant dans les milieux pop; l'auteur, et c'est la première fois, prend à témoin son auditoire (*"Won't YOU Tell Me?"*) de son introspection et de son autocritique qui prennent alors une valeur emblématique: nous ne sommes pas loin de l'étape suivante, celle de l'observation et de la critique sociale largement développées après la sortie du troisième Lp, en Décembre 65, concluant sa trilogie des "K": *"Kinks Kontroversy"*. Cet album est un adieu au rythm & blues traditionnel, quoique ce format soit encore utilisé. A cet égard il rivalise avec des disques qui deviennent les pierres de touche du British Beat des sixties (*"Get The Picture"* des Pretty Things, *"Out Of Your Head"* des Stones ou le permier **Yardbirds**) parce qu'on y retrouve la même énergie et la même détermination à se débarrasser de ce passé musical; témoin ce *"Milk Cow Blues"* (**Eddie Cochran**) extirpé de son origine country-blues et transformé en véritable brûlot. Mais le Lp est surtout révélateur de la transformation que les Kinks sont en train d'effectuer; isolation de Ray Davies, avec des titres tels *"You Can't Win"*, *"The Worls Keeps Going Around"* ou *"I'm On An Island"*, et cette simili-réclusion contrastant avec le live *"Kinks At Kelvin Hall"*, disque testament et témoignage d'une période caractérisée comme le dit **Brian Hogg** par *"un tribut auditif à la guerre que se livraient dans les 60's l'auditoire et l'interprète"*. Même si la culture des deux éléments est commune, même si les manifestations de l'auditoire font partie intégrante de la musi-



que, Ray Davies sent bien que de cette controverse doit sortir quelque chose de nouveau; et ce quelque chose sera, dans un premier temps, la satire sociale.

VOYAGES DANS LE "SWINGING LONDON".

"L'année où la pop s'est dégonflée" (**Maureen Cleeve**, Evening Standard, 29/12/66).

Comme beaucoup de musiciens des 60's, et bien qu'originaires d'un quartier ouvrier de Londres (Muswell Hill), les frères Davies ont fréquenté les fameuses "art-schools", écoles qui, par l'importance donnée à l'expression artistique et à l'esprit critique, ont favorisé le développement et l'éclosion de ce côté sarcastique et coupant qui faisait et fait encore partie de l'expression rock habituelle. Pour certains la pop a été un phénomène qui a servi justement à canaliser et ainsi récupérer un mouvement de contestation sociale plus profond; pour les autres elle a été le pivot central autour duquel s'est constitué une culture à part entière. Les Kinks, et c'est leur intérêt, sont au-delà de ces catégories pré-établies. Et même si la gloire et l'argent (à relativiser d'ailleurs) peuvent représenter une forme de liberté, ils ne font que jouer à être des stars; les vestes de chasse du 18ème siècle et les chemises à jabot ne leur font pas oublier leurs origines prolétariennes. La satire est présente sur l'album *"Face To Face"*, le 33 absolu de l'année 66, au côté de *"Revolver"* des **Beatles**. Tout d'abord, une critique sociale au premier degré, façon Balzac, auquel Ray Davies a été comparé, ou même Zola dans la mesure où le single *"Dead End Street"* est un véritable catalogue de l'impasse où se trouve la classe ouvrière: *"What Are We Living For?"* (*"Pour quoi vivons-nous?"*), chorus naturaliste dans lequel le narrateur paraît s'inclure également. La face B *"Big Black Smoke"* n'est pas sans évoquer Dickens ou Hogarth avec le récit de cette jeune fille innocente attirée et leurrée par les lumières vives de la ville et qui finit prostituée. Cet univers sans espoir est illustré par un film promotionnel (l'ancêtre des clips): les Kinks émergent d'un cercueil et il fut, bien sûr, interdit par la BBC. Comme le rappelle Jon Savage, 1966 fut aussi l'année où le blocage des salaires fut introduit et où le *"boom économique prit officiellement fin"*, et il a raison de souligner que l'atmosphère n'est pas sans évoquer le livre et le film *"Saturday Night, Sunday Morning"*: *"Ray Davies voyait la réalité derrière la situation, une Grande Bretagne où les chiffres du chômage augmentaient rapidement, une Grande Bretagne où LSD signifiait Livres, Shillings & Pence* (comme le disaient les Pretty Things) *et qu'on n'en avait pas assez"*. Sans parler d'une Angleterre à deux vitesses, le pays était traversé par une situation contradictoire. Le Swinging London continuait à swinguer; soit qu'il cherchait une fausse réalité derrière la drogue soit qu'il s'étourdissait avec une quête futile de la nouveauté; on pense évidemment à *"Dedicated Follower Of Fashion"*

sorti en Février. La satire y est amusante, vive et acerbe, voire méchante. Il n'y a pas de doute sur l'endroit où se situe le narrateur. Nul besoin d'être emphatique ou caricatural, l'oeil de Ray Davies, sarcastique, distancié, journalistique dans son traitement du personnage *"virevoltant d'une boutique à une autre comme un papillon"*. Ce manque d'empathie pour certains de ses personnages se retrouve dans *"Well Respected Man"* et *"Sunny Afternoon"* où Ray Davies critique sans vergogne l'hypocrisie de la petite bourgeoisie, ou la pression exercée sur l'individu par la *"big fat momma"*, nulle autre que la Reine Victoria. Dans les deux titres Ray Davies imite à la perfection l'accent des classes dominantes pour stigmatiser et leur égoïsme et l'atmosphère de résignation, de regret, capturant parfaitement la courbe déclinante du boom économique et le refuge dans le plaisir de paresser. C'est ce que note **Greil Marcus** dans *"Mystery Train"*: *""Sunny Afternoon" aurait pu être une autre attaque de la bourgeoisie anglaise, mais à la place l'arroseur a été arrosé. C'est devenu une ode à l'ennui des classes (supérieures)"*. D'ailleurs ce morceau évoque aussi la peur de Ray Davies que le succès ne leur fasse perdre ses racines. En endossant le rôle de la classe supérieure, n'a-t-il pas échangé une prison pour une autre, évoquée par **Barry Fantom**: *"(Ses parents) étaient des travailleurs, ce qui voulait dire qu'ils étaient les miroirs, les Doppelgangers, de la haute aristocratie. Les coutumes et les comportements étaient énormèment ritualisés et organisés... Tant qu'ils n'essayaient pas d'y échapper, ils étaient peinards. Ray les a brisés et depuis il n'est plus sauf"*. Cette culpabilité, ce sentiment de porte-à-faux se retrouve sur la face B du single, *"I'm Not Like Everybody Else"* qui, bien que chantée par Dave, est hantée par les obsessions de Ray. La violence du morceau - musicalement et lyriquement - ne sera pas répétée avant dix bonnes années avec le punk-rock. Ce ressentiment on le retrouve sur le Lp *"Face To Face"*; une pochette très pop' art que de son propre aveu, et significativement, Ray Davies trouve *"hideuse"*, et une atmosphère infiniment baroque évoquant le film *"Blow Up"*, son exercice de style permanent sur l'illusion et le jeu de miroir sur l'apparence et la réalité. L'instrumentation s'est étoffée, l'apport principal de **Nicky *"Session Man"* Hopkins** aux claviers (en particulier un délicieux clavecin...), ainsi que l'ample variété des points de vue: miroir du mouvement pop avec *"Dandy"* ou *"Party Time"*, ce 33t est unique parce qu'il permet à Ray Davies de se saisir de l'époque et du temps de manière extérieure, comme un naturaliste, plutôt que de subir les contraintes internes ou d'y échapper par le biais d'une narration à la troisième personne. Cet équilibre, ô combien instable, est magnifié dans les chansons "personnelles" telles *"Rosy Won't You Please Come Home"* à propos de sa soeur partie en Australie ou "Fancy" qui reste un modèle de sobriété: *"Mon amour est tel un rubis/ Que personne ne peut percevoir/ Juste mon imaginaire/ Toujours"*. La distanciation de Ray Davies n'est pas de l'indifférence; il n'est pas que le dandy désinvolte fort à la mode en cette année 66, il reste un essayiste rêvant d'une société sans classes. Tout au plus peut-on y voir une

pudeur et une retenue (très anglais ça, la retenue) lui permettant d'éviter toute implication émotionnelle; sa compassion il la gardera pour les "petites gens" victimes d'une société oublieuse de ses racines. L'aspiration à un *"passé mythologique"* (B. Hoggs) où les choses étaient plus simples va s'articuler autour des albums suivants. Le culte du passé va se trouver confronté à l'amère réalité de lignes de démarcation qui ne sont pas si évidentes que les *"Good Times Gone"* voudraient nous le faire croire.

L'UTOPIE DE LA NOSTALGIE.

La Nostalgie d'une Utopie (concept part one).

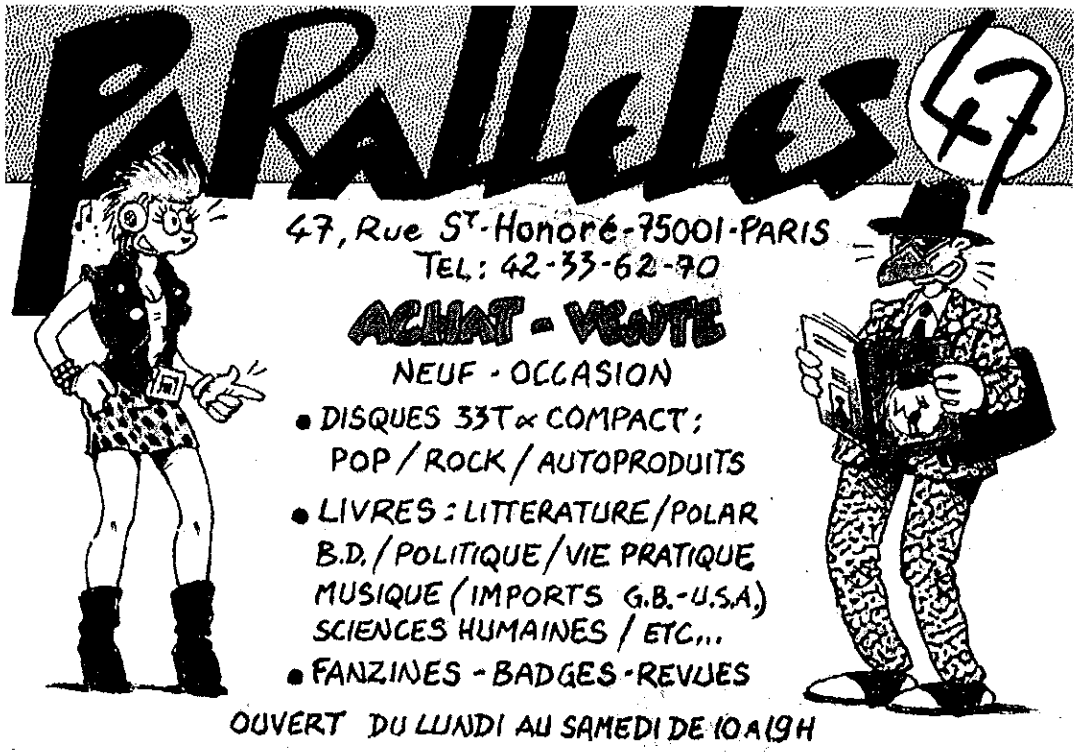
"Ses poèmes flottent entre deux univers conciliables: la nostalgie de la tradition britannique et la révolte contre l'empire de tous les business" **J.L Varenne.**

L'année 67 sera pour les Kinks l'occasion d'une nouvelle réévaluation: *"This Is Where I Belong"*, ou la recherche de ses racines, et *"Waterloo Sunset"*, une de leurs chansons les plus admirées. Le coucher de soleil sur Waterloo est bien sûr symbolique, tout comme la rivière (remenber *"See My Friends"*) peut être vue comme une métaphore du temps qui passe. Ce magnifique morceau rempli d'images simples et pourtant inégalées doit beaucoup à ses superbes harmonies vocales et au ton curieusement touchant de Ray Davies. Il arrive à transformer le banal et le trivial en quelque chose de mystérieux et magnifique. Jon Savage le dit: *""Waterloo Sunset" retient un moment dans l'histoire et une humeur: l'oreille tremblante de Ray Davies saisit (...) un sens de potentialités plus expansif et plus profond que la plupart des groupes psychédéliques (...) n'en étaient capables"*. L'élégie d'une expérience recapturée brièvement et fugacement est un nouveau départ pour les Kinks. Et le titre figure sur le premier Lp produit par Ray Davies lui-même: *"Something Else"*. Le thème du temps va y être abordé de façon consistante et quasi-permanente. C'est encore un album-patchwork, de coupures de journaux: souvenirs d'enfants, *"David Watts"* personnage-mélange d'un organisateur homosexuel de spectacles et d'un adolescent brillant, objet des fantasmes du narrateur et de l'admiration peu innocente de jeunes écolières; fin d'une époque, *"End Of The Season"*, délices de la désuètude renforcée par la pochette "art nouveau" de l'album. A l'inverse de *"Face To Face"*, *"Something Else"* est pondéré, plein d'énergie, mais aussi plein de chaleur; en arrondissant (trop?) les angles, le disque donne un sentiment de confiance et par là même plus profond. Ainsi *"Death Of A Clown"* (le premier hit de Dave Davies) qui aurait pu être embarrassant de sentimentalité exacerbée va devenir un authentique hymne à la condition de l'artiste et de la star: transitoire par nature ce statut ne doit pas nous empêcher de boire à sa mort, tout n'est-il pas sujet à renouvellement? Au lieu de verser dans le pathos, la succession d'accords en mineur permet d'éviter l'auto-apitoiement (sic alors, NDLR). De la même manière, *"Wonder Boy"* et l'ambiguïté d'une nouvelle vie: *"Wonderboy/ La vie vient de commencer/ La vie est solitude* (trois fois)", reste, malgré tout, une chanson optimiste sur un sujet grave; le sentiment de perte inhérent aux relations humaines: parentale, sentimentale ou sexuelle. Ces préoccupations "existentielles" ne font pas vendre et le single *"Wonderboy"* (sorti en 68) est un bide. Les Kinks vont se trouver confrontés à un problème d'image. *"Death Of A Clown"* accroît la rivalité entre les deux frères, d'autant plus que l'intérêt du public britannique s'oriente vers les albums et plus particulièrement ceux tournant autour de concepts. Et les Kinks restent perçus comme un groupe à "singles" alors qu'ils s'orientent justement vers des albums à thèmes. De l'aveu de Ray Davies lui-même, la production de *"Something Else"*, qu'il a assumée seul, est une erreur. Elle a été trop sophistiquée, trop élaborée par rapport aux Kinks métalliques et trop capricieuse dans son approche électrique. Que dire du dos de pochette et des notes d'introduction racoleuses nous invitant à entrer dans l'univers des Kinks, alors que Ray Davies s'aliène et se recroqueville dans son propre monde, la (sur)production en est une preuve, masquant mal l'assemblage des différentes séquences. Il est paradoxal que cet excellent concept-album souffre d'un manque d'unité flagrant, accentuant le décalage entre les hits ci-inclus et le reste du disque qui *"reflète son enregistrement par bribes: c'est un patchwork des vieux Kinks de 66, du pop-group cristallin de 67, et des fantaisies qui allaient suivre en 1968"* comme l'écrivait Savage. En cette belle année 68, le nouvel album va plus loin dans cette globalité centrée sur le "temps" comme l'indique le titre complet: *"The Kinks ARE The Village Green Preservation Society"*. Le groupe en tant que narrateur, et le point de vue développé marque la fusion - et il est vrai pour certains la confusion - entre l'interprétation et le sujet évoqué. Au-delà de ce retour aux sources dont nous allons profiter - l'album est exceptionnel, décidément 68 quelle année! - nous sommes les témoins auditifs d'une confession qui, si elle est peu personnelle en apparence malgré les nombreuses narrations à la première personne, ne peut que nous impliquer dans la profession de foi de Ray Davies et nous rendre voyeurs, et non plus détachés et distants comme c'était peut-être le cas dans les chansons bâties sur le mode sarcastique. On comprend dès lors l'accueil mesuré que lui a réservé l'audience pop en Angleterre. Pourtant Ray Davies atteint un quasi-sommet artistique, et les USA (d'ordinaire peu axés sur de telles subtilités) permettent aux Kinks, grâce à cet album, de devenir un groupe-culte. Le *"village green"* c'est évidemment cette vieille Angleterre, ce gazon immaculé, ces petites boutiques, cette porcelaine, ces pubs d'une époque révolue et désuète qui deviennent un micro-univers symbolique condamné à disparaître. Autour de ce thème, Ray Davies tient un journal (intime?) volontairement simple: pas de métaphore, juste une peinture de personnages très individualisés avec une profondeur telle que quiconque peut se reconnaître.

Why? Plusieurs raisons et explications of course. La première touche à l'interprétation, musicalement les Kinks ont changé, et si quelques titres restent rock (*"Johnny Thunder"*, *"Startruck"*) ils sont comme sous-entendus, réfrénés, adoucis. Le son est dénudé, léger, chaleureux et expansif; tout le disque baigne dans une atmosphère de guitares acoustiques et de voix aux tonalités mélancoliques qui lui donnent une coloration rustique, voire pastorale. Pour ce retour en arrière chronologique quel meilleur véhicule que l'équivalent anglais du Country & Western. L'album possède une unité de ton et d'humeur qui n'aurait pas été possible sans l'état d'esprit de Ray Davies. Dans cette confusion dans laquelle il se trouve (*"C'est un album très intime (...) mais d'une certaine manière c'est aussi une métaphore"*) il va se saisir de tous les éléments disparates et les lier autour du thème central de façon cohérente. Comme il l'avoue lui-même, *"C'était mon propre Wizard Of Oz"*; ce sont les contradictions dans lesquelles il se débat qui donnent au disque sa valeur et son unité émotionnelle profonde. La nostalgie pouvait apporter une coloration sombre à l'album. *"Last Of The Steam Powered Train"* (Le dernier train à vapeur) fait état de l'isolation personnelle et artistique de Ray: *"En Grande Bretagne vous étiez soit une machine à tubes soit vous n'existiez pas"*. Le *"Big Sky"*, cet immense ciel qui regarde les gens de haut et qui est trop gros pour pleurer ne doit pas cependant nous entrainer à des méditations moroses. Ce qui est important, plus important même que les choses, ce sont les souvenirs que l'on peut en garder. Ainsi les souvenirs d'enfance, *"Do You Remember Walter"* avec sa mélodie en forme de ritournelle que l'on croit avoir déjà mille fois perçue (tout comme *"Berkeley Mews"* ou *"Plastic Man"*). Mais que peut-on offrir de mieux que cette impression de "déjà entendu" pour évoquer ce sentiment d'un moment resté gravé et figé dans notre esprit? Walter est (autobiographique?) ce copain d'enfance que nous avons tous connu avec qui nous échafaudions des rêves d'évasion, de voyages en mer, fumions nos premières cigarettes, jouions au cricket sous la pluie, et courions après les filles. Et Ray Davies confesse: *"N'est-ce pas dommage la manière dont notre petit monde (le micro univers) a changé?"*. Maintenant Walter est marié, rangé et on ne le reconnaîtrait certainement pas, mais comme le dit la fin optimiste de la chanson *"Oui, les gens changent souvent; mais les souvenirs peuvent rester"*. Ray Davies est tout à fait conscient que la nostalgie est une utopie; dans le single *"Days"* inclus dans l'album, encore une mélodie fabuleuse et entraînante malgré l'atmosphère de regret qui s'en dégage; il suggère que toute relation humaine est destinée à finir tôt ou tard, mais que, même après la séparation, les êtres se font cadeau de quelque chose et laissent leur empreinte l'un dans l'autre: *"Merci pour ces jours, ces jours sacrés et sans fin que tu m'as donnés (...) et bien que tu sois partie, tu es avec moi tous les jours; tu peux me croire. Ces jours dont je me rappellerai toute ma vie (...) Tu as pris ma vie mais à l'époque je savais que bientôt tu me quitterais, mais tout va bien maintenant je n'ai plus peur de ce monde..."*. Loin de se

sentir prisonnier de ce passé, on doit pouvoir s'en servir comme d'un nouveau tremplin; Ray Davies conclut *"Days"* par ces mots *"Je voudrais qu'aujourd'hui soit déjà demain"*. Ce jeu entre la réalité et l'illusion des souvenirs se retrouve dans *"People Take Picture Of Each Other"*; un soupçon de sarcasme dans la voix de Ray Davies chantant *"Les gens se prennent en photo l'un l'autre, pour se prouver qu'ils s'aiment, pour se prouver qu'ils ont réellement existé"*. Derrière l'ironie exercée sur des souvenirs tangibles - si peu importants, semble-t-il, eu égard aux souvenirs de la mémoire - nous avons un premier aperçu des thèmes que Ray Davies développera plus tard: la confusion des rôles, de l'identité, de la star, l'illusion et la réalité. Il est donc vain et limitatif de vouloir analyser, comme le fait Jon Savage, l'échec de *"Village Green"* par un simple aléa de timing. Celui-ci n'est que la résultante d'un problème d'image. Ce n'est pas parce que les Kinks présentent une image obsolète de l'Angleterre qu'ils paraissent désuets dans leur propre pays; on ne peut pas réduire ça à un conflit passé/présent. Les USA, en pleine guerre du Vietnam, ont choisi ce 33t comme l'un des représentants de la musique "progressive" en opposition à la production "bubblegum" pour essayer de se débarrasser du clinquant et du superficiel et de l'ensemble de l'aspect show-biz de la pop-music, au contraire la G.B a choisi de privilégier l'image outrageuse. Les Kinks sont dans leur pays l'archétype du groupe "has-been" et aux States sont un des fers de lance de la deuxième invasion de groupes british censés être "sérieux". En Angleterre, les médias sont centralisés; l'impact d'un groupe peut être rapide. Mais cette rapidité crée alors une demande importante et donc une rotation relativement élevée dans l'attente du public. Le cycle de vie d'un groupe peut s'en trouver fortement ralenti. On peut analyser cette différence en termes économistes, mais aussi par le fait que les Européens sont a priori plus friands d'expérimentations, de nouveautés, et les Ricains sont très souvent perçus ainsi que le rappelle Seca (in *"Vocation Rock"*) comme des "fonctionnaires du rock". C'est lié à l'étendue du pays et à la décentralisation des médias. Là-bas tout s'inscrit dans la durée; il faut construire progressivement une "audience" pour être connu d'Est en Ouest. Un succès, même partiel, aux USA est en terme de marché plus rentable; et artistiquement, pourquoi pas, plus intéressant. Ce travail de longue haleine aurait pu être besogneux et routinier, car il induit une moindre prise de risques, mais la deuxième tournée des Kinks aux USA en 1969 (en première partie de **Spirit**), apporte à nouveau son "concert" d'approximations et de laisser-aller avec Dave hurlant dans son micro *"I can't remember the fucking words"* au milieu de *"Death of A Clown"*.

A suivre, de très près.



EN VENTE A PARALLELES

	LE GRAND NULLE PART (99 F)
ELLROY:	BROWN'S REQUIEM (49 F) LUNE SANGLANTE (49 F) DAHLIA NOIR (99 F) A CAUSE DE LA NUIT (99 F) CLANDESTIN (99 F) LA COLLINE AUX SUICIDES (49 F)
THE KINKS:	THE OFFICIAL BIOGRAPHY (90 F)
REVUES HARDCORE:	FLIPSIDE (30 F) MAXIMUM R'n'R (20 F) YOUR FLESH (30 F) BANNED IN D.C (90 F)
REVUES & LIVRES "PSYCHE":	FLASHBACK (170 F) ACID TRIP (105 F) SUMMER OF LOVE (100 F)

REMISE 5% SUR LES LIVRES A TOUT PORTEUR DE COMBO!







Jean-Bernard Pouy

Par Yannick Bourg

Manquait à notre époque nucléaire et méphitique, où le mâle stérile (ou vasectomisé) prend pour compagne une agitée de l'IVG (ou une ménauposée), un solide et fin et doué plumitif oeuvrant dans la constellation fictionnelle noire chère à nos yeux de chérubins mal grandis.

Jean Bernard Pouy, JB pour ses amis qu'il ne compte plus, n'est pas comme Puyi, son frileux homonyme empereur chinois, la dernière comète du polar (du ciné pour ce dernier). Il mérite mieux que cela; il ouvrage patiemment et à son rythme, comme un fier artisan, contre les vents et marées (et autres tarés) de la mode.

Et en intransigeant et grand amateur de pur rock'n'roll qu'il est, nous pouvons rire ensemble de l'étiquette (à décoller après l'intro) *"Garage-Polar"*. N'attendez pas qu'il soit épinglé par les embaumeurs de la "grande" presse, et déridez-vous avec *"Spinoza encule Hegel"* (Albin Michel/Sanguine, quasiment introuvable), *"Nous avons brûlé une sainte"* (Série Noire 1968), *"Suzanne et les ringards"* (SN 2013), *"La pêche aux anges"* (SN 2042), *"L'homme à l'oreille croquée"* (SN 2098) et *"La clef aux mensonges"* (SN 2161), tous miraculeux îlôts dans la fange gluante de la culture.

Qu'est-ce qui t'a donné l'idée d'un titre aussi fort que celui de ton premier bouquin: "*Spinoza encule Hegel*"?
C'est venu un peu par provoc, et j'aime bien parler de personnages qui font partie de l'histoire intellectuelle maximale, ici la philosophie; tout en ajoutant que je n'en lis pas et n'y comprends absolument rien, parce que ce n'est pas ma culture et que la philosophie et moi ça fait deux. Mais il y a des choses très belles, dans Spinoza c'est le personnage, ou dans Wittgenstein que je cite aussi et que j'ai essayé de lire sans succès. Mais il y a de temps en temps une phrase qui m'enchante. Ce livre est un peu spécial parce que j'étais animateur culturel dans un lycée de banlieue, à Ivry, et

j'avais une trentaine de marlous qui me demandaient tous les ans, vu mon âge, *"tonton c'était comment Mai 68?"*. J'en avais un peu ras le bol, et je m'étais amusé à inventer une saga, avant Mad Max, un peu médiévaliste des groupes gauchistes soixante-huitard qui se tiraient la bourre sur le pavé parisien. A la fin c'était tellement au point que je trouvais ça con que ça se perde. Et Mosconi (directeur de collection(s) qui a quasiment découvert la totalité des nouveaux auteurs noirs, NDLR), qui l'avait lu et le trouvait rigolo, a voulu le publier, comme une provoc. Je suis en train de monter le film. Et je garde le titre bien évidemment, et j'ai des amis producteurs qui essaient de faire circuler le scénario, genre avance sur recettes, et qu'on me renvoie à la gueule avec des lettres d'insultes. Ce qui prouve que, même s'ils ne le lisent pas, le titre marche toujours très bien. Pour l'instant, je n'ai pas un rond, mais on persiste. On va essayer de faire un film plus rock que le bouquin, pour aller contre les commémorations, notamment celle de 68.

Tu l'as écrit en 77 et il est sorti en 83...
Je ne voulais pas écrire, je suis peintre de formation. Et je ne l' avais pas proposé avant de rencontrer Mosconi. Comme il l'aimait beaucoup, il se le gardait, et quand il a été viré de Sanguine/Albin Michel, il s'est dit *"ah les chiens! On va mettre ça dans la dernière parution, sans prévenir"*. Il l'a couplé avec un texte de Raynal qui avait accepté. Ca donnait une espèce de paquet-cadeau dans le dernier bouquin pour remercier ceux qui avaient été fidèles à Sanguine. C'est court, pas du tout calibré, mais je le revendique absolument. C'est une preuve de ce qui faisait rire tout le monde à l'époque.

La rencontre avec Mosconi a été importante puisqu'il a édité un paquet de types?
A peu près 95 % de ceux qui en ce moment publient toujours. Je ne dis pas que ce sont les meilleurs, mais ceux qui ont compris, à un moment donné, que le polar est une littérature changeante, différente. Mais ils sont tous en train d'abandonner, on est deux ou trois à tenir aux côtés de Mosco. Les autres n'ont pas la grosse tête, mais ils se prennent pour des écrivains. Ils publient des bouquins à cent balles, ce qui est insoutenable. Ou on reste dans la littérature de poche ou on fait autre chose. Mais Patrick Mosconi reste notre *"maître chéri"*, et j'espère qu'un jour Sanguine recommencera. On a déjà essayé plusieurs fois. Effectivement, beaucoup d'auteurs dits polar s'en vont; on leur a tellement dit que c'étaient de bons écrivains qu'ils se prennent, tout d'un coup, pour de bons écrivains. Ce qui est terrible, souvent. Le drame il est là; quand t'es à la Série Noire ou dans une collection de poche, t'es en concurrence avec les potes, et c'est vrai, les grands anciens qu'on aime beaucoup et qu'on n'atteindra jamais, mais c'est pas très loin. Tandis qu'ailleurs, t'es en concurrence directe avec Proust, Joyce: bon courage si tu oses vraiment continuer ou penser apporter une pierre de plus que Joyce... J'en connais pas un qui le mérite. On ne sait jamais, mais pour

l'instant j'y crois pas. Moi je tiens à rester dans une collection de poche, de genre, et faire du polar et pas autre chose. Et je suis sûr de ne pas arriver à la hauteur du petit doigt de pied de Joyce, et encore, à la merde qu'il y a entre ses deux doigts de pied. Ne nous prenons pas au sérieux et écrivons des choses pour rigoler.

Le passage à la Série Noire s'est fait naturellement:
C'est Mosconi qui a emmené le manuscrit. J'avais écrit un bouquin pour lui à l'époque où il était chez Fleuve Noir, et il perçevait des changements. Il m'a dit *"on va tenter le truc sur Jeanne d'Arc à la SN"* (*"Nous avons brûlé une sainte"* SN 1968, ah ah). C'était pas vraiment donné, c'était aussi déconnant. Et puis Soulat (boss de la SN) qui est un crypto-surréaliste dans l'âme s'est tellement marré qu'il l'a pris. Mais c'était juste juste. Et depuis je suis un peu resté une danseuse pour eux. C'est très bien, et c'est grâce à Mosco, je peux leur donner n'importe quoi. Attention, bien présenté, écrit relativement classiquement; et celui qui va paraître en Octobre, c'est vraiment n'importe quoi. Ils l'ont pris les doigts dans le nez, en étant très contents. Par contre, il va y avoir du bordel à cause de ça: je parle d'un film pornographique qu'aurait tourné Trotsky. Et comme dans le milieu des polar-deux, il y a trois-quart de trotskystes, ils vont encore m'en vouloir, ce qui est très bien (rires).

Dans tes livres, il y a un goût de la construction solide et des histoires valables, et surtout un sens "poétique" et fantaisiste et une morale; comment tout ça tient-il?
Ca provient uniquement du principe de plaisir. J'écris un polar par an, c'est un exercice du type hobby. Le côté vertige de la page blanche, je maigris quand j'écris, il faut Mozart sur la platine, le chat pas loin; enfin tous les plans qu'on connaît sur les écrivains, moi zéro, je me marre en écrivant. Outre les règles de faire un récit qui soit perceptible par tous, le fameux lectorat de la littérature populaire qu'on ne connaît pas, et en même temps, pourquoi ne pas mettre mes références, mes conneries, à condition que ça n'empêche pas le reste. C'est un mélange qui n'est pas calculé d'avance. Après, il faut voir ce que ça donne, mais je ne me pose pas ces questions, je m'en pose d'autres... Comme je me fais plaisir, quelquefois ça fait plaisir à d'autres. Comme de balancer des références ultra-sophistiquées qui sont les miennes, et qu'il n'y a pas de raison que je m'abaisse à ne pas en parler. Ca va s'aggraver si je continue à écrire: ça va être de plus en plus bordélique. Mais il faut toujours dégager ce qui fait la force du roman noir, un peu d'émotion si on y arrive, et donner un sens à tout ça, même si on ne le revendique pas tellement. On va vers un point, et une fois atteint, qu'est-ce qu'on en fait? C'est une loi, et c'est pour cette raison que je ne parle plus de flics, ça me dépasse. Généralement, mes livres sont aussi des voyages intérieurs. On peut les prendre sous deux aspects: soit au sens propre, soit au

sens fantasmatique. Et ce sont toujours des personnages relativement droits, c'est vrai. Parce que c'est aussi l'essence du roman noir, à moins de faire un truc de tordu, et je ne suis pas tordu du tout. Je suis vachement équilibré comme mec (rires).

Pour l'élaboration, tu as un plan, tu as une idée, comment opères-tu?
J'ai une idée. L'histoire est relativement construite, même s'il manque des détails. Je fais du scénario depuis longtemps, donc on m'a appris que les choses doivent tourner rond. Les éléments extérieurs participent toujours du sens premier du récit pour alimenter un truc un peu symbolique. Ca s'organise assez vite; dans celui qui va paraître, c'est un peu plus compliqué; il y a une histoire qui s'imbrique que j'ai été obligé de construire au fur et à mesure, mais où les éléments majeurs y étaient, il fallait visser des éléments pour que ça ne paraisse pas complètement burlesque. Généralement, comme c'est l'histoire d'un personnage qui va d'un point à un autre, ça roule. J'écris très vite, je me bloque un mois et j' écris dans la continuité. C'est toujours vers Avril-Mai, ça doit bourgeonner, il faudrait que je travaille l'hiver pour voir si ça change le style.

Villard se plaignait de l'influence de l'écriture des scénarios sur ses livres, et chez toi, ça ne se sent pas:
Oui mais, outre ses travaux alimentaires pour la télé, il a la chance qu'on lui ait demandé de faire du Villard, *"Neige"* et des trucs comme ça. Tandis que moi, c'est uniquement alimentaire, des trucs à la con. J'ai été ce qu'on appelle élégamment *"script docteur"*, je repère dans les scénarios des autres les failles, les fautes structurelles j'entends. J'ai travaillé sur un paquet de merdes insoutenables, mais en cherchant la petite bête structurelle. Je ne travaille pas du tout sur les motifs, les dialogues, les histoires, mais plutôt sur le pourquoi de la disparition de tel personnage alors que c'est illogique. Donc, au contraire le fait d'écrire me fait échapper à ça. Tant pis pour les sous, mais j'ai arrêté, parce que la télé est un monde de malades mentaux incultes qui ne savent pas lire.

A côté du réalisme et du pouvoir de conviction de tes histoires, il y a aussi une compréhension des personnages ou d'un milieu. C'est une connaissance ou une "fantaisie"?
C'est obligatoire dans les romans noirs d'insister sur l'étude d'un milieu. Le flic ou le gangster c'est fini, la banlieue torride post-soixante-huitarde aussi: quitte à développer une histoire, autant essayer de trouver un milieu - et sans le traiter comme un anthropologue - plus intéressant qui te permette aussi de sortir de Paris. Les polars ne sont pas spécifiques de la violence des corps constitués. Le drame se trouve partout. Je ne fais pas une étude journalistique comme le font Delteil ou Daeninx. Pour *"Suzanne"*, j'avais lu

plusieurs articles sur les roadies, et je l'ai fait un peu moi-même à un moment donné, et c'est l'usine, l'esclavage de l'homme par l'homme. C'est pas du tout reluisant, il y a beau avoir ce lieu de création et de vie intense du rock'n'roll au-dessus, les roadies en dessous non. Je ne voulais pas non plus trop taper là-dessus, juste un peu quand même. C'était pas une analyse du milieu du rock et des roadies, parce qu'elle est fausse aussi, mais je voulais en parler, quitte à en faire une chose plus forte après, beaucoup plus documentée. Les gitans je les connais un peu, et à la Col sur Loup, à côté de Nice, il y a un truc extraordinaire: c'est un cul de basse fosse entre les collines, pourri, plein de moustiques, marécageux. Et après la guerre, les richards avec leurs villas sur les collines ont dit aux gitans de se mettre en bas, dans les marécages. Sauf que le prix des terrains a grimpé partout, Saint-Paul-de-Vence n'est pas loin, et que les gitans sont propriétaires de terrains qui valent des milliards, et sauf qu'il continue à y avoir des chevaux, des caravanes, le bordel, et on ne peut pas les déloger. Et les gens sont absolument furieux d'avoir dit oui vingt ans avant. Les gitans le savent, et ils se sont sédentarisés par force pour faire chier les autres. Et ça c'est très bien. C'est pas une étude de milieu, mais c'est un lieu d'où peut démarrer une histoire, tout bêtement.

Tu as un style, et on trouve toujours des petites phrases qui font tilt: par exemple le meilleur portrait de Little Bob que je connaisse, *"Son chanteur qui ressemble à Marguerite Duras avec un blouson de cuir et des lunettes noires"* (in *"L'homme à l'oreille croquée"*).
C'est un de mes dadas, j'arrive à semer le trouble en disant *"de quoi, vous ne saviez pas que Marguerite Duras, elle chante sous un faux nom dans un groupe de rock"*. Je l'ai fait plusieurs fois dans des radios, et ils ont toujours un disque de Little Bob arrivé on ne sait comment, c'est toujours le même (je ne sais plus lequel) et Robert Piazza a vraiment la gueule de Duras. Et ça ne loupe pas, quand l'animateur voit en vitesse la pochette, pendant trente secondes il se dit "c'est impossible"; un monde s'écroule. C'est un plan qui marche, les mecs sont prêts à admettre assez vite que Marguerite Duras peut chanter dans un groupe du Hâvre. Cela dit, je les adore. Et on peut trouver pire comme référence.

Une autre petite phrase qui fait tilt: *"starification égale stratification"* (*"Suzanne et les ringards"*).
Le rock, c'est pas les stars. C'est le moment où ça se passe qui est important, dès qu'il y a un discours par dessus, c'est fini. Et la starification et le fric, c'est toujours un discours sur ce qu'on est en train de faire, perpétuer, changer, représenter à chaque fois et c'est fini. Je rêve d'un groupe qui joue une seule fois le morceau, qui ne fasse jamais la même chose, de façon à prendre ce qu'ils donnent et d'être sûr que c'était un moment unique. C'est un peu compliqué parce qu'on a tous été déçus; j'ai quarante-trois ans, et

j'ai vécu la bonne période, pas vraiment la première, Elvis et compagnie c'était passé, le chemin était fait; par contre j'ai vécu toute l'éclosion du rock en France et c'était formidable. En fait, je m'aperçois que c'est le premier disque d'un groupe qui est le meilleur, presque toujours. J'achète encore Rock & Folk, malheureusement, pour vérifier une chose: à chaque fois qu'on interroge un groupe, même complètement inconnu, ils te disent *"alors là on a eu untel comme producteur"*, et là je sais que c'est fini, *"il a bien compris notre son"* pfuuiit... Machin de Liverpool a pigé le son de Montbéliard, il y a quelque chose qui cloche. Ce qui est bien c'est ceux qui restent dans leur coin, malheureusement pour eux parce qu'ils n'en vivent pas, mais ils tiennent, souvent. Sans parler de ceux qui sont largués, à côté et qui tiennent aussi. Mais ils sont vraiment porteurs d'un truc, qui se fusille peut-être; n'importe comment ils seront beaucoup plus rock que tous les autres. Et on s'en rendra compte plus tard...

Après cette digression nécessaire, dans tes livres, on trouve aussi une violence terrible: une bite coupée (*"La pêche aux anges"*), un oeil crevé, une main tranchée (*"L'homme à l'oreille croquée"*), etc...
C'est symbolique. L'histoire de *"L'homme..."* est venue d'une idée toute conne. Je me disais c'est bizarre, les gens qui montent dans un train pensent avoir une chance sur un million d'être dans le train qui va dérailler, par contre on joue tous les jours au loto en pensant *"ce coup-çi c'est la bonne"*, alors que les probalilités sont les mêmes. Donc, il ne faut pas se plaindre quand on monte dans le train qui déraille. Dans l'histoire, c'est convenu et en même temps c'est intéressant de travailler dans la convention, un adolescent et une jeune fille sont coincés, il aurait été plus marrant de confronter un jeune ado et une vieille dame. Sauf que si j'avais fait pareil avec une vieille dame, c'était trop. Déjà qu'avec la jeune femme, c'était assez mal supporté, on trouvait que j'y allais fort. Putain, quand on est coincé huit heures contre quelqu'un, il arrive un moment où on a envie de se moucher, de pisser ou autre. C'était ça qui m'intéressait. Avec le recul, j'aurais préféré le faire avec une vieille dame. Ca aurait été peut-être encore plus traumatisant. On peut encore aller plus loin. Dans le prochain, il se tape sa soeur, autant y aller puisqu'on s'amuse. Mais comme j'aime bien aussi tout ce qui est romantique, tatatata... Pour *"L'homme.."*, on me dit *"les trente premières pages sont formidables, après on s'emmerde"*, alors que je préfère ce qu'il y a après, le côté road-movie dans la campagne, c'est aussi rock que le côté fureur. Mais le lecteur ça l'emmerde, il faut que ça cartonne dans tous les coins...

Pourtant, il est servi avec quelques scènes-choc:
Il faut pimenter. Et je suis un peu intello avec ça, puisque c'est un bouquin sur les cinq sens, il faut que les cinq sens morflent. Une fois que c'est construit, on y va!

Dans *"La clef des mensonges"*, toutes les scènes scato participent bien à l'action, c'est un "plus" intéressant:
Ca vient d'une idée encore plus idiote, intello, qui n'intéresse pas forçément le polar. Il y a des temps de récit, donc des temps de personnages. Et je trouvais marrant d'utiliser un héros qui a quelque chose à faire avec ses intestins; s'il est normalement constitué, il va chier aubout de quarante-huit heures ce qu'il a ingéré au début du roman, par contre s'il est constipé le récit va durer très, très longtemps (rires), et s'il a la chiasse ça fait une nouvelle, vingt pages. A un moment donné, je me suis aperçu que ca allait faire trois cents pages s'il était vraiment constipé, alors j'ai triché, je le purge. J'aime bien cette idée du gendarme, un peu convenue certes, mais la retraite, le caca, m'intéressaient...

On peut évoquer ton goût pour les références (jamais trop appuyées), Wittgenstein, Ginsberg, etc... et les mises en exergue:
Les allusions culturelles que je fais, je m'amuse avec. Arthur Kelt, les gens qui regardent l'histoire littéraire ou philosophique peuvent chercher puisque c'est une invention pure et simple. Je me suis aperçu que les critiques ne savent rien sur rien. Dans le cas de Wittgenstein, je cite cinq ou six textes, sauf le dernier qui est de moi, parce qu'il n'y a pas de raison que je ne fasse pas mon Wittgenstein (rires). Cette fausse citation éclaire l'ensemble du livre, et dans toutes les (bonnes) critiques tu retrouves: *"et comme le disait Wittgenstein"*, et ils citent la seule qui ne soit pas de lui. C'est pas la peine de se faire chier, autant créer des philosophes et voilà Arthur Kelt. Mais j'ai eu deux ou trois échos comme quoi des gens connaissaient aussi Kelt, et le critique du Figaro trouvait formidable qu'on reparle d'Arthur Kelt, malheureusement oublié (rires). Pareil pour B. Spigenstein qui est un mélange de Spinoza et de Wittgenstein. Il faut donner un degré de réalité, parce que si tu déconnes ouvertement, on ne croit plus aux histoires, déjà qu'elles sont déconnantes; il faut que je cache. Dans *"La pêche aux anges"*, il y a un jeu qu'on ne remarque pas si on le sait pas, mais le premier chapitre commence par un A et se termine par un A, le deuxième par un B, etc... Uniquement parce qu'il n'y a pas de mot dans la langue française se terminant par J, et c'est pour cette raison que le héros a un nom qui se termine par un J (Zoj, NDLR). J'aime bien les livres qui tournent sur eux-mêmes, avec un jeu interne, des références qui concordent, et une histoire qui soit encore lisible.

Tu y penses avant?
J'ai beaucoup de choses avant, un fatras que j'injecte de temps en temps. Comme je fatigue vite et que je n'écris pas beaucoup, je ne ferai jamais trois cents pages. Je suis un des frères Ramone du polar, au bout d'une minute vingt-deux, j'en peux plus. Trois accords et terminé. C'est pour ça que c'est plus rock que blues ou jazz, il n'y a pas beaucoup d'improvisations, les

choses sont assez serrées et nettes, et ciselées. J'aime pas trop les Ramones, mais c'est une référence que j'aime bien, une ligne mélodique et hop on la torture deux-trois coups *"gabba-gabba"*. Je rêve d'un roman rock, qui ne parle pas de rock, où dans la construction, la pulsion, l'écriture, on trouve un équivalent du riff. Des gens comme Selby, Burroughs s'en approchent, mais je voudrais situer ça dans une littérature plus lisible. Je suis en train d'écrire un truc sur Saint-Nazaire, une commande. Je vais essayer de le faire rock, sans l'évoquer, qui corresponde à cette attitude d'être. C'est encore vague; j'ai plein d'ideés, mais je ne sais pas comment les articuler. Ca serait bien, mais je ne crois pas en être capable, et pourtant ça manque. Les écrivains de polar écoutent du jazz, bizarrement, et du Mozart! Je hais Mozart (rires)! Tu as plein de mecs qui sont vraiment dans le "dur" et il leur faut le silence absolu, de temps en temps un peu d'opéra, pour déblayer les neurones. Nous sommes les seuls avec Tonnino Benaquista, que j'ai connu comme élève (ils travaillent ensemble, NDLR), à écouter du rock à fond. Parce que c'est de la joie! Le fond sonore élevé, si possible répétitif, c'est bon. AC/DC, pour écrire un polar, c'est formidable, t'es à ton truc, bam bam bam. Led Zeppelin marche toujours, le Trois pour écrire, je le conseille à tout le monde, c'est un très très bon fond sonore.

Tu baignes dans le rock:
C'est ma musique. J'étais de la banlieue, c'était naturel. Le jazz m'a toujours emmerdé, et je n'ai pas beaucoup de curiosité intellectuelle à ce niveau-là. J'ai même tendance à haïr tout ce qui ne fait pas partie de la musique populaire dite rock au sens large. Et ça continue, et avec l'âge ça s'aggrave. Du hard-rock à la télé, je ne peux pas m'empêcher de regarder, même si c'est Poison ou des groupes absolument inaudibles et invisibles, c'est quand même une petite partie du rock. Et quand on voit des jeunes groupes français faire de la mélodie, on se fait chier, Noir Désir moi... je peux pas. Je préfére Little Bob ou n'importe quel groupe garage un peu nullos de Savigny, c'est quand même autre chose. Décibels, l'émission de Janeir, était bien pour ça, on s'en foutait des Prefab Sprout et autres gommeux anglais, c'est de la bonne pop, mais de voir un groupe punk déphasé, ça remettait les choses en place.

D'après mes "R.G", tu as une dangereuse activité de fanzineux et associative:
Les fanzines, c'est une réaction "anti-Gallimard". Je tire à 50, 100 exemplaires des petits trucs pour faire plaisir aux amis. C'est très intime comme activité, et certains trouvent ça sublime et les autres à chier. Un exemple: *"Le dernier passage de la moquette de Halley"*; je prépare une grande contribution à l'histoire de la philosophie: *"Que sont devenus les grands philosophes?"* et j'apporte des réponses (à suivre donc, NDLR). Quand tu crées une association comme une des miennes, le PCMF, t'es dans le collimateur:

t'es convoqué, on te demande des comptes et quand tu expliques que sous cette appellation crypto-maoïste se cache le Parano Club Moules Frites, t'es pris pour un dingue (rires). Attention, les membres se retrouvent une fois par an chez Jenny (célèbre brasserie parisienne) pour bouffer, sans s'adresser la parole, on est paranos; et on ne peut pas s'y inscrire... Il y a aussi *"Les ennemis de Mozart"*...

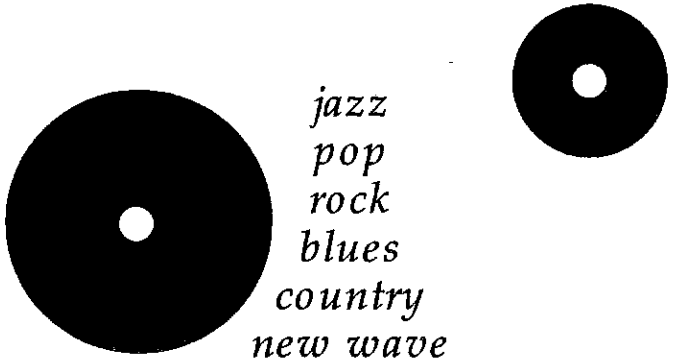
Une question originale, tu as des projets?
Hormis la sortie du prochain sur Trotsky, rebaptisé *"Le cinéma de papa"* au lieu de *"La mort du tsar dîne à poil"* (rires), je n'ai pas de manuscrits en réserve, mais je pense en situer un dans le milieu cycliste, sans accabler les coureurs qui en chient déjà assez comme ça. Et un truc sur les curés; j'ai lu une dépêche sur un bled perdu en Bretagne où l'évêché a envoyé trois curés de suite, et ils se sont tous mariés. Fantastique, il n'y a rien et il se passe quelque chose. Il y a matière à polar.

Ils changent toujours les titres à la Série Noire?
Absolument; généralement c'est Soulat qui trouve les nouveaux. *"Nous avons brûlé une sainte"* c'était à l'origine *"L'enfer est à elle"*, *"L'homme à l'oreille croquée"* *"Au bord d'elle"*, *"La clé des mensonges"* *"Un destin grêle"* ou *"Affaires courantes"* (cascade de rires), pour *"Suzanne"* je ne me rappelle plus.

Pour conclure, quelques auteurs que tu apprécies:
J'aime Villard Marc bien qu'il soit irrégulier, Patrick Raynal, Marie et Joseph; j'aime beaucoup Daeninckx, l'homme et l'écrivain même si l'intrigue prend trop le pas sur l'écriture (qui s'est améliorée), Selby, Hunter Thompson, Lawrence Block *"Huit millions façons de mourir"*, Joseph Wambaugh *"Soleils Noirs"*, incroyable, et ceux dont on parle, Ellroy et Hillerman... Je lisais beaucoup de Science-Fiction avant, Spinrad (entretien dans le prochain *Combo!*, NDLR) *"Jack Baron et l'éternité"*, oulala, et Dick, Philip K. Dick, *"Le dieu du Centaure"* et *"Ubik"*... J'amasse de la doc et des idées, j'aimerais bien réussir à en écrire un...

LES MONDES DU DISQUE

DISQUES ~ COMPACT DISCS ~ CASSETTES



jazz
pop
rock
blues
country
new wave
chanson française
musiques traditionnelles

IMPORTATION ~ OCCASION



20, Rue Petonnet - 86000 Poitiers
Tél: 49.88.27.52

Les RAUNCH HANDS ou la tentation d'accélérer en plein virage.

Chronique et Interview par Laurent Coutouly.

Quand je découvris il y a trois ans les *"Back From The Grave"*, une chose m'intrigua: sur le volume 3, un groupe sortait du lot, non par son jeu mais plutôt par son style: les Raunch Hands et leur *"Tiger Guitar"*, l'instrumental à vous couper le souffle. Malgré un petit son, la manière était différente avec un rythme accrocheur et de ces guitares! En examinant les explications au dos de la pochette, j'appris que non seulement ils étaient de New York mais qu'en plus ils faisaient partie de notre époque et non des sixties (c'est d'ailleurs le seul groupe contemporain à figurer sur les sept volumes que compte la merveilleuse série *"Back From The Grave"*...).
Nineteen et ses fameux *"Goin' Loco"* m'apprirent beaucoup plus dans les mois qui suivirent: dénichés par **Tim Warren** de **Crypt** Rds, celui-ci n'était pas avare d'éloges car pour lui *"les Raunch Hands sont des amis. Ils sont un really Rockin' Band. Je suis très opposé à 98% de ces nouveaux groupes qui jouent du Punk 60's. La plupart n'y mettent pas de coeur. Les Lyres, les Cramps, les Chesterfield Kings, les Raunch Hands ne font pas semblant. Tous les autres groupes d'aujourd'hui aiment la production moderne à la baise-moi-le-cul"*. Eh ben! Pourtant ce n'est pas fini, Benoit Binet (un des Nineteen Men) en rajoute: *"les Raunch Hands semblent avoir décidé de miser toutes leurs billes sur leur seule musique. Ils jouent plus fort que Chester Himes. Ils sont moins noirs que les Real Kids. Ils font des disques qui n'ont même pas besoin de gros son pour vous remplir de bonheur. Que voulez-vous de plus ?"*.

Dès cet instant, je partis par monts et par vaux pour rechercher leurs traces vinyliques. Mais malgré mes passages répétés dans plusieurs fameux magasins, je ne trouvais rien! Si ce groupe était bon, il était maudit quant à la distribution. Bref quand on aime on ne compte pas, et ainsi après de multiples aventures je réussis à me procurer les trois albums sortis à ce jour. Avant de m'attarder quelque peu sur ceux-ci, je dirais que les Raunch Hands sont cinq: **Chandler** au chant, **Mariconda** à la guitare, **Tchang** faisant de même avec en plus un sax de temps à autre, et enfin la section rythmique avec respectivement à la basse et à la batterie **Sulley** et **Bricevic**. Les deux premiers sont les signataires de tous les originaux.

"El Rancho Grande" est un mini-Lp: six titres tous autant pressés de vivre. La voix du chanteur entre dans la farandole et ne déçoit pas. S'il n'a pas la carrure (hum!) de Lux Interior, il a la voix toute destinée à soutenir une charge effrénée de guitares. Le morceau-titre nous fait percevoir les amours du groupe envers le Mexique et les espagnolades, mais à un rythme jamais vu dans les haciendas. **Ray Charles** est honoré d'une reprise de son *"Mess Around"* explosé simultanément par la guitare et le sax. Les instrumentaux ont toujours une belle part chez ces New Yorkais: *"Storm Warning"* (un **Dr John** de 58) ainsi que *"Thunderbird"* et *"Upset Her"* du deuxième trente: *"Learn to Whap A-Dang"*. Ce groupe a toujours de l'ingéniosité pour concurrencer **Link Wray**, le meilleur du genre. Ce second vinyl sorti en 86 a le défaut de trop ressembler au premier. Cependant la variété des styles peut satisfaire les plus difficiles. De *"What Yer Doin'"* à *"Blackjack"*, classiques pour les cinq diables car on y reconnaît leur faiblesse pour l'accélération en plein virage, quitte à vous faire suer tous vos préjugés. De *"Chicken Scratch"* à *"County Fair"*, ces satanés gusses n'ont pas oublié que les Usa se tournaient continuellement vers l'Ouest. Ils en ont retenu le folklore. Mais cela ne les empêche pas de nous surprendre avec cet *"Exotic"*, instrumental pas comme les autres, où chaque jeune fille pourra épater ses amis en faisant la danse du ventre.

Pourtant ces deux albums nous laissent sur notre faim: on y sent toujours un soupçon de non-abouti. Si le rythme et la pêche existent, un manque à gagner quant à la production se laisse percevoir. Or le troisième de la série, *"Payday"*, pulvérise toutes les critiques précédentes. Quelques changements font figure de signes précurseurs: tout d'abord Tchang, le guitariste/saxo est parti pour laisser sa place à un seul et unique sax. Ensuite **Steve Cromley** succéde à la batterie à ce mec au nom imprononçable. Ca c'est côté groupe, car mécontents de leur ancien label, nos cinq furieux s'allient le concours de Tim Warren. Et ce n'est pas fini! la production est exécutée (comme le second trente) avec brio par Mariconda: moins dégarnie et débridée, plus fluide, la lecture est différente. Le batteur, incroyable, accélère la vitesse habituelle. Le saxo lie tout l'ensemble pour en faire une bombe explosive. La guitare place de fameux petits solos qui n'étaient point de cours auparavant. Le bassiste supporte toute la charge d'amener le combo à desti-



(Photo Laurent Coutouly)

nation. Enfin, la voix nasillarde sert de sauf-conduit pour les fans de la première heure. Ce n'est pas les quatre reprises qui feront la part belle aux détracteurs: un **James Brown** (*"Good Good Lovin'"*), un **Mitch Ryder** (*"I'd Rather Go To Jail"*) et deux obscurs morceaux, l'un provenant de la musique Surf (*"The Victor"*), l'autre d'un groupe californien (*"I Live For The Sun"* des **Sunrays**), *"l'original étant une vraie merde"*, dixit Tim. Chacune de ces deux versions surprend par sa propre identité de titre joué par les Raunch Hands. Adieu aux vieilles références Country Rock (le groupe a participé à une compilation fameuse de ce style), Rythm & Blues, Sixties. les Mains Calleuses ne ressemblent plus qu'à elles-mêmes.
Toutes ces fleurs m'ont été confirmées en Juillet dernier alors que j'écoutais à m'en faire décoller les tympans *"Payday"* dans un ordre pré-établi: du plus cool au plus speed (un truc que je conseille à tous les fans, on pourrait croire qu'ils dépasseront un jour le mur du son). Les Raunch Hands faisaient une tournée européenne. Trois concerts furent programmés en France à la va-vite: Toulouse (Salle FMR), Grenoble (La Zone Interdite) et Paris (New Moon). C'est vers une heure du matin, dans une Zone Interdite déjà enfumée, que le groupe fit sa performance. Mon appréhension était grande: la date n'était pas le meilleur moment pour ce groupe quasi-inconnu. Mais la propagande du bouche à oreille était bonne: près de quatre-vingts personnes s'étaient réunis pour, sans le savoir, recevoir une bonne claque! Le groupe fut parfait. Au bout de quinze minutes, la moitié de la salle s'éclatait jusqu'à l'épuisement total, l'autre partie appréciant tout autant. Le premier set du concert fut court (quinze titres tout au plus) mais le rappel fut long, très long, bon, très bon. En un mot, fidèles à eux-mêmes, les Raunch Hands furent persuasifs et sauvages.
Quelques heures auparavant, muni de quelques notes, d'un magnéto, je m'installai en vue d'une interview au bout d'une grande table où nos six protagonistes participaient à une libation naturelle, le repas. Tim Warren fit office de porte-parole sans pour autant parler en son nom propre. En voici le contenu:

Cela fait bientôt six ans que les Raunch Hands existent avec trois Lp's et trois singles, or en France peu de gens vous connaissent...
Auparavant, nous étions sur Relativity, gros label Us, qui a dépensé de l'argent pour sortir les vinyls mais rien pour les lancer. Du coup, les disques sont chers et très durs à trouver par ici. Quant au dernier album, il devait être distribué par GMG mais comme ceux-ci ont abandonné la distribution, cela ne fait rien pour arranger nos affaires.

Comment s'est passée votre tournée européenne jusqu'ici ?
Tim a mis toute sa "fortune" dedans, en achetant un van en Hollande. Et on est parti sur la route. On a connu quelques déboires en Italie et surtout en

Espagne où il a presque fallu remonter toute la tournée! Les trois dates françaises n'étaient pas prévues quand nous avons quitté New York. C'est un ami de Tim, à Paris, qui nous a donné trois contacts: Toulouse, Grenoble et Paris. D'Espagne, nous avons contacté les types et ça a fonctionné... Pas facile, hein ? Ensuite nous devrons nous rendre en Autriche, en Suisse, en Allemagne et pour finir en Hollande. Financièrement parlant, ce n'est pas une bonne affaire puisque cela risque de nous coûter plus d'argent qu'autre chose mais si cela peut promouvoir le groupe, alors le but sera atteint.

En trois Lp's, deux formations différentes...
Le batteur (Steve Cromley) est là depuis deux ans et demi, le saxo (**David Noris**) est avec le groupe depuis le début de la tournée: il est arrivé une semaine avant notre départ (ce qui ne s'est absolument pas ressenti durant les concerts, NDLR) ! Celui qui a joué sur *"Payday"*, **Pete Linzell**, ne voulait pas venir en Europe. Maintenant nous savons pourquoi (rires).

Des reprises comme "Mess Around" dirigent-elles vos influences ?
Le groupe est un grand fan de musiques variées comme le Surf, le R&B, le Blues, le Punk Rock, James Brown...

Le rap ?
Nan ! (rires) ça, c'est pour rigoler (là, les plats arrivent, grande confusion, bon appétit, bruits de bouchons, miam miam, cafouillages dans la distribution des assiettes, etc) mais les influences ne veulent rien dire tant qu'on ignore ce qui ne nous influencera pas. Nous aimons les Stooges et le MC5, mais ce n'est pas bon de se référer à de telles idées quand on a déjà sorti trois albums.

Il y a une évolution très nette quant à la production des albums...
Yeah! Et c'est *"Payday"* que nous aimons le plus. c'est du meilleur Rock 'n' Roll.

Le tempo est d'ailleurs beaucoup plus rapide...
Steve est plus rapide que l'était Vince Brincevic, ce dernier était un bon mec mais ce n'était pas le meilleur batteur du monde. Steve est un dur ! Le titre de l'album *"Payday"* (Jour De Paye) est pour les Américains le jour qu'ils chérissent le plus. En France, *"Payday"* est souvent mal compris (rires).

Un morceau traditionnel Tex-Mex comme "El Rauncho Grande" est étonnant pour un groupe de New York ?
Nous sommes Américains, pas New Yorkais. Il y a bien une grande influence du Mexique sur les Etats-Unis et en particulier dans le Sud-Ouest, au Texas. Mais les Usa ne sont pas divisés en sections qui auraient chacune leur musique propre. C'est un grand ensemble.

Oui mais les médias français fixent trop souvent un style à Los Angeles, un autre à Nex York...
C'est complètement faux, ce n'est pas une ville/un style. La musique mexicaine comme le Country fait partie de l'histoire des Usa. Depuis sept ans, beaucoup de groupes sont sortis avec des quantités de références (Roots Rock, etc), les Raunch Hands ne sont plus dans cette mouvance car ils ont quelque chose en plus.

Entre *"Learn To Whap-A Dang"* et *"Payday"*, trois ans ont passé, pourquoi ?
Le label nous tenait avec un contrat de trois ans. Nous leur avons proposé le troisième album mais ils hésitaient à le sortir. Nous leur avons donné vingt-quatre heures pour nous répondre, au terme de cet ultimatum, Relativity Rds a dit non.

Le sax n'est plus trop courant dans le R'n'R ?
Beaucoup de groupes de merde en ont un, car pour eux, il représente un instrument soft et devant être mis en avant. Ici, il est plus considéré comme une basse appuyant le rythme.

Note: Lors du concert parisien des Raunch Hands. Plusieurs labels étaient présents dont Musidisc... So, wait & see & hope !!!!

Je remercie pour leur aide quant à l'élaboration de cet article: Raymond et son chauffeur, Rock Contact, La Zone Interdite, les Raunch Hands et Tim Warren.

RAUNCH HANDS FAN-CLUB:
PO Box 1588 - Madison Square Station - New York, N.Y 10159 - Usa.

RAUNCH HANDS DISCOGRAPHIE:

Singles:
Stomp It/I Got A Woman/Stampede (Egon E1) - Ford/The Stroll (Whap-A-Dang) - ?

Mini-Lp's & Lp's:
El Rauncho Grande (Relativity EMC 8060) 6 titres - **Learn To Whap-A-dang** (Relativity EMC 8094) 12 titres - **Payday** (Crypt Rds) 13 titres.

Compilations:
"Tiger Man" (**"Back From The Grave"** Vol.3 - Crypt Rds), *"Never Comin' Home"* (**"Luxury Condos"** - Coyote TTC 8559), *"Stomp It"* (**"Leather Chaps & Lace Petticoats"** - Anagram 1985).

CITATIONS:

Nineteen #20 Juin 1986, Goin' Loco #4 Décembre 1985, Goin' Loco #8 Mai 1986



PARIS TÊTE DE MÖRT

MAD IN OMNES
+ DESSINS
PAT. ALLO



10 JOURS EN AOUT DANS UN ILOT VERT PERDU AU MILIEU DE LA PLATITUDE AGGRAVEE ... EN 10 ANS CE COIN DE BEAUCE A 40 KM A L'OUEST DE CHARTRES A ETE CHATRÉ DES QUELQUES DERNIERES HAIES ET SOUCHES D'ARBRES RESCAPEES DU LAMINAGE DE L'AGRO-INDUSTRIE... TELLEMENT MONO INDUSTRIELLE QUE POUR ACHETER 1 Kg DE PATATES IL FAUT FAIRE 10 BORNES JUSQU'AU SUPERMARCHE DU COIN... LES NOVO AGRICOLOPROLS ONT A PEINE LE TEMPS D'UN BOUT DE JARDIN POUR LEURS OIGNONS...

ET DONC DANS L'ILE PERDUE, UNE MAISON OUBLIEE OU JE ME SUIS RETROUVE PLONGEANT DANS DES ETAGERES CROULANTES SOUS LE POIDS PITOYABLE DES ANNEES SOIXANTE DIX : ENTRE PILES D'"ACTNULS", DE "SAVANES HEBDO" ET AUTRES PLANERIES, PAS SI MAL PLACÉ SOUS UNE DES MEILLEURS SERIE DE KIRBY VERSION AREDIT "THE IMMORTALS" "LE PAYS DE L'ILLUSION" "HAPPYLAND"



KIRBY TEXTO : "LE ROYAUME DES DAMNES N'EST PAS UN ENDROIT ELOIGNE NI RETIRE IL EST BIEN VISIBLE. MAIS IL A ETE CONÇU PAR UNE FORCE MALEFIQUE DE FAÇON A CE QUE SES MALHEUREUX SUJETS SOIENT VUS, ENTENDUS... ET IGNORES !

"N'Y A T IL AUCUN ESPOIR ? POURQUOI NE NOUS AIDE T'ON PAS ?

"JE ME LE DEMANDE ON DOIT NOUS VOIR A TRAVERS CETTE VITRE !"

LA IL Y A LE MOT "VITRE" ET JE M'ARRETE ET J'INSISTE, KING KIRBY AVAIT VU JUSTE DANS SA METAPHORE : NOUS RENTRONS BIEN ACTUELLEMENT DANS UNE EPOQUE "COMPACT", (IL SUFFIT DE SE BALADER DANS LES FNACS, LIEUX "COMPACT" EN EUX MEMES, LIEUX VISANT LA QUANTITE MAXIMUM DE CLIENTS ET DE MARCHANDISES DANS LE MEME ESPACE REDUIT, LIEUX OU CES DERNIERS TEMPS LES BACS A VINYL SE REDUISENT A GRANDE VITESSE AU PROFIT DU COMPACT !)

ET PAR COMPACT J'ENTENDS EPOQUE OU LA TOTALITE EST EN TRAIN DE SE RETROUVER NON SEULEMENT DERRIERE UNE VITRINE, UNE VITRE, MAIS VITRIFIEE A L'INTERIEUR DE LA VITRE ELLE MEME...

CE N'EST PAS AUJOURD'HUI QUE JE POURRAI REELLEMENT EXPLICITER LE MALAISE QUE JE PEUX RESSENTIR DANS DES ESPACES TELS QUE, JADIS, NINETEEN ET AUJOURD'HUI "COMBO" MAIS DEUX MOTS CEPENDANT : C'EST COMME UN IDEAL ESTHETIQUE ELABORE DANS LES ANNEES 20 TENDAIT A SA REALISATION ABSOLUE D'EPOQUES EN EPOQUES A TRAVERS DIVERS MASQUES

ESTHETIQUES : POST MODERNISTES, HIGH TECH, ET AUTRES POST-POST-NEO ! ET DE L'ARCHI TECTURE A LA MISE EN PAGE, EN PASSANT PAR UNE ECRITURE QUI SE VEUT LE PLUS ANONYME ET INTERCHANGEABLE POSSIBLE...

COMME SI DANS CE REVE IDEAL D'AMNESIE D'UN MONDE OU IL NE PEUT RIEN SE PASSER OU IL NE S'EST RIEN PASSÉ, OU IL NE POURRA JAMAIS PLUS RIEN SE PASSER, OU EN FAIT TOUT SE RETROUVE ENTASSE, ACCUMULÉ SANS QUEUE, NI TETE, SANS HISTOIRE, SANS SENS NI SEXE, NI HAUT, NI BAS DANS UNE SORTE D'IMMENSE BAZAR CONGELÉ...

LES DERNIERS EXEMPLES LES PLUS ACHEVES DU GENRE ETANT "GLOBE"** D'UNE BOFFILISATION PARFAITE. ET LES IN-ROCKUPTIBLES QUI PORTENT SI BIEN LEUR NOM...

ORDRE IDEAL : HAUTEUR, FROIDEUR, PROPRETE, TOUTES LES APPARENCES DU SERIEUX DANS LA "CLASSE", LES QUELQUES RARES UTILISATIONS FAITE DE L'HUMOUR OU DE L'IRONIE OU DU BAROQUE RESTENT AU SERVICE DU FOND NEO MUSSOLINIEN DU REGIME... COMME D'AILLEURS LE DELIRE DES TEUFS GOUDIENNES...

ET TOUS DE LIBÉ, A ROLLING STONE, EN PASSANT PAR BEST, NME TOUS REVENT DE REALISER CETTE CLASSE...

COMME CES YEUX CREVES QUI ONT RIPOULINE EN GRIS ET NOIRS HIGH TECH LES ROUGES,

* SANS LES RIPOULINS HELAS !

** SUR "GLOBE" VOIR NABE DANS "L'IDIOT" DU 13/09 : DIALOGUE ANNE SINCLAIR REÇOIT JESUS CHRIST :
"ANNE SINCLAIR : VOUS N'AIMEZ PAS GLOBE, POURQUOI ? C'EST UN EXCELLENT JOURNAL, CHIC, PROPRE, GLACÉ...
JESUS CHRIST : SI GLACÉ QU'EN L'EMPOIGNANT, ON A L'IMPRESSION METTRE LES MAINS DANS UN NIDS DE VIPERES -

LES ORS, LES PALMIERS MERVEILLEUX DE L'ELYSEE MONTMARTRE, LES FEUILLES D'ACANTHE DE LA CIGALE ... TRISTES SITES, TRISTES SIRES, TRISTES SONS...

COMME MES AMIS DE COMBO. DE NINETEEN SE SONT QUELQUE PEUT LAISSÉ ATTEINDRE PAR LA MALADIE... MEME LES CHERS WAMPAS DANS LES POCHETTE DE LEURS DEUX ALBUMS...



DONC TOUT ÇA POUR DIRE QUE SOUS LES IMMORTELS DE KING KIRBY J'AVAIS TROUVEE CETTE IMAGE DANS UN VIEUX FANZINE DU DEBUT DES ANNEES 70 SI BIEN INTITULE "PHANTASME" OU L'ON VOIT LES CAFARDS DE LIVERPOOL EN PLEINE HAMBURG STAR CLUB TIME JOUER A L'ASSASSINAT DE GENE GENIE... LES BEATLES L'ADORAIENT C'EST SUR ET ILS NE PENSAIENT PAS ALORS SI BIEN JOUER...

ET POURTANT C'EST CE QUI S'EST PASSE AVEC L'ARRIVÉE DANS LE ROCK N ROLL DES POETES INTELLOS, DYLAN, REED, JAGGER, MORRISON, IGGY, SANS RIEN LEUR ENLEVER ON SAIT QUE C'EST A PARTIR DE LA QUE LE ROCK EST DEVENU, UN "ART", UNE PERFORMANCE, ET DE MOINS EN MOINS CE TRUC FUN FAIT POUR FAIRE DANSER AVANT TOUT MAIS QUI TOUT A COUP VOUS METTAIT A GENOUX SOUS L'EMOTION... OU VOUS ENVOLAIT JE NE SAIS OU...

JI y'a UNE ARCHE PERDUE A RETROUVER... FAUDRA T'IL PASSER PAR CHATHAM OU A TRAVERS LE NEO PURITANISME DES SECTES HARD CORE ?.....

EN TOUT CAS CO-INCIDENCE ! CO-INCIDENCE ! LE FAMEUX JUGE DREDD, LE LEGENDAIRE COCKNEY SKA MAN EST DE CHATHAM ET PUSS! DECOUVERTE !!. MON PEINTRE VICTORIEN PREFERE PARRICIDE ET ENFERME 42 ANS : RICHARD DADD VISIONNAIRE DE L'ANGOISSE DES MONDES DE FEES ET DE L'ENFANCE... "CHILDS PROBLEM" L'ENFANT SAURA T'IL DEPLACER LA BONNE PIECE LA OÙ IL FAUT PENDANT QUE LA GRAND MERE ELLE DORT ?...

he Child's Problem. *A Fancy Sketch* 1857, watercolour ↘ CUTS!

MAD IN OMNES



James Ellroy

Sexe, Peur et... Rock 'n' Roll

Par Yannick Bourg

Découvert en France avec la trilogie paranoïaque de l'obsessionnel Hopkins (voir *Combo!*#1), le flic face aux tueurs monstrueux de *"Lune sanglante"* (dont James B. Harris a tiré un bon film, *"Cop"*, qu'Ellroy renie), *"A cause de la nuit"* et *"La colline aux suicidés"*; on a encaissé ensuite le choc du *"Dahlia noir"*, fracassante odyssée liée au meurtre sauvage d'une jeune fille dans le Los Angeles des années quarante. Ont suivi *"Brown's Requiem"* (son premier roman) et *"Clandestin"*. Au mois de Juin paraissait *"Le grand nulle part"*, ou les destins entrecroisés de trois flics ou ex, tous mus par des pulsions inavouées et des désirs de pouvoir et qui finiront broyés, manipulés qu'ils ont été dans leur chasse aux rouges (nous sommes à Hollywood dans les 50's). Et un autre tueur effroyable, le glouton, hante le récit. James Ellroy, une fois encore, donne chair et esprit à une intrigue complexe, touffue, aux péripéties toujours violentes, et à une morgue sans pitié. C'est un foutu voyage hallucinant et épuisant. (*"Le grand nulle part"*, Rivages/Thriller, 487 p., 99F).

Il y a déjà une légende James Ellroy; on raconte que vous vous êtes présenté à la librairie d'Otto Penzler (maintenant éditeur de Mysterious Press) à New-York en criant: *"Hello! My name is James Ellroy and I'm the next great one"*.
Oui je l'ai dit, mais je ne l'ai pas crié. C'était en Septembre 81. Mon premier livre, *"Brown's requiem"*, venait juste d'être publié, directement en poche. Et je faisais vraiment l'idiot...Quelques années plus tard, Otto a fondé Mysterious Press et est devenu mon éditeur. Ce fut donc une heureuse rencontre pour tous les deux.

Dans un entretien en 1984 avec Duane Tucker dans *"The armchair detective"*, celui-ci qualifiait la trilogie de Lloyd Hopkins de *"roman urbain d'épouvante néo-noir"*, alors que *"Le dahlia noir"* et *"Le grand nulle part"* sont des mélodrames, au sens de drame avec de l'action. Qu'en pensez-vous?
Certainement, il y a du drame et pas mal d'action, mais ce sont aussi de bonnes et belles histoires; des tragédies, surtout *"Le grand nulle part"* parce qu'il y a une bonne partie en rapport avec l'histoire politique et sociale.

La trilogie Lloyd Hopkins peut être qualifiée de gothique:
C'est tout à fait vrai. Je les ai relus recemment et je les trouve bons, et tout particulièrement *"La colline aux suicidés"*.

Dans ce même entretien, vous déclariez: *"C'est d'abord l'histoire qui s'impose à moi, et c'est elle qui commande le choix de mes personnages"*. Est-ce toujours le cas?
Oui, la situation et les idées me viennent en premier, ensuite les personnages, et puis petit à petit je commence à me rendre compte des thèmes, et après il s'agit de faire correspondre les personnages avec l'ambiance, les situations... Et comme je traite souvent d'enquêtes menées par la police, une chose en amène une autre suivant les procédures policières établies. J'ai un livre très détaillé, dense et serré dans la tête avant de commencer à écrire. J'écris tout celà sous la forme d'un canevas très long, celui qui a servi pour *"Le grand nulle part"* fait 155 pages, *"Le dahlia noir"* en faisait 142, et pour le nouveau livre que je suis en train d'écrire, *"L.A confidential"*, il fait 210 pages. Ensuite, je n'ai plus qu'à écrire le livre.

J'esquisserais un parallèle avec deux écrivains fort différents: Hubert Selby (*"Last exit to Brooklin"* etc...) et Clive Barker (voir *"Notes de lecture..."* dans ce même numéro), parce que dans votre oeuvre, comme dans la leur, on entrevoit l'enfer: meurtre, effroi, sexe, haine...
Je n'ai lu aucun des deux, à peine dix pages de *"Requiem for a dream"* de Selby, et c'est un écrivain épouvantable. Je le trouve abominable, beurk! Il n'y a pas deux phrases correctes à la suite. Et je sais que Clive Barker est soi-disant très bon. Mais, en ce qui concerne l'enfer, je pense que c'est vrai, oui... Je n'aime pas vraiment tous ces trucs diaboliques sur lesquels j'écris, et je désire en être immunisé. Je crois que je couche ça sur le papier pour en être débarrassé, de l'intérieur. Je suis un mec plutôt honnête. J'ai 41 ans, je suis marié, j'ai un chien. J'ai fait des choses insensées dans ma jeunesse, des choses abominables, mais il y a longtemps de ça. Maintenant, je suis obsédé par la loi et l'ordre, exactement comme mes personnages, peut-être parce qu'il n'y en a pas dans ma vie, je ne sais pas. Je ne me vois pas comme un bohémien, pas du tout. Tenez, je n'aime pas le rock'n'roll, je n'aime pas le modern' jazz. Je hais les Talking Heads, je hais Bruce Sprinsteen, je hais le

punk-rock, je haïssais les Beatles et les Rolling Stones!!

C'est parfait, parce que notre revue parle à la fois de littérature ET de rock & roll!
Oh! Intéressant!... J'ai écrit une chanson rock un jour. C'était pour une girl-friend, N. Vanda Voight (orthographe incertaine), et il y a une Vandy dans "*La colline aux suicidés*". La chanson s'appelle *"Vandy Girl"*: *"Some men were born hungry/ Some men were born dead/ But I was born just to give you head/ Some men were born stupid/ And some men were born smart/ But baby I was born just to stock your heart/ I love you Vandy girl/ My soul is in your howl/ Focus the speed of sound/ You rescued me from the pound/ Now I'm your stocking hound/ Awl Awl Awl"* Ouais, le rock'n'roll, c'est pas vraiment mon truc.

Lors de votre passage à la Fnac, pour une "rencontre" avec le public, vous avez récité un poème également:
Je l'ai écrit quand j'étais jeune, pour impressionner les femmes. Et il n'a impressionné aucune femme pendant à peu près cinq ans. Après, ça a marché: *"Hold me nude in a dark marble quarrey/ That the breath from my fire/ Carve the words to our story/ Build new fires out of a heartwood/ That augment the willow/ Move my body to thunder/ And take my soul off your pillow."* Aw! Aw! Aw! Le chien-démon!

Revenons à l'enfer, et au sexe en particulier. Italo Calvino écrivait: *"l'axe des valeurs oscille entre l'apologie et la honte du rapport sexuel: à l'un des extrêmes, l'exaltation triomphaliste, à l'autre la descente aux enfers de la "misère" du sexe"*, dans vos livres, on peut remplacer misère par folie:
Tout à fait. Il y a des gens qui trouvent mes livres déprimants. Je ne trouve pas qu'ils le soient. Je pense que mes personnages sont si passionnés et emportés qu'ils sont très loin du désespoir, même s'ils le trouvent. Mais le sexe est une torture, c'est tout à fait une torture... Il suffit de sortir dans la rue, avec toutes ces belles femmes partout, on peut se dire *"tant de femmes et si peu de temps!"*. Cet élan automatique est à la fois en grande partie une disposition des glandes, et en grande partie une illusion. Et on peut devenir obsédé autant de fois dans la journée qu'il y a de belles femmes dans le coin. Et c'est douloureux. J'ai un chien maintenant, Barko. Et il est devenu mon alter-égo. Il ressent tous ces désirs dont j'aimerais me débarrasser. Je le vois un peu comme un symbole de mon ancien moi, et un peu de mon nouveau moi, toujours en train de me regarder... Mais Italo Calvino avait raison. Il est mort, n'est-ce pas? Donc, il sait, il connaît ce que nous ne connaissons pas encore. J'espère qu'on ne sera pas mis au courant avant au moins 50 ans!



(Photo Jean-François Puentes)

Et la peur, comment la considérez-vous?
Je pense l'avoir suffisamment éprouvée dans ma propre vie. Mais les romans policiers modernes ou de guerre ne traitent pas de la peur. Je l'ai rarement ressentie, sauf chez Thomas Harris avec *"Dragon rouge"* et *"The silent of the lambs"* qui n'a pas encore été traduit en français (qu'attendent les zéditeurs? NDLR). Et je crois l'avoir saisie dans mes livres. Dans la fiction criminelle, il faut se rendre compte qu'on traite à la base d'événements sombres et violents, et ce qui les accompagne naturellement c'est la peur!

Aimez-vous avoir peur?
Je ne suis pas facilement effrayé. Et en même temps, je suis reconnaissant d'avoir la possibilité de pouvoir la mettre dans les livres: les tueurs en série et autres... Ce qui me fait le plus peur parfois, c'est l'intensité de mes balades en voiture.

Justement, ces tueurs monstrueux, qui sont-ils?
C'est un monde de pouvoir et de passion absolus; le rapport à la sexualité d'une personne sensée est déjà très compliqué parce qu'il est lié à la vulnérabilité pour une grande part. Les psychopathes et les tueurs maniaques n'éprouvent absolument aucune empathie pour les autres êtres humains. Ils les voient comme un instrument de leur propre satisfaction. Quand un tueur en série choisit une victime, il a le pouvoir absolu. Imaginez que tout ce que vous désiriez d'une personne, c'est 20 minutes de plaisir, et la mort au bout. Si vous prenez le risque de la capture, vous pouvez exercer ce pouvoir absolu. Et c'est ce qu'il se passe avec les monstres sexuels, c'est leur unique façon d'obtenir un soulagement sexuel. Et c'est exactement ce qui les excite. Je trouve ça horrifiant. Nous ne sommes rien pour eux... Et ils sont absolument impossibles à détecter... Ils sont comme vous et moi... Ils n'ont pas l'air de monstres... Aucune empathie, ni quoi que ce soit!

Mais ils vous fascinent:
Oh oui! Mettez-vous dans la peau d'un type qui possède le pouvoir sexuel absolu sur une autre personne... Sur quiconque que vous désiriez. C'est "séduisant" et "merveilleux" d'y penser...

Brrr, et vos autres personnages, des flics principalement, comment sont-ils?
Traumatisés. Des hommes cachant des secrets, des obsédés sexuels aussi, des hommes aux pulsions compliquées qui ont besoin de restaurer l'ordre en dehors du chaos de leur vie, ils sont seuls, ils cherchent l'amour mais ils ont peur du prix à payer, des hommes qui ont besoin d'impressionner les femmes ou qui ont parfois une vision des femmes assez stupide.

Eprouvez-vous de la sympathie et de la compréhension pour ces flics?
Oui. Du moins ceux qui sont dans mes livres, et je les vois comme des hommes curieux, qui ont besoin d'aller voir au coeur du brasier, simplement parce qu'ils doivent voir jusqu'où ça peut devenir mauvais, intense et obsédant. Ils ne se vivent pas confortablement eux-mêmes, et ils vont donc au coeur des événements violents pour essayer de les dépasser et d'en faire un moyen d'atteindre d'autres vies tout en restant invulnérables.

Dans *"Le dahlia noir"* et *"Le grand nulle part"*, ils ont de plus en plus de mal à *"danser au son de leur propre musique"*, pour reprendre une de vos expressions...
Ca m'intéresse beaucoup de savoir comment un crime en particulier peut aspirer les gens complètement, et l'idée que ce soit un acte de courage, de découverte de soi et de rédemption est une erreur. Traditionnellement dans les films, c'est une espèce de variation sur le thème de Rocky. Cela n'arrive pas dans la vie réelle. On ne peut pas maîtriser des événements aussi horribles que ceux qui arrivent dans "Le grand nulle part". Ils ne peuvent détruire que les individus car tout ce qui les entoure est complètement corrompu: les institutions politiques, légales, policières. Donc, en parlant de manière réaliste, la destruction est la seule chose qui puisse être juste.

James Ellroy danse-t-il au son de sa propre musique?
Oui, et c'est celle de mes livres. Parfois, je me dis qu'en les lisant, on arrive à en connaître autant sur moi que moi-même. Je sais que ça n'est pas vrai, mais à un certain niveau ça l'est.

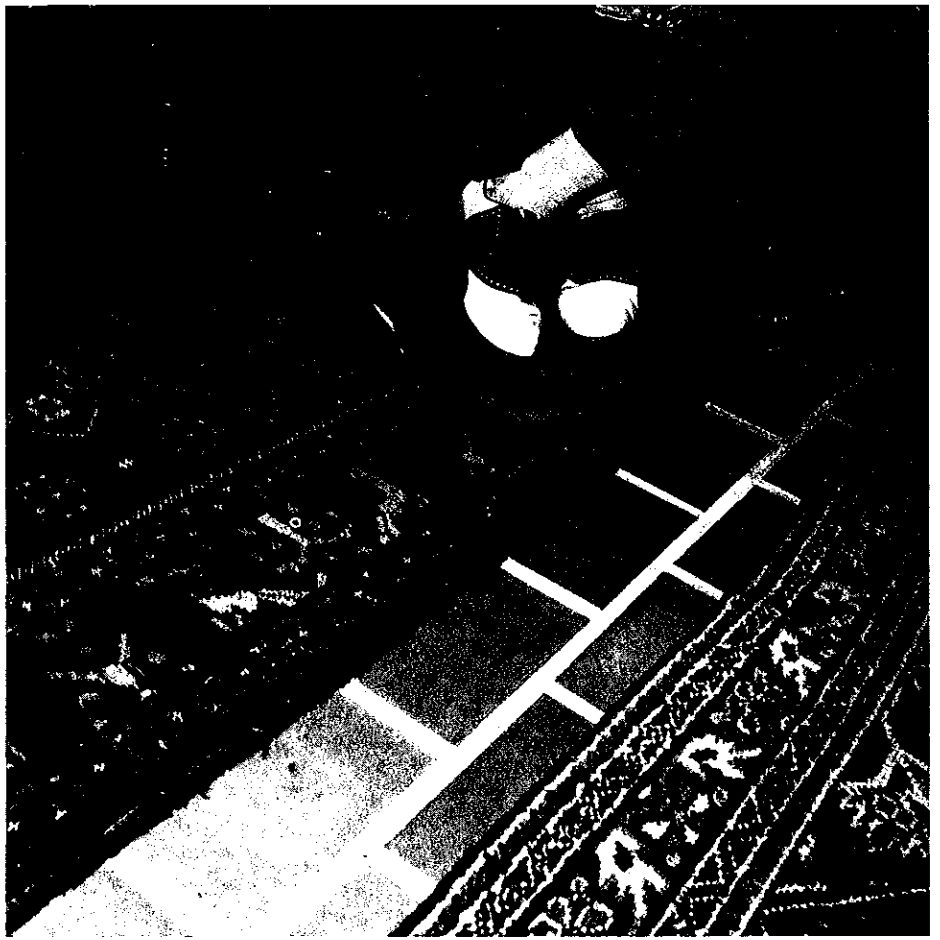
Pensez-vous avoir fait le tour des psychopathes, et vous attacher maintenant à des personnages plus humains, pour vous rapprocher de vos écrivains préférés, Tolstoï et Dostoïevski?
Je voudrais une plus grande variété des motifs, un canevas plus large et une plus grande densité, et plus de subtilité. Je pense qu'il y aura toujours des psychopathes quelque part, mais plus dans la même dimension hyperbolique et sensationnelle. Dans mon prochain roman, *"L.A confidential"*, il s'agit encore de trois hommes, mais ils sont encore plus noirs, plus profonds, plus riches et subtils. et ça sera un livre terrible! Enorme! Alors je crois que mon écriture change et commence à sortir des récits d'horreur. Je vais pousser ça aussi loin que possible.

***"Le dahlia noir"* occupe une place à part dans votre oeuvre, puisque l'affaire est évoquée en écho dans tous vos livres; pensez-vous un jour en finir avec elle?**
J'en ai complètement terminé. Elisabeth Short a pris sa revanche sur moi - *Elisabeth, Dieu te bénisse, je t'aime* - car il y a des gens qui ont préféré *"Le*

dahlia" au *"Grand nulle part"*, et ça me rend sacrèment dingue. *"Le grand nulle part"* est beaucoup plus dense, riche et profond. Et ça, c'est la vengeance d'Elisabeth Short pour la douleur que je lui ai fait endurer. *"Le dahlia"* est un livre formidable, mais ce n'est pas un grand livre. Il a touché une corde sensible chez les gens, et c'est merveilleux de voir les lettres que j'ai reçues disant *"Elisabeth est merveilleuse"*... Et je n'arrive tout simplement pas à croire que je n'ai plus à les attendre (ces lettres). C'est fini, j'ai gagné beaucoup d'argent avec ce livre. Laissez-moi vous raconter deux des moments les plus émouvants de ma vie: en Juillet 86, un matin où il faisait très chaud à New-York, je me suis réveillé. *"Le dahlia"* était terminé, à l'exception du dernier chapitre, très court. Je me suis levé, j'ai pris deux tasses de café et je l'ai écrit. Dans le dernier paragraphe: *"En approchant de Boston (...) Je demandai à Betty de m'accorder mon passage en toute sécurité en retour de mon amour."*, et terminer le livre sur le mot *"amour"*. J'ai du pleurer pendant une heure. Ensuite, j'ai écrit: *"A Geneva Hilliker Ellroy 1915-1958, ma mère: vingt-neuf ans plus tard, ces pages d'adieux aux lettres de sang"*. Et j'ai pleuré pendant encore une heure. Ce fut un grand jour. Après la sortie du livre, j'ai vu la tombe d'Elisabeth Short et il y a juste une inscription disant: *"Daughter Elisabeth Short. July 29th 1924-January 15th 1947"*. Et j'ai eu la sensation que l'obsession se terminait. Je lui ai dit des choses comme *"écoute, je suis désolé de t'avoir décrite comme une fille facile, même s'il le fallait..."* J'étais un gamin avec un gros visage laid et gras, plein d'acné, et je dormais dans les parcs, mais j'ai eu une chance qu'elle n'a pas eue. Et j'ai vu ça comme une grande vérité. Tout le monde raconte que c'était une fille facile et papillonnante, mais qui sait ce qu'elle avait en elle? Alors en réponse à votre question, celà me donne une sensation très étrange d'en avoir fini avec cette obsession. Parfois, je n'arrive pas à croire que c'est fini... Ca signifait tellement pour moi...

Est-ce que le prix à payer pour ça n'était pas trop élevé?
Vous voulez dire la mort de ma mère? Euh... C'est arrivé avant même que je n'entende parler du Dahlia noir. Je ne peux pas imaginer une vie où ma mère n'aurait pas été la victime d'un meurtre et où je n'aurais pas aimé le Dahlia ou été obsédé par elle. Si je pouvais retourner en arrière et sauver la vie de ma mère, je le ferais certainement. Mais on n'a pas de telles opportunités.

Les prochains livres?
"L.A confidential" que j'ai déjà cité, et qui fera environ 100 pages de plus que *"Le grand nulle part"*; l'action se situe entre 1951 et 1958. Ensuite viendra *"White jazz"* qui se passe en 1959. C'est la suite de *"Clandestin"* avec le même narrateur, Fred Underhill, et Dudley Smith (flic vicieux dans *"Le grand nulle part"*, NDLR) y jouera un rôle très important.



(Photo Jean-François Puentes)

La touche sera-t-elle un peu "romantique" et tendre comme dans "Clandestin"?
Ca me fait plaisir que quelqu'un s'en rende compte, les Français sont les seuls à voir ça, avec l'auteur, qui, lui, n'est pas Français. Eh bien, peut-être, je veux écrire une grande histoire d'amour. Je trouve que l'histoire d'amour entre Freddy Underhill et Lorna est très belle, et j'ai quelques idées...Un personnage de *"L.A confidential"* qui survivrait au livre et qui tomberait amoureux de Lorna...

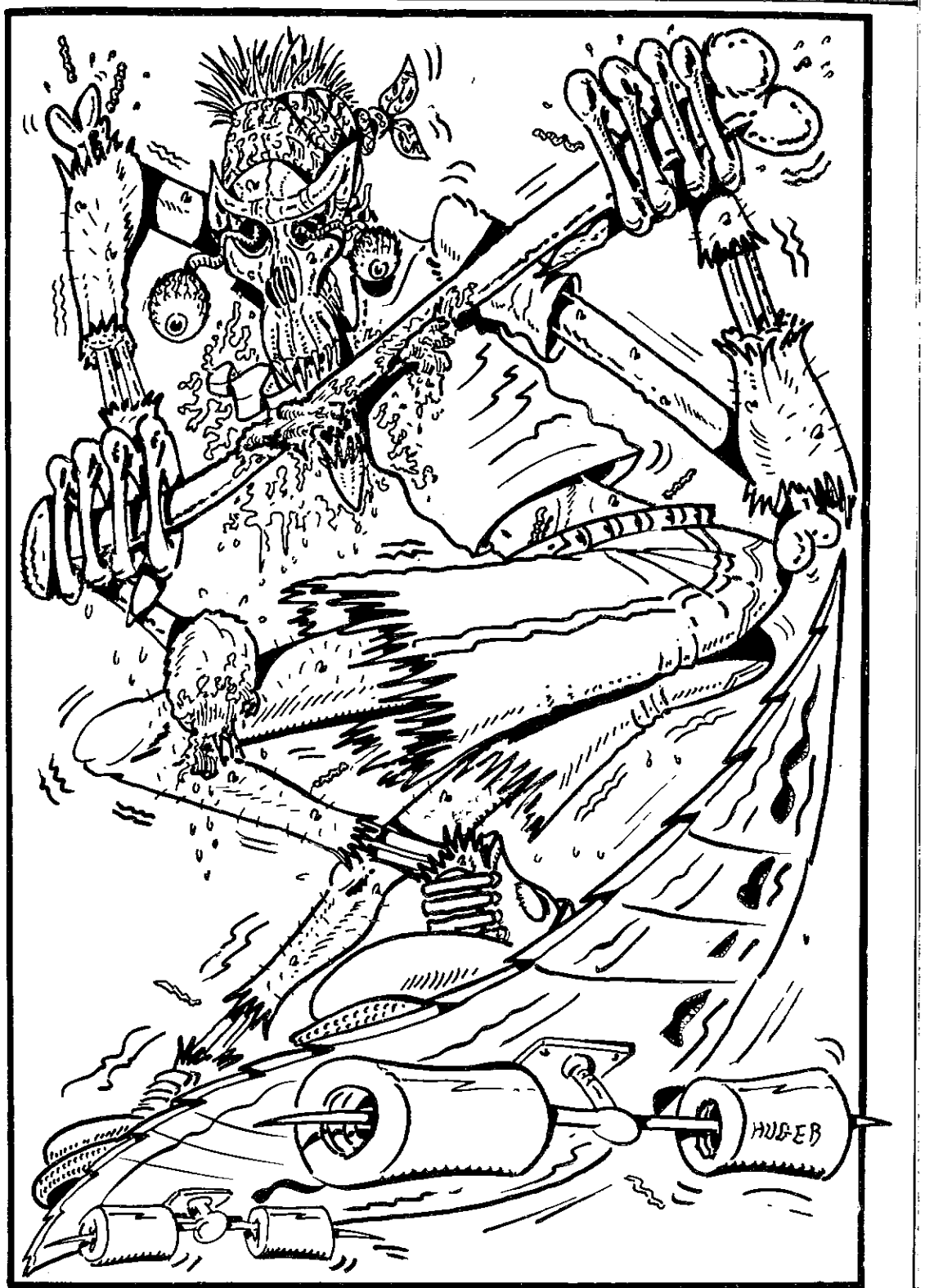
Et *"Silent terror"*?
Rivages devrait le publier au début de l'année prochaine, sous le titre original de *"Killer on the row"*. Je l'ai écrit en 86, j'avais besoin d'argent, et mon éditeur aux USA m'a suggéré d'écrire un livre avec un personnage de tueur en série. Il tient une place à part dans ma production car il n'y a pas d'intrigue, c'est juste une exploration de l'esprit humain. Je suis très curieux de savoir comment il va être accueilli ici.

Stéphane Bourgoin a écrit qu'il s'agissait d'une des plongées les plus terrifiantes dans l'âme humaine:
C'est cela. C'est un bouquin impitoyable. J'ai essayé de rendre le type aussi peu attrayant que possible. Il est diabolique. Je l'ai fait avec un physique qui me ressemble, pour qu'à chaque fois que je passe à la tv les gens le remarquent et se demandent *"Hey, est-ce que ce type est un tueur? Il est grand, brun et tout ça..."* Et puis je l'ai fait homosexuel uniquement pour choquer les gens. Le narrateur-tueur s'exprime très facilement. C'est beaucoup plus facile d'écrire à la première personne qu'à la troisième. Je n'ai pas eu à descendre très profond pour celui-là; c'est surprenant.

Considérant votre passé troublé, est-ce qu'il est important pour vous d'être accepté par la bonne société, comme auteur et comme individu. Est-ce une revanche?
Oui, tout à fait. La plus simple des réponses est: oui! Je suis retourné à L.A, et je me suis dit: *"Hey, tu ne m'as pas détruit, c'est moi qui rit le dernier"*. J'étais dans un restaurant décrit dans *"Le grand nulle part"*, pour manger un steack à deux heures du matin et j'ai pensé: *"Ok, oui tu as eu le dernier mot sur Los Angeles"*.

Vous avez l'air apaisé et heureux, on peut penser que ce fameux grand roman d'amour est pour demain:
En fait, je me demande si je n'ai pas déjà écrit cette grande et belle histoire d'amour avec "Clandestin". Mais un jour peut- être...

Cet entretien est la version revue, augmentée et complète de l'article paru dans *"Quoi lire magazine"* #11. Traduction & Big Kisses to Isabelle *"Shakin' Louie Louie"* Bézard.



CRAMPS! *CRAMPS!* CRAMPS! *CRAMPS!* *CRAMPS!* CRAMPS! *CRAMPS!* CRAMPS!

Rockers, punks, teddys, rebels, beatnicks, hippies, mods, psychedelics, surfers, mockers, psychobillyes, et rockabillyes kind of guys, ***Combo!*** est fier de vous annoncer la parution de la première **biographie** des **Cramps**. 100 pages totalement psychotiques dédiées au groupe le plus cool et goule de la Terre. Révélations et **frissons** garantis: entretiens, photos et documents rares et inédits, discographie exhaustive (bootlegs inclus), videos... + un texte inédit de Lux Interior et tout sur Ghoulardi, Vampira, Mad Daddy, etc. + la transe du prochain album!

Réservez-le dès maintenant pour sa sortie à **Halloween**, le 31 Octobre!
55 Frs port compris (45 Frs p.c pour les abonnés de ***Combo!***)
à l'ordre de **Black Mony** BP 576 75027 Paris Cedex 01.





Jean François Puentes

NUL N'EST CENSE IGNORER *COMBO!*

Qu'est-ce qui rend bô et pas con ? C'est de s'abonner! Hurlent en choeur les *Combo! Girls*. Laissez-les vous sussurer, dans le creux du pavillon, les avantages autant mirifiques que scandaleux que procure l'abonnement.



(1) "Vous recevez gratuitement le supplément, *COMBO! MADAME*: 16 pages de chroniques extatiques qui contribuent à l'harmonie du couple (si vous êtes célibataire, l'effet est aussi garanti)".



(2) "Vous gagnez 5 Frs par numéro! A ce rythme effréné d'économie, vous allez pouvoir vous offrir la Ferrari (miniature) de vos rêves".



(3) "Et vous bénéficiez des Hors-Série au tarif providentiel, et préférentiel, de 45 Frs (Port-Compris)".

ABONNEMENT **COMBO!** 4 Numéros + **COMBO! MADAME** = 120 Frs
HORS-SERIE, abonnés = 45 Frs (Numéro 1: **CRAMPS!**, cf p. 98)

Je persiste dans mes égarements, mais n'en désire pas moins recevoir le supplément **COMBO! MADAME** = 3 timbres à 2,20 Frs.

REGLEMENT A EFFECTUER A L'ORDRE DE *"BLACK MONY"*
COMBO! BP 576 75027 PARIS Cedex 01

COMBO #3 - REVUE SAISONNIERE - AUTOMNE 1989 - 35 FRS